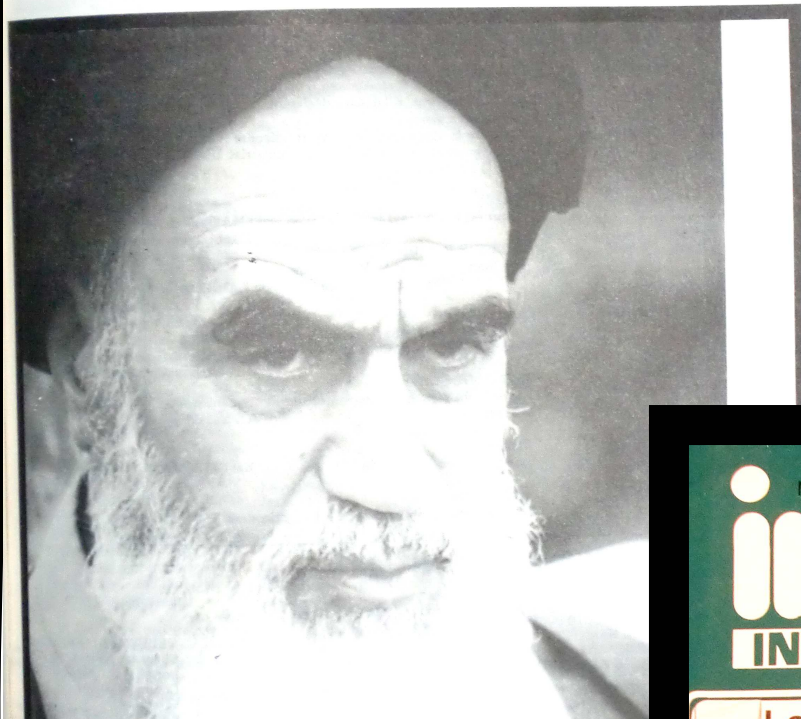


INPRECOR

INTERCONTINENTAL PRESS



La guerre
Iran-Irak
et la
mobilisation
des masses
iraniennes



INPRECOR

INTERCONTINENTAL PRESS



Défendre
la révolution
iranienne !

INPRECOR

INTERCONTINENTAL PRESS



LA CRISE IRANIENNE

Numéro 145 du 14 mars 1983 - 10 FF - 70 FB - 4 FS

INPRECOR

INTERCONTINENTAL PRESS

La révolution iranienne
quatre ans après
l'insurrection



IRAN-IRAK

Une longue
guerre
meurtrière

Karlzimmer@hotmail.fr



Université du Maine

Mémoire de Master 2 Recherche Histoire
Sous la direction de Dominique AVON, Professeur des Universités
Jury composé de Dominique AVON et d'Ivan JABLONKA
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines
Université du Maine
2011-2012

LA "RÉVOLUTION ISLAMIQUE"
au miroir de
LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Karl-Alexandre ZIMMER

à Sarah,

SOMMAIRE

AVANT PROPOS.....	11
<u>PARTIE I : HISTOIRE DES TROTSKYSTES IRANIENS</u>	15
<i>INTRODUCTION :</i>	19
I-] LES ANNEES DE FORMATION DES TROTSKYSTES IRANIENS :.....	21
II-] LE HKS, LA PREMIERE ORGANISATION TROTSKYSTE EN IRAN :	27
III-] LES TROTSKYSTES AU DEFI DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE :	37
IV-] DE LA PRISE D'OTAGE A L'OFFENSIVE IRAKIENNE :.....	43
V-] SINGULARITES DES TROTSKYSMES IRANIENS :	48
VI-] EN GUISE DE PREMIERE CONCLUSION	53
<u>PARTIE II : ESQUISSE D'UN TABLEAU HISTORIQUE DES PERCEPTIONS</u>	
TROTSKYSTES DE L'ISLAM, A TRAVERS LES DEBATS SUR LA	
REVOLUTION IRANIENNE	55
<i>INTRODUCTION :</i>	59
I-] LA REVOLUTION « ISLAMIQUE » EN QUESTION :	63
II-] <i>QUID</i> DE L'ISLAM ?	72
III-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UN REMPART A L'IMPERIALISME ?	81
IV-] LE HKS FACE A LA QI : LE CHANT DU CYGNE DES TROTSKYSTES IRANIENS ?.....	91
V-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UNE DICTATURE THEOCRATIQUE ? :	99
VI-] VERS LA DEFINITION D'UNE THEORIE POLITIQUE SPECIFIQUE :	105
CONCLUSION GENERALE	117
ANNEXES	125
SCHEMA DES ORGANISATIONS TROTSKYSTES EN IRAN	127
MILITANTS TROTSKYSTES IRANIENS	129
PUBLICATIONS DES TROTSKYSTES IRANIENS	139
TRACES DES MILITANTS PRISONNIERS	141
TRACES DE LA CAMPAGNE DE SOLIDARITE INTERNATIONALE	142
PORTRAITS DE MILITANTS	143
CHRONOLOGIE	145
INVENTAIRE DES SOURCES	163
BIBLIOGRAPHIE.....	179
TABLE DES MATIERES	185
EN GUISE DE REMERCIEMENTS	188

AVANT PROPOS

Le présent mémoire est le fruit de l'exploitation de riches sources produites par la Quatrième Internationale, qu'elles soient internes ou publiées, et des militants d'horizons divers (étatsuniens, britanniques, français, italiens, libanais, iraniens, japonais, *etc.*). La page de garde en illustre un échantillon. Elle présente l'ensemble des unes consacrées par *Inprecor* au sujet de la révolution iranienne. Divers témoignages ont, par ailleurs, permis à cette étude de gagner en profondeur, d'autres font malheureusement défaut.

Ce mémoire de Master 2 a été pensé dans la continuité et selon les critiques apportées au texte du Master 1. Il exige sans aucun doute d'autres apports, corrections et ajustements. Au même titre que toutes productions à visée scientifique, ce « work in progress » est discutable et perfectible. Un dernier avertissement doit être porté aux lecteurs : il n'est pas question ici de construire *a posteriori* une intersection qui n'existe pas, pourtant les pages qui suivent se situent à la confluence d'une histoire politique de l'extrême-gauche, trotskyste en l'occurrence ; religieuse, de l'islam en particulier ; et des idées, où productions et affrontements intellectuels se nourrissent mutuellement.

Deux grandes parties composent l'ouvrage. L'une est attentive aux itinéraires, des origines aux postérités, suivi par les trotskystes iraniens. Une fiche biographique d'un maximum d'entre eux a été annexée. L'autre tente de décrypter et d'historiciser les débats de la Quatrième Internationale à propos de la révolution iranienne. Dans ce sens, le titre *La Quatrième Internationale au miroir de la « Révolution Islamique »*, et non l'inverse, aurait été davantage approprié. Le débat est ouvert.

Outre, l'Iran, l'unité de cette contribution historique, à la croisée des décennies 1970 et 1980, est à trouver dans les interrogations qu'elles ont suscitées chez l'auteur durant deux années de recherche, au service du seul objectif scientifique. La distance et la rigueur méthodologique de l'historien ne peuvent empêcher, au cours de ces quelques lignes, en guise d'introduction générale, de rendre un hommage aux militants, rencontrés au gré de la confrontation des sources, ayant subi la barbarie humaine.

GLOSSAIRE

BSU : Bureau de Secrétariat Unifié
CAIFI : Committe for Artistic and Intellectual Freedom in Iran
CARI : Committe Against Repression in Iran
CDDF : Comité pour la Défense des Droits des Femmes
CEI : Comité Exécutif International
CIS : Confederation of Iranian Student
CORQI : Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale
FB : Fraction bolchévik
FLNS : Front de Libération National Sandiniste
HKE : Hezb-e Kargaran-e Enghelabi
HKS : Hezb-e Kargaran-e Susialist
HVK : Hezb-e Vahdat-e Kargaran
IF : Internationalist Fraction
IMG : International Marxist Group
IMT : International Marxist Tendency
IRMT : Iranian Revolutionary Marxist's Tendency
IRSL : Iranian Revolutionary Socialists' League
ISS : Iranian Student Society
JCR : Jeunesses Communistes Révolutionnaires
LCR : Ligue Communiste Révolutionnaire
LTF : Leninist-Trotskyist Fraction
MF : Marxist Fraction
MIRO : Mojahedin of the Islamic Revolution Organization
NF : National Front (iranien)
OCI : Organisation Communiste Internationaliste
PRF : Permanent Revolution Fraction
QI : Quatrième Internationale
SA : Socialist Action
SL : Sattar League
SU : Secrétariat Unifié
SWP : Socialist Worker Party
THH : Tendence Hoffman/Hérédia
TLT : Tendence Léniste-Trotskyiste
TMI : Tendence de la Majorité Internationale
YS : Young Socialists
YSO : Young Socialist Organization

PARTIE I

Histoire des trotskystes iraniens



Nous devons combattre la religion ; c'est à l'abc de tout le matérialisme et, partant, du marxisme. Mais le marxisme n'est pas un matérialisme qui s'en tient à l'abc. Le marxisme va plus loin. Il dit : il faut savoir lutter contre la religion ; or, pour cela, il faut expliquer d'une façon matérialiste la source de la foi et de la religion des masses. On ne doit pas confiner la lutte contre la religion dans une prédication idéologique abstraite ; on ne doit pas l'y réduire ; il faut lier cette lutte à la pratique concrète du mouvement de classe visant à faire disparaître les racines sociales de la religion. »

LENINE, OULIANOV Vladimir Illich dit, « De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion, mai 1909 », *Œuvres complètes*, Tome XV, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 435-436.

Il est important de remarquer la singularité de l'étude de cas de la révolution iranienne par rapport à celle de l'invasion soviétique en Afghanistan. La donnée variable est d'abord le fait qu'il existe des militants iraniens liés au Secrétariat Unifié (SU). Rarement évoqués par les ouvrages de références sur l'histoire de la révolution iranienne, aucune étude universitaire ne se consacre spécifiquement à eux. Seule, une succincte page *Wikipédia*, en persan, les concerne¹. Leur vécu n'a jamais été écrit en langue française. Robert J. ALEXANDER l'a ébauchée, en anglais, dans une monumentale histoire descriptive des trotskysmes internationaux². Celle-ci a été « *publiée par la Hoover Institution de Stanford - une fondation en l'honneur d'un ancien chef du FBI, [...]. Le livre est une mine de renseignements [...], mais manque d'un minimum de structure analytique ou cadre de référence [...]* »³ souligne Michael LÖWY. En ce qui concerne les passages sur l'Iran, cette étude est encore aujourd'hui unique. Elle reste une source d'inspiration abondamment reprise, citée et plagiée. A partir de ce texte, confronté à des archives et à des témoignages propres à l'auteur, il est question dans les lignes qui suivent de retracer la micro-histoire des trotskysmes iraniens. Evidemment, s'engager dans une telle expédition, c'est prendre de nombreux risques historiques. Il faut écarter d'emblée celui qui consiste à croire qu'écrire les parcours de ce courant efface ou atténue le poids des autres itinéraires. *A fortiori*, il faut souligner la marginalité de l'objet d'étude en comparaison des « *Fedayin et Moudjahidin, les deux forces [...] qui dominent l'extrême-gauche iranienne* »⁴ avec le Tudeh, héritier du Parti Communiste Iranien né lors du congrès Bakou en 1920. Par ailleurs, ce travail se veut une contribution à l'histoire globale, encore à écrire ; il appelle objectivement la critique et le complément. D'importantes précautions sont nécessaires, peu d'empreintes sont encore actuellement visibles. Quelques vestiges retrouvés proviennent d'Internet, ils sont donc à utiliser avec discernement. En revanche, une partie des publications en farsi a échappé à la clandestinité et à la répression. Certaines ont été numérisées et sont en libre accès à partir des sites : <http://www.kargar.net>, et : <http://hks.iran.free.fr>. Afin d'approfondir et de développer le sujet, il serait aussi intéressant d'interroger les archives du SWP américain détenue à la Hoover Institution, à l'Université de Stanford. Des pistes futures, peut-être...

¹ http://fa.wikipedia.org/wiki/کارگران_سوسیالیست (04/06/2012).

² ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985) : a documented analysis of the movement*, Londres, Duke University Press, 1991, p. 558-567.

³ LÖWY Michael, « La Quatrième Internationale en Amérique latine : les années 50 », *Cahier Léon Trotsky*, 1993.

⁴ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète de la révolution iranienne*, Paris, Denoël, 2009, p. 19.

I-] LES ANNEES DE FORMATION DES TROTSKYSTES IRANIENS :

1) Confederation of Iranian Students⁵ :

L'histoire des trotskystes iraniens n'a pas pour point de départ la révolution iranienne, bien que celle-ci constitue un tournant sans précédent. En mesurant leurs spécificités, il est possible d'inscrire l'apparition des premiers trotskystes iraniens dans le contexte, antérieur aux différents événements de 1968, de radicalisation des jeunes sous de nombreuses latitudes. Les mouvements contre la guerre du Vietnam, les luttes pour les droits civiques aux Etats-Unis d'Amérique, les combats antibureaucratiques au sein du bloc soviétique, l'enthousiasme suscité par les révolutions cubaines et chinoises ou encore l'émergence de groupes féministes, en sont autant d'exemples. Le parallèle n'est pas exagéré. Le 02 juin 1967, un étudiant, Benno OHNESORG, est tué lors d'une manifestation contre la visite du Shah à Berlin Ouest. Cet événement est l'un des indicateurs du lien entre la contestation au régime iranien et les mobilisations politiques étudiantes. En effet, « *depuis le début des années soixante, une campagne de solidarité a été menée en faveur des prisonniers politiques iraniens*⁶ » par nombreux groupes en Europe et Etats-Unis d'Amérique. Souvent dans ces cadres « *nombre des révolutionnaires [iraniens], quand ils n'étaient pas en prison, vivaient [...] à l'étranger soit comme étudiants, soit comme réfugiés, ou encore comme expatriés*⁷ ». Les étudiants iraniens à l'étranger, qui étaient près de soixante-sept mille en 1977⁸, avaient un cadre d'organisation internationale : « *Iranian students in Europe and the United States formed the backbone of a worldwide Confederation of Iranian Students [CIS] opposed to the Shah's dictatorship. It was led by Mosaddeq's National Front, a bourgeois nationalist movement, and Maoists*⁹. » Née en 1962 de la fusion de plusieurs associations étudiantes¹⁰, la CIS est alors une « *vaste et puissante organisation dont le siège se trouve à Berlin-Est*¹¹. » Proche un temps du pouvoir : « *In 1960 the radical Confederation of Iranian Students was organized as a trade union for defense of the rights of the students abroad, but it soon became a political*

⁵ « Confederation of Iranian Students, National Union », *Encyclopaedia Iranica*, <http://www.iranicaonline.org/articles/confederation-of-iranian-students-national-union-konfederasiun-e-jahani-e-mohasselin-wa-danesjuvan-e-irani-e> (30/04/2012).

⁶ ALI Tariq, *Le choc des intégrismes. Croisades, djihads et modernités*, Paris, Textuel, 2002, p. 160.

⁷ ADELKHAH Fariba, *L'Iran*, Paris, Le cavalier bleu, 2010, p. 19.

⁸ KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2003, p. 173.

⁹ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran, A political Memoir of the Revolution that Shook the Middle Est*, Canada, South Branch Publications, 2008, p. 08.

¹⁰ SHOKAT Hamid, *Confédération mondiale des lycéens et étudiants iraniens (union nationale)*, Atâ'i, Téhéran, 1999, 544 p.

¹¹ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète...*, *Op. Cit.*, p. 04.

*organization in opposition to the regime and advocating a progressive government through overthrow of the Pahlavi dynasty*¹².» Le « *vide démocratique* » en Iran a favorisé « *l'éclosion de doctrines politiques radicales*¹³ », parmi elles s'est développée un courant en divergence aux orientations, nationaliste, pro-soviétique, maoïste et guérillériste, défendues au sein du CIS. Hétérogènes, certains de ces militants se revendiquaient au moins des premiers congrès de l'Internationale Communiste et parfois même du *Programme de Transition*, afin de lutter contre la dictature du Shah.

2) Sattar League :

Les militants iraniens aux Etats-Unis d'Amérique étaient donc actifs sur les campus. L'opposition « de gauche » du CIS a été expulsée de la centrale syndicale en 1972¹⁴, après de « *violents harcèlements physiques*¹⁵ » de la part des tendances pro-Moscou et pro-Pékin, que l'opposition « *accuse de collaboration avec le shah*¹⁶ ». Les trotskystes ont donc pris leur indépendance en fondant officiellement leur propre organisation, *Anjuman-e Sattar*, afin de rassembler les iraniens marxistes-révolutionnaires d'Amérique du Nord. Plus connue sous le nom de *Sattar League*, elle tire son nom de Sattar KHAN un « héros » de la révolution constitutionnelle iranienne de 1905-1911. Proche du SWP Américain, il semble que des liens forts se soient noués entre les militants iraniens et étasuniens. La section fraternelle américaine de la QI a ainsi permis aux iraniens d'organiser des événements : un forum d'une semaine et une conférence à Oberlin, ainsi que de développer une maison d'édition : « *Fanus Publications*¹⁷ ». Elle entreprit la traduction en farsi des œuvres de Karl MARX, Léon TROTSKY et Raoul CASTRO, entre autre. Par ailleurs, la *Sattar League* publiait un mensuel, *Payam Daneshjoo** (le *Message étudiant*). Le premier numéro de ce magazine est sorti en juillet 1974¹⁹. Le titre de ce journal n'est pas anodin. C'est le titre d'un journal contestataire au Shah fondé en 1963 et interdit en 1965. Cet hebdomadaire socialiste a été accusé, à tort,

¹² « Communism III, in Persia after 1953 », *Encyclopaedia Iranica*, <http://www.iranicaonline.org/articles/communism-iii>, (30/04/2012).

¹³ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 173.

¹⁴ MC DONALD Lawrence, *Trotskyism and Terror : The Strategy of Revolution*, Washington, Education and Research Institute, 1978, p. 36.

¹⁵ Entretien 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁶ LACOSTE Yves, « Des révolutionnaires "trotskistes" contre le Parti communiste », in, « Le Golf et ses Emirats », *Hérodote*, n°133, février 2009, p. 59.

¹⁷ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », 16 octobre 2005, <http://www.kargar.net/articles/OurBackground-one> (21/05/2012).

* Une synthèse illustrée des publications des trotskystes iraniens est disponible entre les pages 139 et 140.

¹⁹ <http://www.kargar.net/Archive/pd/pd-v1/PDV1N1> (21/05/2012).

d'être sous l'influence de trotskystes ; un de ses responsables Behzad NABAVI, futur ministre réformiste de Hossein MOUSSAVI et fondateur des *Mojahedin of the Islamic Revolution Organization* (MIRO), a lui-même été soupçonné, à tort, d'être trotskyste²⁰. Selon Sepehr HOUSHANG, ce genre de rumeur permettait de créer un consensus oppositionnel pour discréditer une personne²¹. Ici, il ne semble pas qu'il y ait de lien, même symbolique, entre les deux publications. A la veille de la révolution en Iran, la *Sattar League* aurait rassemblé entre une centaine de personnes, selon David WALTERS²² et plus de deux cents membres selon David ALTMAN²³. Ces estimations sont contestables. Sepehr HOUSHANG affirme qu'elles sont surévaluées. La *Sattar League* aurait, selon lui, regroupé au maximum cinquante militants²⁴. Quoi qu'il en soit, cette ligue n'était pas homogène. Il existait en son sein deux tendances. Une majorité de militants, qui n'était pas issue du SWP américain, était dirigée par Babak ZAHRAIE*, le président des étudiants iraniens de l'Université de Seattle. Ce courant était davantage « *independent*²⁵ » par rapport au SWP américain que la minorité, *Ferqah-e Enqelab-e Payguir*, c'est-à-dire la *Permanent Revolution Fraction*. Celle-ci était dirigée par un certain Mahmud SHIRVANI, le pseudonyme de Mahmud SEIRAFIZADEH.

3) Le Groupe d'iranien sympathisants de la QI au Moyen-Orient et en Europe :

En Angleterre, essentiellement à Londres, un plus petit nombre d'étudiants iraniens militait syndicalement au sein du CIS et animait l'*Iranian Student Society* (ISS), un groupe de gauche. Certains d'entre eux étaient trotskystes, quatre ou cinq militaient dans la section anglaise de la QI, l'*International Marxist Group* (IMG) : « *Nel 1968 era uscita a Londra Marxism, rivista in lingua persiana di esplicita ispirazione marxista rivoluzionaria*²⁶. » A partir de 1973, ils ont entrepris de publier *Kand o kāv* (*Explorer*), un trimestriel théorique en farsi, qui avait pour objectif de diffuser l'idéologie marxiste-révolutionnaire parmi les étudiants iraniens. Il existait alors en Europe d'autres militants iraniens trotskystes. Plus ou

²⁰ SAHIMI Muhammad, « Patriots and Reformists : Behzad Nabavi and Mostafa Tajzadeh », PBS, Frontline, bureau de Téhéran, 11 août 2009, <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/tehranbureau/2009/08/patriots-and-reformists-behzad-nabavi-and-mostafa-tajzadeh.html> (05 avril 2012).

²¹ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

²² WALTERS David, *Correspondances avec Philip Ferguson*, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7307 (30 avril 2012).

²³ ALTMAN David, *Correspondance avec Philip Ferguson*, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7304 (30/04/2012).

²⁴ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

* Quelques portraits de militants ont été retrouvés, ils sont disponibles à la page 143.

²⁵ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*.

²⁶ MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale : la testimonianza di un comunista controcorrente*, Rome, Edizioni Alegre, 2006, p. 386.

moins proches du groupe britannique, il y en avait quelques uns en Allemagne et seulement deux ou trois en France. Tous, une cinquantaine²⁷, se sont réunis pour former l'Organisation des partisans iraniens de la QI au Moyen-Orient et en Europe. Ce groupe animait une Commission Iranienne au sein de la QI et a publié dix numéros d'un journal de propagande en farsi, *Be-sū-ye āzādī* (*Vers la liberté*). Le groupe a été officiellement reconnu section iranienne sympathisante du Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale en 1974, lors du X^e Congrès mondial, avec « *un membro consultivo nel CEI, Ahmad*²⁸. » Sous ce pseudonyme Ahmad ne militait pas en Europe mais aux Etats-Unis d'Amérique. Il faisait partie d'une minorité du SWP américain : « *Two Iranians who are members of the SWP-led LTF minority serve on the Fourth International's International Executive Committee using the names "Ahmed" and "Cyrus"*²⁹. »

4) Des trotskystes en Iran et des iraniens du CORQI ?

Contrairement à ce qu'affirme Robert ALEXANDER, il y avait quelques militants en Iran avant 1979. Ils étaient une dizaine, réunis autour de Farid NAIMI, un Iranien revenu d'Angleterre³⁰. Leur activité politique devait être très limitée publiquement. Ils devaient vendre des publications qui leur parvenaient clandestinement, notamment *Kand o kāv*, comme le confirme un récit dans *Inprecor* : « *un groupe qui s'était développé en Iran même, sous la dictature et avait déclaré récemment son soutien à la Quatrième Internationale*³¹. » Néanmoins, mesurer leur implication durant l'année révolutionnaire 1978 est une tâche trop audacieuse pour l'heure. Au demeurant, il semble qu'un militant de la LCR vivait à Téhéran comme le rapporte Barry SHEPPARD³². Il n'est pas impossible, en l'état, de vérifier cette information. Robert ALEXANDER a affirmé qu'il existait un « *groupe, lui aussi en exil, [qui] était constitué des sympathisants iraniens du Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la QI (CORQI)*³³. » En effet, Lucien GAUTHIER, actuellement rédacteur d'*Information Ouvrière*, l'hebdomadaire du parti issu de l'Organisation Communiste Internationaliste (OCI), la section française du CORQI, a affirmé qu'il existait « *un petit groupe [...] rentré dans*

²⁷ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

²⁸ MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale*, Op. Cit., p. 386.

²⁹ MC DONALD Lawrence, *Trotskyism and Terror...*, Op. Cit., p. 36.

³⁰ Entretien avec Sepehr HOUSHANG, 22/05/2012.

³¹ HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Inprecor*, n°45, 15 février 1979, RaDAR, p. 06.

³² SHEPPARD Barry, Op. Cit., p. 19.

³³ HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », Op. Cit., p. 06.

*l'organisation [...] liée au SWP américain*³⁴. » Toutefois, Sepehr HOUSHANG s'inscrit en faux contre cette idée. Il affirme qu'il n'existait qu'une seule personne affiliée au CORQI. Une jeune femme émigrée en France³⁵, précision confirmée par Lucien GAUTHIER : « *La responsable était exilée en France*³⁶ ». Son nom a malheureusement échappé à l'auteur. Une étude approfondie de la presse de l'OCI pourrait sans doute éclairer cette zone d'ombre. Des démarches complémentaires ont déjà été entreprises pour approfondir cette question, notamment via le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyistes et Révolutionnaires Internationaux (CERMTRI). La lecture des numéros de *La Vérité*, l'organe du CC de l'OCI pour la Reconstruction de la IV^e Internationale, publiés entre 1977 et 1985, permet seulement de confirmer l'existence « *en Iran [...] de militants affiliés au Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la IV^e Internationale*³⁷ ». Comment faire la lumière sur cette controverse ? Faut-il seulement acter le désaccord ? L'expression qualitative « petit » employée par Lucien GAUTHIER pour qualifier le groupe est révélateur à ce sujet d'une dichotomie entre la situation perçue et la réalité vécue. Une hypothèse vraisemblable est que la militante du CORQI avait quelques contacts qui lui permettaient de dire qu'elle avait autour d'elle un « petit groupe ».

5) Fragments d'activités :

Une partie de l'activité de ces différents groupes consistait à éditer des brochures d'analyse. Ecrites en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique, elles étaient introduites et reproduites en Iran. Parmi elles, une brochure sur « Woman's Oppression in Iran », écrites par deux militantes, ainsi que des livres analysant l'histoire de l'Iran, notamment les révolutions de 1911 et 1953. Par ailleurs, il a été possible de retrouver des fragments de traces d'activité des militants trotskystes iraniens en exil. Ernest MANDEL a eu plusieurs contacts avec Reza PARAHENI, réfugié aux Etats-Unis d'Amérique. Ils ont notamment échangé en juillet 1978 sur l'activité d'un certain Anvar KHAMEI. Ce dernier cherchait à correspondre avec le leader de la QI, mais Reza PARAHENI l'a mis en garde contre ce « *professeur de la SAVAK [...] qui utilise des personnalités européennes pour s'assurer une promotion auprès des intellectuels iraniens*

³⁴ Correspondance du 28/05/2012, avec Lucien GAUTHIER.

³⁵ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

³⁶ Correspondance, 28/05/2012, avec Lucien GAUTHIER.

³⁷ SI CORQI, « Iran : une nouvelle phase de la révolution prolétarienne mondiale », *La Vérité*, n°586, avril 1979, ApRJ, p. 47.

et pour discréditer les trotskystes iraniens³⁸ ». Avec une logique similaire, John LISTER, un dirigeant de l'IMG, à Leeds, a correspondu avec Ernest MANDEL afin de déterminer si Kaveh MOUSAVI, un étudiant iranien, avait bel et bien infiltré l'*Iranian Student Society* pour le compte du Shah³⁹. Cet étudiant affirmait pourtant connaître Ernest MANDEL. L'intéressé a répondu à John LISTER que son témoignage ne pouvait pas être utile à l'instruction étant donné qu'il n'avait aucun souvenir de ce Kaveh MOUSAVI⁴⁰. Ces quelques courriers montrent l'ambiance de suspicion qui régnait parmi les exilés. Le régime du Shah réprimait rudement toute opposition, sans épargner le courant trotskyste. Par exemple, en avril 1965, « *un groupe de tendance trotskiste, dont tous les membres, intellectuels formés dans les universités anglo-saxonnes [qui] entretenaient des liens avec l'Allemagne de l'Est et les services spéciaux communistes*⁴¹ » a été accusé d'avoir organisé une tentative d'attentat contre le shah. Bien que les faits sont récusables, plusieurs personnes ont été condamnées : deux à mort, une à réclusion criminelle à perpétuité et les autres à de la prison. La majeure partie de l'activité à la fin de la décennie 1970 était donc tournée vers l'organisation de mobilisation contre la répression. La *Sattar League* a ainsi été à l'origine du *Committee for Artistic and Intellectual Freedom in Iran* (CAIFI). Fondé entre 1972 et 1973, il a été créé à l'origine « *to prevent deportation of one of its non-US members, Babak Zahraie*⁴² ». Il était dirigé par Ralph SCHOENMAN et s'est fait connaître en médiatisant le cas de Reza BARAHENI. Basé à New-York, ce collectif était favorable à un boycott total de l'Iran. Il a été particulièrement actif durant la « *sanglante [...] année 1978*⁴³ », afin de médiatiser les exactions du régime Pahlavi. La *Sattar League* a, sans doute, été partie prenante de la grande mobilisation de novembre 1977, qui a fait indirectement pleurer Reza-Shah PAHLAVI en visite à Washington. En Europe, au printemps 1977, le groupe d'Iraniens de Londres a participé aux activités du Comité de défense des 21, un collectif contre l'arrestation de vingt-et-un militants iraniens par la police britannique. Ce collectif s'est maintenu de manière permanente après leur libération. Basé à Londres, il s'est transformé en Comité du travail en Iran, puis en *Committee Against Repression in Iran* (CARI). Ce comité a diffusé deux textes : *Iran : the Shah's Empire of Repression* en 1976 et *The Iranian Working Class* en 1977. Il n'est pas possible ici de mesurer ni leurs contenus ni leurs degrés de diffusion.

³⁸ BARAHENI Reza, « Lettre du 4 Juillet 1978 à E. Mandel », ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

³⁹ LISTER C., « Lettre du 16 Avril 1978 à E. Mandel », ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

⁴⁰ MANDEL Ernest, « Lettre du 28 Avril 1978 à C. Lister », ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

⁴¹ NAHAVAND Houchang, *La révolution iranienne, vérité et mensonges*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1999, p. 112.

⁴² MC DONALD Lawrence, *Trotskyism and Terror...*, Op. Cit., p. 35.

⁴³ RICHARD Yann, *L'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2009, p. 375.

II-] LE HKS, LA PREMIERE ORGANISATION TROTSKYSTE EN IRAN* :

1) 1979, l'an I :

L'unification des trotskystes iraniens s'est effectuée en plusieurs étapes. Des contacts avaient déjà été pris entre la *Sattar League* et la section iranienne sympathisante de la QI en 1978. Cinq ou six militants des Etats-Unis d'Amérique étaient venus à Londres pour nouer des liens⁴⁴. Le départ du Shah, le 16 janvier 1979, a accéléré le processus. Dès « *the next day, members of the Sattar League and supporters of Payam Daneshjoo began to return to Iran, as did the European comrades*⁴⁵. » L'ensemble de ses militants ont participé aux derniers combats de rue contre le régime monarchique, comme le prouve la mort de « *Kavons HEMATIANPOUR, militant trotskyste tué lors de l'insurrection de février 1979 à Téhéran*⁴⁶. » « *Il a reçu une balle dans le dos durant l'attaque de masse contre la caserne Efrataba [Eshrat abad], le 11 février*⁴⁷. » Les 20 et 21 janvier 1979, ils ont participé aux premières manifestations publiques de l'extrême-gauche iranienne, rassemblant quelques milliers de personnes, au devant desquelles un homme brandissait une pancarte afin d'informer les Téhéranais que les manifestants n'étaient pas « islamiques »⁴⁸. Toutefois, les membres de la *Sattar League* rentrés en Iran, soit une cinquantaine de personnes⁴⁹, ont alors unilatéralement fondé le *Hezb-e Kārgarān-e Sūsiālīst* (HKS), c'est-à-dire le Parti Socialiste des Travailleurs : « *The first Trotskyite group in the history of Persian communism*⁵⁰. » Ce nouveau parti a « *décidé la publication d'un hebdomadaire indépendant : Kargar, (Le Travailleur)*⁵¹. » Il possédait en Iran un outil d'édition, les « *Fanusa Publications*⁵² » hérité de la *Sattar League*. Son acte de fondation a été annoncé publiquement le 22 janvier 1979, au *Tehran Intercontinental Hotel*. De nombreux journalistes auraient couvert l'évènement, dont ceux du *London Daily Mail*, de *CBS*, du *Chicago Tribune*, du *Newsweek*, du *London Daily Telegraph*,

* Un schéma de synthèse des organisations trotskystes iraniennes est disponible à la page 127.

⁴⁴ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

⁴⁵ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 13.

⁴⁶ « Hommage aux camarades disparus », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 06.

⁴⁷ « Trois jours qui balayèrent l'ancien régime », *Inprecor*, n°45, 15 février 1979, RaDAR, p. 03.

⁴⁸ SAINT PAUL Gérard et GIRARD Raymond, « Rouhollah Khomeini à Neauphle-le-Château », *20h*, TF1, 21 janvier 1979, <http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/CAA7900134501/rouhollah-khomeini-a-neauphle-le-chateau.fr.html> (11/11/09).

⁴⁹ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

⁵⁰ « Communism III, in Persia after 1953 », *Op. Cit.*

⁵¹ HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Op. Cit.*, p. 06.

⁵² ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*

ou encore de la radio suédoise. Lors de la conférence, quelques intervenants ont pris la parole, parmi lesquels Barak ZAHRAIE, déjà cité ; Zia HOBRAHIMI, un professeur de l'Université de Téhéran ; Mahmoud SEYRAFY-ZADEH, un écrivain en exil depuis 1953 ; Parvin NAJAFI, une femme correspondante d'*Inprecor* et d'*Intercontinental Press* ; Nehamat JAZAYERI, l'ancienne secrétaire exécutive du CAIFI et Reza BARAHENI, un médecin et écrivain qui a fait de la prison avant de s'exiler aux Etats-Unis d'Amérique, membre lui-aussi du CAIFI. C'est Barak ZAHRAIE qui a exposé le programme du HKS, composé des revendications transitoires propre à la tradition marxiste-révolutionnaire. Les quarante militants revenus d'Europe, à la suite d'une décision collective qui n'a pas été suivi par une dizaine personnes⁵³, auraient été pris de court. Ils n'ont pas été conviés et n'ont pas participé à sa fondation officielle. Ce fait accompli, dont le motif est difficilement compréhensible, est toutefois un premier indice des rapports qui existaient les deux groupes. En effet, avant le retour en Iran les deux groupes se seraient opposés sur leur conception de la théorie de la révolution permanente⁵⁴.

Parallèlement, une délégation de journalistes trotskystes s'est rendue en Iran pour couvrir *in situ* l'actualité de la révolution. Il s'agit du Britannique Brian GROGAN de l'IMG pour *Socialist Challenge*, de l'Américaine Cindy JAQUITH du SWP pour *Militant* et des Français F. ETEFFANY de l'OCI et Michel ROVERE de la LCR, respectivement pour *Informations ouvrières* et *Rouge*. La délégation aurait dû se rendre en Iran dès le départ du Shah, mais la grève des employés d'Iran Air l'a retardée. Seule, Cindy JAQUITH a réussi à y être rapidement. Le reste de la délégation est donc arrivée la veille du retour de Rûhollâh KHOMEINY dans un avion officiel de journalistes accrédités⁵⁵. Leurs tâches n'étaient pas seulement liées à un travail journalistique. Ils devaient effectuer une activité militante. D'une part, ils ont participé aux manifestations, comme l'a suggéré plus tard Tariq ALI, alors qu'au moment des faits il était l'un des principaux responsables de l'IMG : « *Les imbéciles utiles de la gauche européenne, venus participer à ces heures décisives, se laissent prendre par la ferveur et l'enthousiasme ; ils entonnent les mêmes slogans [Allah Akbar] afin de manifester leur solidarité*⁵⁶. » La référence n'est pas anodine puisque Brian GROGAN, le représentant de l'IMG en Iran, a affirmé dans l'une de ses dépêches que : « *"Allahu Akbar" became the rallying cry of the masses fighting for their rights*⁵⁷. »

⁵³ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

⁵⁴ « Histoire » in <http://hks.iran.free.fr>.

⁵⁵ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, Op. Cit., p. 15.

⁵⁶ ALI Tariq, *Le choc des intégrismes*, Op. Cit., p. 160.

⁵⁷ GROGAN Brian, *Insurrection in Teheran : An Eyewitness Report*, Londres, The Other Press, 1979, 15 p.

Brian GROGAN et Barry SHEPPARD, un cadre du SWP américain, ont semble-t-il participé aux négociations de fusion des différents groupes trotskystes. C'est « *à la veille de l'insurrection victorieuse du 9 au 12 février que quatre groupes révolutionnaires ont fusionné pour fonder le Parti socialiste des travailleurs*⁵⁸. » Y a-t-il eu un véritable « *unity congress*⁵⁹ » clandestin, comme l'affirme Alan WOODS ? Le doute reste entier, d'autant plus qu'il aurait eu lieu pendant que les combats faisaient rage à Téhéran, durant les jours qui ont suivi le retour de Rûhollâh KHOMEINY. Il semble plus probable que l'unification ait été davantage l'objet d'un accord technique qu'idéologique. Gilbert ACHCAR affirme d'ailleurs avoir été, à ce moment, un des rares membres du SU à critiquer et dénoncer ce qu'il juge être une « *opération*⁶⁰ » extérieure. A la suite d'une « *negotiating a fusion*⁶¹ », un partage de postes entre les militants revenant d'Amérique et d'Europe a été effectué : « *Hormuz [RAHIMIAN] became the national chairman of the unified group and Babak [ZAHRAIE] the editor of the new newspaper*⁶². » Le regroupement a pourtant été par la suite utilisé comme un exemple à la réunification du mouvement trotskyste international, entamé internationalement en 1977. En effet, d'une part, les soutiens, du SU et du CORQI, au HKS, décrits comme une double affiliation par Livio MAITAN⁶³, prouverait selon un rapport de préparation du XI^e congrès mondial, que le SU et le CORQI sont « *deux branches d'une même organisation internationale*⁶⁴ ». La réalité n'est pas aussi simple. Pour Sepehr HOUSHANG, le HKS n'a jamais eu de lien ni même de contact au cours de son histoire avec le CORQI⁶⁵. D'autre part, le SU s'était engagé depuis peu à s'homogénéiser. Ses principales tendances, la Tendance Majorité Internationale (TMI) et le Fraction Léniniste-Trotskyiste (LTF), ont été dissoutes pour former un grand « caucus » mondial entre les sections européennes et le SWP américain. Le cas iranien s'est trouvé être une aubaine pour concrétiser nationalement et sceller politiquement cette alliance. La délégation de militants internationaux devait ainsi permettre de régler les détails de l'unification du HKS, malgré le premier incident. Il est donc possible d'évoquer une fusion imposée par le haut⁶⁶.

⁵⁸ HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Op. Cit.*, p. 6.

⁵⁹ WOODS Alan, « A short history of Iranian Trotskyism », septembre 2008, p. 139-140.

⁶⁰ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

⁶¹ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 15.

⁶² *Ibid.*, p. 17.

⁶³ MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale...*, *Op. Cit.*, p. 387.

⁶⁴ « 3. débat préparatoire au XI^{ème} Congrès Mondial, a- projet de circulaire du SU sur le CORQI, e) Position du CORQI sur l'Iran », *BI CC*, n°97, juin 1979, RaDAR, p. 01.

⁶⁵ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

⁶⁶ *Ibid.*

2) Février-juin 1979, les premiers pas :

a- La « propagande » trotskyste :

Les premiers militants « journalistes » sont restés en Iran jusqu'en mars 1979. Ils ont été remplacés par Gerry FOLEY⁶⁷, un militant du SWP américain. Durant ces premiers mois, *a priori* avec l'aide du SU, l'hebdomadaire *Kargar*, dont le premier numéro est daté du 21 mars 1979⁶⁸, « intégrera *Che Bayad Kard (Que Faire ?)* précédemment publié par les militants du Groupe des sympathisants de la QI en Europe et au Moyen-Orient et du groupe trotskyste qui s'était formé en Iran⁶⁹. » Outre que c'est *Che Bayad Kard* qui a intégré *Kargar* et non l'inverse, le journal en farsi *Che Bayad Kard* a bel et bien commencé à paraître en janvier 1979 selon l'*Encyclopaedia Iranica*⁷⁰. Le second opus est daté du 02 février 1979. Ces éléments sont confirmés par *Rouge* qui informe ses lecteurs qu'« au cours de la manifestation d'extrême-gauche qui a parcouru les rues de Téhéran samedi [20 janvier 1979], le premier numéro de "*Que Faire*", hebdomadaire [...], a été vendu⁷¹. » *Che Bayad Kard* est donc le journal des militants revenus d'Europe qui a remplacé la revue *Kand o kāv*. Son titre, *Que Faire ?*, fait évidemment référence à la brochure de Vladimir Ilitch OULIANOV dit LENINE. Écrite en 1902, elle synthétise la conception léniniste du parti. L'occurrence est très répandue parmi les publications liées à la QI, notamment celle en langue arabe comme c'est le cas au Liban. Ce titre a un autre intérêt. Il peut faire sens pour les citoyens alphabétisés ayant une proximité particulière avec la culture iranienne. En effet, 'Ali SHARI'ATI, un intellectuel shi'ite laïc formé en Europe, qui a cherché à promouvoir une « gauche islamique », est l'auteur d'un essai, paru pour la première fois en 1975 sous le titre *Che Bayad Kard*⁷². Cet écho particulier donne au journal une réception ambiguë à ne pas sous-estimer. Sepehr HOUSHANG soutient qu'Ali SHARI'ATI n'était pas une référence pour le HKS⁷³. Est-ce alors une preuve du faible niveau d'acculturation de ces militants longtemps exilés et dont les références principales sont extérieures à celles de la majorité des Iraniens ? La question ne peut que rester en suspens. Il n'empêche, *Kargar* a été le seul organe de presse du HKS unifié. Neuf numéros seulement ont été publiés, soit jusqu'au mois d'août 1979.

⁶⁷ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 27.

⁶⁸ <http://www.kargar.net/Archive/wk/KP1/Archive/files/K/KP1/KP1n1/KP1n1p1.pdf> (21/05/2012).

⁶⁹ HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Op. Cit.*, p. 06.

⁷⁰ « Communism III, in Persia after 1953 », *Op. Cit.*

⁷¹ « "*Que Faire*", premier hebdomadaire trotskyste iranien, est paru à Téhéran », *Rouge*, n°844, 23 janvier 1979, ApMC, p. 05.

⁷² SHARI'ATI 'Ali, *Che Bayad Kard*, Téhéran, Œuvres complètes, XX, 1982, p. 333-472.

⁷³ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

b- Les interventions publiques :

Mais l'activité du HKS ne s'est pas limitée à de la propagande. Le 02 mars 1979, il avait été prévu la tenue d'un meeting à l'école polytechnique de Téhéran. Pour l'occasion, des bus venant d'une entreprise de ciment, de l'usine *General Motors* et de l'*Iran National Auto Factory* auraient été affrétés. Mais « *sur les campus, les revendications grondent*⁷⁴. » En effet, des militants maoïstes et des étudiants du *Hezbollah* qui ont organisé une campagne d'affichage contre Babak ZAHRAIE et Reza BARAHENI, accusés d'être des agents de la CIA. Deux mille personnes seraient pourtant venues. Les opposants au meeting ont alors physiquement fermé l'Université et « *cassé*⁷⁵ » le meeting. « *Ten armed representatives of the Islamic Revolutionary Committee arrived*⁷⁶ » afin de trouver une solution. En vain, le meeting a finalement été suspendu. Le HKS n'est pas la seule organisation à devoir affronter ces attaques : « *islamistes et manifestants de gauche s'affrontent dans les rues de Téhéran*⁷⁷. » Les événements sont rapportés par *Le Monde*⁷⁸. Un autre meeting du HKS devait avoir lieu le 1^{er} juin 1979, à l'Université de Tabriz. Regroupant plusieurs milliers de personnes, il a été annulé à la suite d'une attaque. Or, au mois de juillet, Babak ZAHRAIE est intervenu devant près de six mille personnes à Anzali, une ville portuaire de la mer Caspienne. La revendication pour le droit démocratique d'expression et de réunion, permise les quelques jours après la chute du Shah, était donc une des préoccupations majeures des militants du HKS. Mais, durablement, « *leurs protestations ne purent s'étendre au-delà des rangs*⁷⁹ » de l'extrême-gauche.

Toutefois assez paradoxalement, plus tard, le 11 avril 1979, le HKS a bénéficié d'une tribune publique lors d'un débat télévisé. Il a été l'occasion de joutes verbales entre Babak ZAHRAIE et Abu Al-Hassan BANI-SADR. Ce dernier, alors ministre des finances, héraut de Rûhollâh KHOMEINY et chantre de l'économie islamique⁸⁰, avait lancé un défi à Babak ZAHRAIE de pouvoir défendre son projet d'économie socialiste face à lui. Le débat aurait été suivi par près de vingt deux millions de téléspectateurs⁸¹. Le chiffre paraît sans conteste exagérément élevé

⁷⁴ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète...*, *Op. Cit.*, p. 17.

⁷⁵ ROVERE Michel et FOLEY Gerry, « En Iran, le mouvement des femmes est né le 8 mars, interview d'une militante du HKS », *Cahiers du Féminisme*, n°09, avril/mai 1979, RaDAR, p. 17.

⁷⁶ SHEPPARD Barry, *Why Washingt Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 24.

⁷⁷ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète...*, *Op. Cit.*, p. 18.

⁷⁸ « Des activistes musulmans affrontent des manifestants de gauche », *Le Monde*, 23 février 1979.

⁷⁹ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Un monde de paradoxe*, Nantes, L'atalante, 2009, p. 136.

⁸⁰ BANI-SADR Abu Al-Hassan, *Economie de l'unicité*, 1977.

⁸¹ ZAHRAIE Babak, « Wither Iran ? », 24 juin 2009, http://www.kargararchive.com/whither_iran.pdf (24/04/2012).

quand il est comparé aux trente trois millions cinq cent quatre vingt deux mille habitants recensés en 1976⁸². Par contre, les interventions auraient été retranscrites en intégralité dès le lendemain dans les quotidiens *Kayan* et *Ettela'at*⁸³. Depuis peu, le 15 mars 2012 exactement, une dizaine de minutes de ce débat est disponible sur Youtube⁸⁴. Le 30 mai 1979, un second débat entre Babak ZAHRAIE et Abu Al-Hassan BANI-SADR s'est tenu à l'Institut des Enseignants de Téhéran. Ayant pour thème « La propriété, l'indépendance nationale et l'Etat », il aurait été suivi par soixante-dix mille personnes⁸⁵, chiffre là aussi sans le moindre doute surévalué. Faute de source, la présente étude n'a pas permis de dégager des traces ni des arguments développés ni de leurs réceptions.

c- L'activité féministe :

Actives dès février 1979 en faveur des droits des femmes, les militantes du HKS animaient un « *large*⁸⁶ » comité de préparation de la journée internationale des femmes. « *La différence entre notre comité et les groupes de femmes contrôlés par les maoïstes, tel que le Réveil des femmes ou par le Tudeh (l'Union des femmes démocratiques), c'est que nous ne mettons aucun préalable politique [...] à la participation*⁸⁷ ». Elles prévoyaient d'organiser une manifestation ainsi qu'une série d'initiatives dont une « *tournee de meetings de Bernadette Delvin*⁸⁸ », la fondatrice de l'*Irish Republican Socialist Party*. La première réunion publique du comité aurait rassemblé près de « *250 femmes* ». Face à ce succès, la seconde réunion, organisée le 03 mars 1979, a été l'objet de menace, « *de l'université où elle devait se tenir, elle fut déplacée dans une école. La réunion fut tout de même "cassée".* » Le 05 mars 1979, le comité n'avait toujours pas les autorisations nécessaires à l'organisation d'un meeting pour la journée du 08 mars 1979. L'Union des femmes démocratiques a accepté, après des pourparlés, « *d'inclure parmi ses orateurs une représentante*⁸⁹ » du comité. Cette dernière, militante du HKS, était probablement Kateh VAFADARI, la porte-parole du comité. La veille du 08 mars 1979, Rûhollâh KHOMEINY a fait des déclarations coercitives en direction des femmes. Il exigeait le port du tchador pour les fonctionnaires et le conseillait vivement dans

⁸² ZANDJANI Habibollah, « Evolution de la population iranienne à travers les recensements », *Population*, v. 32, n°06, 1977, p. 1278.

⁸³ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran*, *Op. Cit.*, p. 29.

⁸⁴ http://www.youtube.com/watch?v=evM64MJGpmU&feature=player_embedded (03/06/2012).

⁸⁵ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran*, *Op. Cit.*, p. 31.

⁸⁶ ROVERE Michel et FOLEY Gerry, « En Iran, le mouvement des femmes... », *Op. Cit.*, p. 17.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 20.

⁸⁸ ROVERE Michel, « 8 mars : l'islam contre la moitié de l'Iran », *Rouge*, n°857, du 9 au 14 mars 1979, RaDAR, p. 17.

⁸⁹ ROVERE Michel et FOLEY Gerry, « En Iran, le mouvement des femmes... », *Op. Cit.*, p. 17.

l'espace public. Le Comité a alors adopté le nom de Comité pour la Défense des Droits des Femmes (CDDF). Le lendemain, avec les slogans : « La journée internationale des femmes n'est ni un jour de l'Ouest ni un jour de l'Est : elle est internationale ! » et « Le droit des femmes de choisir est la loi suprême ! », quinze mille personnes, selon la presse iranienne de l'époque, auraient manifesté, depuis l'université et certains lycées, dans les rues de Téhéran. Alors que le meeting commun de cette journée internationale des femmes rassemblait environ quatre mille personnes, l'Union des femmes démocratiques a finalement refusé de permettre à la militante du HKS de prendre la parole. Le HKS a alors décidé d'annoncer son propre meeting féministe pour le lendemain, le 09 mars 1979. Il ne s'est sans doute pas tenu. En effet, les jours suivants, des femmes, principalement des lycéennes, ont continué à se mobiliser afin de défier le gouvernement et le conseil révolutionnaire. Le 09 ou le 10 mars 1979, elles ont fait un *sit-in* devant le ministère de la justice. Le 11 mars 1979, elles ont défilé de l'Université à la place Azadi pour faire un discours à proximité de la tour de la Liberté. Mais à chaque fois, ces manifestations ont été attaquées par des groupes du *Hezbollah* et perturbées par de nombreux contre-manifestants. Par ailleurs, Kate MILLETT, une théoricienne féministe du SWP américain, « *qui se revendique comme lesbienne, militante anti-impérialiste*⁹⁰ », a participé à des conférences organisées par le CDDF en Iran⁹¹, jusqu'au 18 mars 1979, jour où elle a été « *expulsée [...] par le gouvernement Bazargan*⁹². »

d- Implantations et composition :

L'essentiel de l'activité propre aux trotskystes consistait à vendre leur presse, comme lors du 1^{er} mai 1979 dans l'un des quatre défilés. Selon Robert ALEXANDER⁹³, le HKS a largement diffusé deux documents : « Bill of Rights for the Workers and Toilers of Iran », le programme du HKS, et « For a Constituent Assembly to Decide the Issues Facing Iran ! ». Localement, certains militants du HKS avaient une réelle implantation. Le premier lieu d'intervention était probablement les universités, évidemment en particulier à Téhéran, étant donné que la plupart des militants du HKS revenus d'exil étaient des étudiants. Bien qu'aucune étude sérieuse ne peut confirmer cela car : « *There are no data for the two*

⁹⁰ « Kate Millet expulsée d'Iran », *Cahiers du Féminisme*, n°09, avril/mai 1979, RaDAR, p. 16.

⁹¹ MILLET Kate, *Going to Iran*, New-York, McCann and Geoghegan, 1982, 165 p.

⁹² « Kate Millet expulsée d'Iran », *Op. Cit.*, p. 16.

⁹³ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 560.

*Trotskyist groups*⁹⁴ », cette donnée invite sans trop de risque à définir leurs milieux sociaux d'origine, en l'espèce, élevé. La réalité est parfois têtue. En effet, toute proportion gardée, il n'est pas possible d'omettre une implantation majeure dans certaines usines. Sans doute, les trotskystes iraniens ont adopté et appliqué un « tournant ouvrier » mûrement réfléchi, afin de mener une activité politique au cœur de la classe ouvrière. Ils ont à ce titre préfiguré « *le tournant vers l'industrie*⁹⁵ » de la QI, adopté en novembre 1979. Ainsi, outre la capitale, l'autre foyer militant était la ville pétrolière d'Ahwaz. Les militants du HKS y ont mené d'importantes grèves et manifestations ouvrières. Dans cette même région, le Khûzistân, à l'ouest de l'Iran, ils ont aussi largement pris par à la défense des droits des arabisants. Malgré la volonté d'une partie de ses membres, le HKS n'avait pas d'existence légale. Il n'a d'ailleurs jamais eu non plus de logo⁹⁶. Toutefois, ses « *militants avaient prévenu les autorités des Comités de l'Imam [...] de leur adresse et ont toujours eu une activité publique selon les lois en cours*⁹⁷. » Dans un premier temps, le HKS a donc un certain écho. En juin 1979, le tirage de *Kargar* aurait atteint près de trente mille exemplaires⁹⁸, dont près de la moitié vendus à Téhéran⁹⁹. Selon des propos rapportés, James BILL, Professeur à l'Université du Texas, spécialiste de l'Islam, aurait même affirmé que le HKS était au début de l'année 1979 plus influent que le Toudeh, mais qu'il avait du mal à recruter sur une base marxiste-révolutionnaire dans les classes populaires à cause du poids du shi'isme. Il est vrai qu'ils « *étaient beaucoup plus en phase avec la culture livresque de l'internationalisme prolétarien qu'avec la nature de la société persane*¹⁰⁰ ». Olivier ROY note à ce sujet que beaucoup de jeunes ont trouvé en Rûhollâh KHOMEINY « *la synthèse qu'ils cherchaient entre radicalisme politique et conviction religieuse et qu'ils ne rencontraient évidemment [...] pas] parmi les groupes d'extrême gauche, très actifs, mais très dogmatiques*¹⁰¹. » Gilles KEPEL quant à lui suggère qu'en « *Iran vit des groupes marxistes fleurir dans la jeunesse estudiantine qui avait accès à la culture européenne, sans qu'ils pénètrent la masse, étrangère à pareilles catégories de pensée*¹⁰². » Il reste particulièrement téméraire d'infirmier ou de confirmer une

⁹⁴ MIRSEPASSI Ali, « The Tragedy of the Iranian Left », p. 12, *Intellectual Discourse and the Politics of Modernization: Negotiating Modernity in Iran*, Cambridge, CUP, 2000.

⁹⁵ BARNES Jack, « Le tournant vers l'industrie et les tâches de la IV^e Internationale », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 53-64.

⁹⁶ Correspondances du 13/06/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

⁹⁷ ZAHRAIE Barak, « Lettre à Monsieur GHODDOSI, procureur général de la RI », 4 septembre 1979, BDIC, QI, « IRAN », p. 02.

⁹⁸ MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale...*, Op. Cit., p. 387.

⁹⁹ « Sept nouvelles arrestations à Ahwaz », *Inprecor*, n°56/57, 05 juillet 1979, RaDAR, p. 08.

¹⁰⁰ KEPEL Gilles, *Jihad*. Op. Cit., p. 173-174.

¹⁰¹ ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Paris, Seuil, « Esprit », 1992, p. 215.

¹⁰² KEPEL Gilles, *Jihad*. Op. Cit., p. 174.

telle explication qui ne fait l'unanimité : « *One of the accusations levelled against the Left is that it was composed exclusively of affluent and highly educated persons who could neither understand the people nor speak their language. This is quite false. The Left groups attracted Iranians of all ethnic groups and social classes. It is true that the principal social group was students, but many of these were from working-class, lower pettybourgeois, and even urban poor families*¹⁰³. » Toujours est-il, il ne faut faire l'impasse du contexte car l'« *échec des mobilisations des mouvements politiques laïques a [...] une autre cause*¹⁰⁴ » : le recours à la violence et à la marginalisation via des campagnes de désinformation. En revanche, le HKS, parce qu'elle était une jeune organisation dynamique, a attiré de nombreux intellectuels déçus par la place hégémonique prise par la religion à l'issue de la révolution¹⁰⁵. La tendance positive de l'opinion s'est inversée à partir de 1980 : « *This perspective has nothing to do with the actual development of events in Iran. Following an initial modest growth of our political influence and numbers, both are now in decline*¹⁰⁶. » Le poids politique du HKS reste souvent négligé. L'*Encyclopaedia Iranica* le suggère implicitement¹⁰⁷. Il est vrai que son appel au boycott du référendum du 30 mars 1979¹⁰⁸, comme un certain nombre d'autres organisations, n'a eu aucun effet sur les conséquences politiques. Pourtant l'abstention n'était pas négligeable. Elle avoisinait officiellement les 6 à 7%¹⁰⁹. Une juste estimation permet à la fois de ne pas négliger le HKS, tout en prenant en compte son influence, même limitée. Une évaluation numérique est périlleuse. La bataille des chiffres fait rage. Hormuz RAHIMIAN affirme que le HKS a été fondé par une petite centaine de membres et a compté à son actif près de cinq cents militants au cours des premiers mois de l'année 1979¹¹⁰. Son estimation est excessive. A l'inverse, Gérard FILOCHE la sous-évalue. Il se souvient que le HKS « *ne dépassait pas plus de quelques dizaines de militants*¹¹¹ ». Il est probable que le HKS ait rassemblé à son apogée « *quelques centaines [deux cents au maximum] de membres [et sympathisants très proches] et des sections dans plusieurs villes*¹¹² ».

¹⁰³ MOGHADAM Val, « Socialism or Anti-Imperialism ? The Left and Revolution in Iran », *New Left Review*, n°166, novembre-décembre 1987, p. 18.

¹⁰⁴ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 136.

¹⁰⁵ *1980 Yearbook of International Communist Affairs*, Hoover Institution Press, Stanford, 1980, p. 410.

¹⁰⁶ TABARI Azar et JA' FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism for a mess of islamic pottage ? », avril-mai 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

¹⁰⁷ « Communism III, in Persia after 1953 », *Op. Cit.*

¹⁰⁸ HKS, « Déclaration sur le référendum », *Inprecor*, n°50, 14 avril 1979, (RaDAR), p. 08-10.

¹⁰⁹ LADIER-FOULADI Marie, « Le résultat du référendum : un camouflage », *Iran. Op. Cit.*, p. 143-148.

¹¹⁰ SALETH Torab, *correspondance avec Philip FERGUSON*, janvier 2009, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7303 (30 avril 2012).

¹¹¹ FILOCHE Gérard, 68-98, *une histoire sans fin, mémoires*, Paris, Flammarion, 1998, p. 238.

¹¹² « Revolution and Counter-revolution in Iran », *Socializm va Enghelab*, 1984, <http://mazrazi.wordpress.com/history/revolution-and-counter-revolution-in-iran> (12/04/2012).

3) « L'histoire nous mords [-t-elle encore] la nuque » ?

Par ailleurs, il est remarquable qu'un hommage ait été rendu à l'ayatollah Mortada MOTAHARI. Directeur du département de théologie de l'université de Téhéran, membre du Conseil révolutionnaire et président du comité en charge du projet de constitution islamique, il a été victime d'un assassinat politique, le 1^{er} mai 1979. La déclaration officielle du HKS affirme que : « *l'attaque terroriste contre l'ayatollah Motahari est un acte contre-révolutionnaire. C'est un acte contre les travailleurs. Les conséquences pour leurs intérêts seront négatives [...]. Se basant sur la tradition marxiste-révolutionnaire, le HKS condamne toutes les formes de terrorisme individuel comme un obstacle à une lutte consciente des travailleurs et de tous les opprimés pour le socialisme. Réaffirmant cette position historique, nous déplorons l'assassinat de l'ayatollah Motahari et exprimons notre chagrin de cette mort*¹¹³. » Le plus étonnant ici est que le HKS s'attriste du sort d'un opposant idéologique. En effet, « *Motahhari avait le projet de moderniser les institutions religieuses et combattit idéologiquement les penseurs qui, dans les années 70', étaient influencés par le marxisme. Il critiqua également le "socialisme islamique" de Shari'ati*¹¹⁴ ». Le HKS n'aurait pas fait durant les premiers mois de l'année 1979 de déclaration sur le rôle du clergé ou de la religion¹¹⁵. Ce silence doit, sans doute, être compris soit comme un révélateur du caractère secondaire de la perception de ces objets, en période de crise révolutionnaire, soit comme une discrétion publique qui dissimule un dissensus interne. Par ailleurs, la déclaration sur Mortada MOTAHARI est intéressante dans le sens où elle montre à quel point le HKS souhaite se distinguer des « *différents groupes d'extrêmes-gauche [qui] ont recours à la lutte armée*¹¹⁶ ». C'est une singularité substantielle et constante des trotskystes iraniens : politiquement, ils refusent la violence des armes et prônent la force du verbe. Il semble alors tout à fait hors de propos de compter le HKS parmi « *tous ces groupes d'extrême-gauche [qui] étaient profondément antidémocratiques*¹¹⁷ ». Inscrit dans une longue durée, ce fait est un exemple de la rupture de la QI avec le « substitutionnisme ». En effet, en 1969, le IX^e congrès mondiale, porté notamment par le triomphalisme soixante-huitard hexagonal, avait adopté un cours dit « guérillériste », privilégiant la lutte armée d'une avant-garde sur l'action en direction des masses. Dénoncer de l'attentat contre MOTAHARI est un signe de cette rupture.

¹¹³ *Intercontinental Press*, New-York, 31 mai 1979.

¹¹⁴ KHATCHATOURIAN Anaïs-Trissa, « Mortada Motahhari », p. 303-307.in MERVIN Sabrine (sdd), *Les mondes chiïtes et l'Iran*, Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO, 2007, 484 p.

¹¹⁵ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, Op. Cit., p. 560.

¹¹⁶ DERRIENNIC Jean-Pierre, *Le Moyen-Orient*, Paris, Amand Colin « U », 1983, p. 270-271.

¹¹⁷ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 156.

III-] LES TROTSKYSTES AU DEFI DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE :

1) Douze condamnés à mort et deux à de la prison à perpétuité* :

Non seulement « *les groupes armés d'extrême-gauche sont neutralisés par les milices khomeinistes*¹¹⁸ » mais en règle générale tous les opposants de gauche au référendum et en particulier les trotskystes ont été victimes de violentes attaques. Dès février 1979, il a été question de « *virulenta campagna antitrotskista*¹¹⁹ » de la part du Tudeh ainsi que de groupes maoïstes et du *Hezbollah*. Au mois d'avril 1979, les militants du HKS se plaignent d'être régulièrement interpellés par les membres des *Komiteh* d'Imam locaux : « *A chaque vente de journal, à chaque distribution de tracts ou presque, les militants du HKS sont embarqués [...]. Jour et nuit, ils sont suivis*¹²⁰. » La situation a pris une autre dimension à partir du début du mois d'août 1979, quand Rûhollâh KHOMEINY a officiellement établi une censure à l'encontre de la presse, à laquelle *Kargar* a lui aussi été soumis¹²¹. Mais le rhizome de cette rupture date du mois de mai 1979, quand la répression, initiée par le Conseil de la Révolution, a atteint un niveau élevé et que Rûhollâh KHOMEINY l'encourageait publiquement : « *Notre ennemi ne fut pas seulement "Mohammad Reza" : chaque personne dont le chemin n'est pas celui de l'islam est notre ennemi. [...], celui qui dit "République démocratique" est notre ennemi car il ne veut pas l'islam*¹²². » Ainsi, quinze jours après ce discours, le soir du 31 mai 1979, deux militants à Ahwaz, dans la ville où l'allocution a été prononcée, Mohamad PWORKAHWAZ et Omid MIRBAHA ont été interpellés et arrêtés « *alors que la veille ils diffusaient un tract du PST [HKS] défendant le droit à l'autodétermination, exigeant le retrait de l'armée et de la milice*¹²³ » après la répression à Khorramchar. Leur arrestation s'est faite en pleine rue, à proximité du siège de la ligue culturelle arabe, par des « *activistes de la droite islamique, anticomunistes farouches*¹²⁴ », « *une bande de jeunes motards et cyclistes, de 15-16 ans*¹²⁵ »

* Des photographies de quelques prisonniers sont disponibles à la page 141.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 274.

¹¹⁹ MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale...*, *Op. Cit.*, p. 387.

¹²⁰ ROVERE Michel, « Ce sont des communistes, tuez-les », *Rouge*, n°86, 06 au 12 avril 1979, RaDAR, p. 16.

¹²¹ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 35.

¹²² KHOMEINY Rûhollâh, « Discours devant un groupe d'enseignants et étudiants de la ville d'Ahwaz », *Keyhan*, 26 mai 1979, p. 03, in LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 150.

¹²³ ETESSAM Salimé, « Nouveau développement de la révolution en Iran », *La Vérité*, n°589, décembre 1979, ApRJ, p. 109-110.

¹²⁴ « Des militants révolutionnaire et des dirigeants ouvriers en danger de mort », *Inprecor*, n°55, 21 juin 1979, RaDAR, p. 03.

¹²⁵ MIRBAHA Omid, « Rescapé de la prison d'Ahwaz, témoignage d'un militant du HKS », *Inprecor*, n°59, 19 septembre 1979, RaDAR, p. 24.

précise Omid MIRBAHA. Ce dernier affirme avoir été torturé dans les geôles du siège local du *Komiteh* de l'imam par des gardiens de la révolution et interrogé par le jeune procureur SARTARIAN, originaire de Qom. Le lendemain, le 1^{er} juin 1979, les sept autres militants, Mostafa SEIFABADI, Mostafa GORGZADEH, Morteza GORGAZADEH, Hormoz FALLAHY, Setemeh FALLAHY, Hamid SAHRABY, Hash HASHEMY, ont été interpellés à leur domicile. D'autres personnes ont été arrêtées en même temps qu'eux. Le 23 juin 1979, c'est au tour de six autres militants d'être arrêtés ; il s'agit de Haid ADIDD, Kambiz LAJEJARDI, Firooz FARZINPOUR, Mahmoud KAFAIE, Ali HASHEMI et Kia MAHDEVI. Venus de Téhéran et logeant à l'hôtel d'Ahwaz, ils ont cherché à former un comité de soutien afin de faire pression sur les autorités locales, notamment M. SATARIAN, le procureur du tribunal révolutionnaire islamique. Ils ont été arrêtés devant le siège de l'entreprise pétrolière nationalisée d'Ahwaz, durant une distribution de tracts contre la répression et alors qu'ils faisaient signer une pétition en solidarité avec les militants incarcérés. RAZI Maziar faisait partie de l'équipe militante mais il a seulement été assigné à résidence à l'hôtel durant une semaine. C'est donc au total quinze¹²⁶, puis finalement quatorze membres du HKS après la libération d'Omid MIRBAHA, qui sont officiellement emprisonnés et non douze comme le défend Jean-Jacques MARIE¹²⁷. A la suite d'une grève de la faim, les deux militantes femmes, Masha HACHEMI et Fatimah FALLAHI, ont eu un accès à la presse, ainsi qu'à la visite de « *M^e Mourad OUSSEDIK et Michel ZAVRIAN, qui étaient en Iran porteurs d'un mandat de la Fédération internationale des Droits de l'Homme*¹²⁸ ». Elles ont ainsi pu faire savoir qu'elles étaient détenues dans les geôles secrètes du comité local et non pas dans des cellules de Karoun, la prison officielle d'Ahwaz. Transférées ensuite à la prison de Dezful, elles ont été torturées¹²⁹. Refusant d'abjurer publiquement, les douze militants hommes ont été jugés à huit clos, sans aucune forme de procès équitable, à partir du 23 août 1979, par le tribunal de la Révolution islamique d'Ahwaz. Les griefs retenus à leur encontre étaient, selon Robert ALEXANDER : participation à des activités anti-islamique et anti-populaire, critiques du gouvernement central ainsi qu'adhésion et diffusion d'idées dangereuses et séditeuses¹³⁰. Le 25 août 1979, ils ont été condamnés à mort. Les exécutions étaient programmées le 27 août 1979 à 2h30 du matin. Les deux militantes, jugées par contumace le 26 août 1979, ont écopé d'une peine de prison à perpétuité.

¹²⁶ SU, « Libérer les militants révolutionnaires iraniens : lettre du 10 juillet 1979 au gouvernement iranien et au Conseil révolutionnaire islamique », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 14.

¹²⁷ MARIE Jean-Jacques, *Le trotskysme et les trotskystes*, Paris, Colin, 2002, p. 153.

¹²⁸ « Vie sauve pour les 12 du HKS », *La Vérité*, n°588, septembre 1979, Ap.RJ, p. 319.

¹²⁹ HASHEMI Malisa et FALLAHI Fatima, « Nous ne nous tairons pas ! », *Lettre depuis la prison de Dezful*, 30 août 1979, in, *Cahiers du Féminisme*, n°11, octobre-novembre 1979, RaDAR, p. 30-31.

¹³⁰ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)*..., p. 561.

2) Une campagne de solidarité internationale* :

A la suite d'une campagne de solidarité internationale, les autorités centrales iraniennes sont intervenues. Les exécutions n'ont pas réellement eu lieu, mais des simulacres ont été organisés¹³¹. Par l'exemple, en France, le 25 juin 1979 « *un meeting réunissant plus de 3000 personnes, à l'appel de la LCR, de l'OCI et de LO, s'est tenu à Paris*¹³². » La publicité de la campagne a dépassé le cadre militant puisque le 17 août 1979, *Le Matin de Paris* a publié le témoignage d'un des prisonniers libérés, comme le rapporte Ramin PARHAM et Michel TAUBMANN¹³³. Le 26 août 1979, symboliquement, quarante militants de la LCR ont occupé la maison où avait résidé Rûhollâh KHOMEINY en 1979 à Neauphle-le-Château. Trois manifestations parisiennes se sont conclues par des rassemblements devant l'ambassade iranienne, les 24 et 28 août 1979 ainsi que le 31 août 1979, qui aurait réuni près de quatre mille personnes pour ce dernier. Simone de BEAUVOIR figure parmi les soutiens français aux prisonniers. Aux Etats-Unis d'Amérique, un *Committee to Save the Iranian 14* a été formé. Il regroupait de nombreuses personnes dont des personnalités comme Noam CHOMSKY, alors enseignant au MIT, et Howard ZINN, enseignant à l'Université de Boston. En Iran, plusieurs centaines d'ouvriers du pétrole ont fait des sit-in en juin 1979 à Ahwaz. Le 24 juin 1979, une conférence de presse s'est tenue et un rassemblement du HKS a été organisé devant les bureaux de Mehdi BAZARGAN. Des procédures auprès des autorités iraniennes ont été entamées. Babak ZAHRAIE a notamment écrit au procureur de la révolution islamique de la ville d'Ahwaz et à l'ayatollah GHODDOSI afin d'exiger « *le transfert de tous ces camarades à Téhéran* » dans le but notamment de les faire juger devant « *des tribunaux publics*¹³⁴ ». Son courrier aurait été publié dans le journal *Bamdab*. Des échanges ont aussi eu lieu en septembre 1979 avec Ahmad JENNATI, le juge du tribunal islamique du Khuzestân. Ce dernier contestait notamment les accusations du HKS sur les conditions de détention et la forme des procès¹³⁵. L'ensemble de ces faits contredit l'incise suivante : « *The United Secretariat's Ernest Mandel also shrugged off the arrests - at least the HKS was still able to sell its*

* Des illustrations de cette campagne sont disponibles à la page 142.

¹³¹ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹³² « La campagne internationale de solidarité », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 14.

¹³³ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète...*, *Op. Cit.*, p. 33.

¹³⁴ ZAHRAIE Barak, « Lettre à Monsieur GHODOSSI, procureur général de la RI », 04 septembre 1979, Archives (BDIC/QI/IRAN), p. 03.

¹³⁵ ZAHRAIE Babak, « Lettre au SU », 20 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », 07 p. et JENNATI Ahmad, « Réponse du Juge de la Cour Révolutionnaire du Khuzestân à ZAHRAIE », 15 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », 08 p.

*newspaper, he told one critic, which was better than under the Shah*¹³⁶. » Les quatorze militants ont donc été faits prisonniers à Ahwaz. Il faut attendre le 09 septembre 1979 pour qu'ait lieu la première déclaration officielle émanant des autorités iraniennes. TABATABAI, le procureur général de la Révolution Islamique, a ainsi fait une déclaration dans le journal *Bamdad* où il affirmait que les quatorze « *socialistes ont été arrêtés en rapport avec l'explosion des gazoducs à Abadan et les attaques contre la population*¹³⁷ ». Néanmoins, ces demandes du HKS n'ont eu aucun effet significatif. D'abord parce que le 31 octobre 1979, lors d'une conférence, Babak ZAHRAIE expliquait que le traitement des prisonniers politiques n'était toujours pas satisfaisant. Ensuite, parce que dès le 16 octobre 1979, deux militants du HKS ont été arrêtés à Bandar-e-Enzeli, à la suite d'une mobilisation de pêcheurs. Ces derniers ont été rapidement relâchés. Toutefois, au compte-goutte, les quatorze prisonniers ont été libérés. Les deux premiers ont été relâchés le 27 novembre 1979, à la suite d'une lettre dans laquelle ils demandaient de pouvoir participer aux mobilisations anti-impérialistes. Les dernières, Mahsa HASHEMI, détenue à Behbadan, et Fatima FALLAHI, hospitalisée à Ahwaz, ont dû attendre mars 1980 pour être libres. Cette « affaire » s'inscrit dans un contexte de « guerre sainte », selon le vocabulaire du nouveau régime, à l'encontre des opposants, qu'ils soient indépendantistes, autonomistes ou d'extrême-gauche. Ainsi, Rûhollâh KHOMEINY parlait dans les termes suivants : « *Ceux qui ont été vaincus lors des premières étapes, ceux qui ont boycotté le référendum, ceux qui ont dévié des dogmes de l'islam [...], ont projeté de conspirer, [...], identifiez-les*¹³⁸ ! »

3) Deux trotskystes, une tendance. Trois trotskystes, une scission :

Bien que la première période soit marquée par des oppositions au nouveau régime, ce rapport a été une des questions de fond qui a mis à mal la cohabitation des trotskystes iraniens au sein du HKS. Déjà à propos du referendum, des dissensions auraient été visibles : « *the differences between the two groupings began early on with the first major dispute within the recently fused organization over whether or not to boycott the referendum on the Islamic Republic*¹³⁹. » En juin 1979, une nouvelle friction aurait vu le jour à propos de la participation

¹³⁶ GRESON David, « Embracing death : the Western left and the Iranian revolution, 1978-83 », *Economy and Society*, Volume 34, n°01, février 2005, p. 118.

¹³⁷ ZAHRAIE Barak, « Lettre à Monsieur GHODDOSI... », *Op. Cit.*, p. 01.

¹³⁸ KHOMEINY Rûhollâh, « Discours à l'école de théologie de Qom », *Keyhan*, 16 juin 1979, p. 03, in LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 151.

¹³⁹ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism... », *Op. Cit.*, p. 14.

à une réunion au ministère des Affaires étrangères¹⁴⁰. Le tournant intervient plus tard, quand s'est posé le choix tactique de participer aux élections, les 03 et 04 août 1979, du *Majless-e Khebrégân*, l'Assemblée – constituante – des Experts. L'organisation s'est divisée dès le mois de juillet, alors qu'« *un contentieux sur le fonctionnement de l'organisation et de sa direction* » tendait déjà la situation. Majoritaire, une partie de la direction du HKS, emmenée par Hormoz RAHIMIAN, a appelé dès le 22 juin 1979 au « *retrait des candidats du HKS à l'élection de l'Assemblée des experts, face à la menace d'intervention militaire au Kurdistan* »¹⁴¹. Ils ont fait connaître leur position dans le texte : « The Election of Experts Assembly Must be Boycotted ». La déclaration a été traduite et reproduite dans *Inprecor*¹⁴². Il est mentionné qu'elle a été publiée en Iran dans le journal *Che Bayad Kard*, alors que ce dernier a cessé de paraître en mars 1979. Outre l'erreur factuelle qui illustre les apories avec lesquelles la QI pouvait suivre l'actualité de la situation iranienne, cette information prouve que la décision n'a pas été unanime puisque que des militants ont essayé d'être candidats. Parmi eux, le seul soldat en lice ainsi que deux militants emprisonnés¹⁴³. Finalement, ces derniers n'ont pas pu être candidats, alors que Babak ZAHRAIE a obtenu « *16,446 votes* »¹⁴⁴. Toutefois, à partir du mois d'août et ce jusqu'à septembre, sous « *l'appellation de Fraction "Militant" du HKS* », un groupe de militants exigeaient du comité exécutif du HKS un large débat interne pour déterminer la stratégie et la tactique¹⁴⁵. Ainsi durant l'été 1979, alors que et notamment parce que le HKS était faible une scission a vu le jour. La moitié de l'organisation¹⁴⁶ a continué à militer sous l'étiquette HKS et a publié une nouvelle série de *Che Bayad Kard*. L'autre partie, animée par Babak ZAHRAIE, s'est organisée séparément. A partir de l'automne 1979, elle a pris le nom de *Hezb-e Kārgarān-e Enghelabi* (HKE), c'est-à-dire le Parti Révolutionnaire des Travailleurs. L'objectif était de se dissocier de la référence au « *name "Socialist" in party's name seemed to be a barrier* »¹⁴⁷. Ce fait illustre parfaitement le phénomène de sortie de clandestinité qui a caractérisé l'année 1979 pour les groupes politiques iraniens : ils « *cherchaient avant tout à fabriquer leur propre identité politique* »¹⁴⁸. Faire ainsi sauter la barrière de l'épithète « socialiste » était à leurs yeux utile, tant du point de

¹⁴⁰ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁴¹ ROVERE Michel, « Présentation des plateformes électorales », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 14.

¹⁴² HKS, « Les trotskystes iraniens et l'Assemblée constituante », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 10-11.

¹⁴³ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)*, *Op. Cit.*, p. 561.

¹⁴⁴ MIRSEPASSI-ASHTIANI Ali et MOGHADAM Valentine, « The Left and Political Islam in Iran: A Retrospect and Prospects », *Radical History Review*, n°51, 1991, p. 36.

¹⁴⁵ « Lettre de Kargar au Comité exécutif du HKS », 04 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », p. 01.

¹⁴⁶ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁴⁷ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*

¹⁴⁸ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 156.

vue de la population que du régime. Perméable à l'ordre public, ils ont d'ailleurs attendu d'être légalisés, au mois de novembre 1979, pour éditer à nouveau le bimensuel *Kargar*, d'une centaine de pages, dont la première une présente une photographie de Rûhollâh KHOMEINY¹⁴⁹. Hormuz RAHIMIAN¹⁵⁰ avance les chiffres de deux cent cinquante pour le HKE et de trois cent cinquante pour le HKS, alors que Sepehr HOUSHANG préfère parler d'une centaine de militants pour chaque organisation. Ces chiffres sont à prendre avec beaucoup de précaution. Les plus jeunes militants du HKE, sans doute des lycéens, ont constitué une organisation autonome afin de s'adresser spécifiquement à la jeunesse radicalisée. Ce qui explique peut-être le choix du nom de ce groupe : *Javan-e Susyalisti, Young Socialists*. Par ailleurs, il est important de noter que le HKE a été fondé par les anciens membres de la *Sattar League*, d'où leur proximité renforcée avec le SWP américain. Ceux qui sont restés au HKS étaient les exilés revenus d'Europe. Seuls deux militants font exceptions¹⁵¹. L'expérience iranienne de l'unification du mouvement trotskyste international a donc été un échec. Néanmoins, le QI a persisté à chercher à les réunir. En novembre 1979, « *en présence de délégués des deux fractions* », le XI^e congrès mondial de la Quatrième Internationale n'a pas entériné la scission. Il a reconnu l'existence d'une section iranienne constituée de deux fractions publiques. Une courte « *motion unanime à quelques abstentions près* »¹⁵² a été votée dans ce sens. Rédigée en Iran par Gerry FOLEY, Charles-André UDRY et Barry SHEPPARD¹⁵³, elle fait défaut à cette étude. « *Or, le congrès mondial, d'une part, indiquait qu'il n'y avait pas de base de principe pour une scission et, d'autre part, demandait "aux deux parties de travailler ensemble pour surmonter la division". Le point 4 de la motion indiquait : "le congrès mondial donne au CEI le pouvoir de revoir la question et de prendre toutes les décisions appropriées sur l'unification, y compris la reconnaissance"* »¹⁵⁴. » Pourtant, peu de relations ont été entretenues entre les deux groupes¹⁵⁵. Malgré cela, l'existence de militants iraniens a été saluée par le communiqué final au congrès mondial comme l'expression de « *l'extension géographique des forces de la Quatrième Internationale [...], autant que son enracinement dans la lutte révolutionnaire* »¹⁵⁶.

¹⁴⁹ <http://www.kargar.net/Archive/wk/KP2/Archive/files/K/KP2/KP2n1/KP2n1p1.pdf> (26/05/2012).

¹⁵⁰ SALETH Torab, *correspondance avec Philip FERGUSON*, janvier 2009, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7303 (30 avril 2012).

¹⁵¹ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁵² ROVERE Michel, « Présentation des plateformes électorales », *Op. Cit.*, p. 14.

¹⁵³ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran...*, *Op. Cit.*, p. 43.

¹⁵⁴ DURET, « Sur l'Iran à Jenness DOUG du SWP-US », Lettre du 20 mars 1981, BDIC, QI, « IRAN », p. 01.

¹⁵⁵ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁵⁶ « Communiqué de la IV^e Internationale du 26 novembre 1979 », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 05.

IV-] DE LA PRISE D'OTAGE A L'OFFENSIVE IRAKIENNE :

1) Novembre 1979, la prise d'otage :

Le 04 novembre 1979, tant le HKS que le HKE a soutenu l'action des « Étudiants qui suivent la ligne de l'Imam ». Ces derniers ont massivement occupé l'ambassade étatsunienne et pris en otage la soixantaine d'employés diplomatiques qui s'y trouvaient. Les étudiants revendiquaient l'extradition du Shah, afin de le juger. Cet évènement est interprété comme l'expression d'une large dynamique « anti-impérialiste », dont le moteur principal est la peur de voir se rejouer le coup d'Etat fomenté par la CIA en 1953. D'une part, « *le HKE se prononce en faveur [de] l'occupation du "nid d'espions" US*¹⁵⁷ ». D'autre part, le HKS a parlé d'un mouvement de masse « *real anti-imperialism*¹⁵⁸ » autour de l'évènement. Pourtant, les militants avaient connaissance des positions des étudiants. Cindy JAQUITH, spécialement retournée en Iran pour couvrir l'évènement avait fait une interview de leur porte-parole qui a été reproduite dans *Inprecor*¹⁵⁹. Il apparaît clairement qu'ils se mobilisent « *au nom de Dieu, le miséricordieux* », car « *cette révolution s'est orientée vers la construction d'une société fondée sur l'islam : une société de justice, sans misère ni oppression*¹⁶⁰ ». Toutefois, bien que Michel ROVERE qualifie aussi la prise d'otage de « *manœuvre politique*¹⁶¹ », ni le HKS ni le HKE, n'interprète à ce moment cette action comme une diversion. Pourtant elle a focalisé l'attention de la gauche, mais aussi de l'opinion, dans une autre direction que celle de la critique ou de la contestation au régime, en particulier par rapport à la future constitution, à ce moment même en pleine rédaction. Au-delà de la « question démocratique », qui avait été centrale depuis février 1979, la prise d'otage apparaît comme un moment important, une rupture, puisque dorénavant les trotskystes se situent moins dans la confrontation concrète au nouveau régime iranien mais se positionnent plus dans son sillage « anti-impérialiste ». Ce fait est d'autant plus remarquable que tous « *les Trotskistes iraniens avaient connaissance des écrits et des discours de Khomeiny*¹⁶² », comme l'a confirmé Sepehr HOUSHANG.

¹⁵⁷ « Le programme d'action du HKE pour combattre l'agression irakienne », *Inprecor*, n°90, 03 décembre 1980, RaDAR, p. 37.

¹⁵⁸ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, Op. Cit., p. 562.

¹⁵⁹ JAQUITH Cindy, « Interview des étudiants islamiques à l'ambassade des US », *Inprecor*, n°70, 21 février 1980, RaDAR, p. 19-22.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹⁶¹ ROVERE Michel, « Washington accentue sa guerre économique contre l'Iran », *Inprecor*, n°65, 06 décembre 1979, RaDAR, p. 09.

¹⁶² Correspondances du 26/09/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

2) Le HKE : représentant du courant marxiste « chaud » ?

Pour l'élection présidentielle du 25 janvier 1980, le HKE a présenté dans un premier temps Babak ZARHAIE. Mais « *après s'être vu refusé la candidature* » par les autorités iraniennes, il a présenté Mahmoud SEYRAFY-ZADEH. Toutefois, « *le régime a interdit d'antenne et de télévision le candidat trotskyste [...], sous le prétexte [...] que le HKE n'avait pas appelé à voter pour la Constitution adoptée en décembre dernier*¹⁶³. » Son journal a quant à lui été officiellement légalisé en avril 1980¹⁶⁴. Le programme électoral du HKE, publié dans *Kargar*, comprenait comme mot d'ordre : « *déraciner totalement l'influence impérialiste en Iran [et] répondre à l'offensive de Carter par l'action révolutionnaire des masses.* » La singularité de ce programme se situe dans le fait qu'il appelle à « *riposter aux attaques contre les étudiants islamiques qui suivent la ligne de l'imam*¹⁶⁵ » et ainsi « *réaliser l'unité la plus large possible entre les opprimés et les forces anti-impérialistes*¹⁶⁶. » C'est ainsi que figure en première position lors des législatives la revendication : « *solidarité avec les "étudiants islamiques qui suivent la ligne de l'Imam" et qui ont joué un rôle déterminant dans le mouvement anti-impérialiste*¹⁶⁷. » Concernant la répression du régime contre les minorités nationales, les femmes et la gauche, le HKE appelle le gouvernement central à « *mettre à l'ordre du jour un plan [...] d'abolition des discriminations*¹⁶⁸ ». C'est « *l'impérialisme [qui] a pu semer la division au sein de la classe ouvrière et des couches opprimés*¹⁶⁹. » L'expression subtile de revendications « demandées » ou « réclamées » est significative. Le HKE n'envisage pas une perspective de lutte contre le régime. Mahmoud SEYRAFY-ZADEH aurait seulement recueilli cent soixante-sept voix¹⁷⁰. Avec la même plateforme électorale que pour la présidentielle, huit candidats du HKE se sont présentés dans cinq villes à l'élection du *Majles-e shurâ melli*, le parlement. A Téhéran, c'était : Shohred AMIN, Babak ZAHRAIE et Mahmoud SEYRAFY-ZADEH. Libérés de prison peu avant l'élection, Hamid SHARABI et Mustafa GORGZADEH ont été respectivement candidats à Abadan et Ahwaz. Vatandoust JALIL s'est présenté dans le port de Bandar-e Enzeli dans la province de Guilan. Enfin, Hadi ADIB-MORADI et Hooshang SEPEHRI étaient candidats à Rasht. Aucun n'a été élu. Le HKE se situe ainsi pleinement dans la continuité de la révolution iranienne telle que la définit la République

¹⁶³ ROVERE Michel, « Présentation des plateformes électorales », *Op. Cit.*, p. 14.

¹⁶⁴ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 563.

¹⁶⁵ « Plateforme électorale du PRT-HKE », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 22.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 23.

¹⁶⁷ LYNN Janice, « Plateformes... », *Op. Cit.*, p. 31.

¹⁶⁸ « Plateforme électorale du PRT-HKE », *Op. Cit.*, p. 24.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁷⁰ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

islamique. Cette ligne politique aurait amené le HKE à avoir une attitude politique synchrétique vis-à-vis des références à l'islam. Il en aurait adopté les codes : « *They have now even taken to characterizing mobilizations like the 10th of Muharram religious processions as “ anti-impérialist demonstrations “ and emphatically claim that “ one of the gains of workers from the february revolution is their weekly meetings of reading the Qur'an and discussing politics ”. Presumably our comrades participate in these heart-rending manifestations of “anti-imperialism”, and have taken to beating their chests for “Hussein's martyrdom” (there is very little else one can do in these processions)*¹⁷¹. » Composer ainsi avec le credo khomeyniste n'est-ce pas une mise à distance, de l'identité trotskyste, qui revendique l'héritage marxiste ? L'historien du communisme, Jean ELLEINSTEIN, affirme que non, bien au contraire : « *le socialisme, sans travail de fusion avec l'Islam, apparaît comme un corps étranger, importé, un facteur de division de l'umma*¹⁷² ». Ce qui est sûr, c'est que le HKE a apporté un « *very strong support*¹⁷³ » à la « révolution culturelle » iranienne. Entreprise sur les campus en avril 1980, elle visait justement à chasser les éléments marxistes, avant que les universités ne soient fermées pour une durée de deux ans. Autre exemple d'acculturation, fin mai 1980, Mahsa HASHEMI, une des militantes qui avaient été emprisonnées, a affirmé publiquement : « *If the majority in the society decides that women must wear Islamic dress, will the HKE ask women to accept this ? [...] The answer is definitely yes*¹⁷⁴. » C'est ainsi que « *The HKE finds it necessary to send comrades to participe in the Friday prayers and instructs its women comrades to veil themselves*¹⁷⁵ ! » En revanche, « *It is unclear whether the US SWP's Khomeini loyalism was primarily influenced by its Iranian co-thinkers or whether it in fact exerted the influence*¹⁷⁶. » En vain, il semble que le HKE a cherché à nouer des partenariats avec certains groupes dits « islamiques », comme l'affirme Siamak ZAHRAIE : « *All along persecution of the party members continued; this time with the direct help of the same Islamic organizations that we were trying to cooperate with*¹⁷⁷. » A l'aune de ces éléments, il est possible d'associer le HKE, à ce que Enest BLOCH identifie comme le « *courant chaud* » du marxisme. C'est-à-dire, celui qui « *a pour tâche de sauver l'excédent culturel utopique de la religion, sa force protestataire et anticipatrice*¹⁷⁸ ».

¹⁷¹ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism... », *Op. Cit.*, p. 15.

¹⁷² « Socialismes du Tiers monde en terre d'islam », in, ELLEINSTEIN Jean (sdd), *De 1961 à nos jours, Histoire mondiale des socialismes*, T.VI, Paris, Armand Colin, 1984, p. 285.

¹⁷³ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 562.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 564.

¹⁷⁵ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism... », *Op. Cit.*, p.16.

¹⁷⁶ GRESON David, « Embreacing death... », *Op. Cit.*, p. 118.

¹⁷⁷ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*.

¹⁷⁸ DIANTEILL Erwan et LÖWY Michael, *Sociologies et religion. Approches dissidentes*, Paris, PUF, 2005, p. 53.

3) Le HKS : représentant du courant marxiste « froid » ?

Le HKS a, quant à lui, édité un programme, écrit en décembre 1979 « *and pushed in early 1980*¹⁷⁹ » dans son journal *Che Bayad Kard*. Est dénoncé le principe même d'une élection présidentielle, notamment sur le terrain religieux puisqu'il parle d'une tentative d'imposer « *un califat despotique*¹⁸⁰ ». Cet argument a sans doute résonné pour les iraniens shi'ites comme une comparaison avec « l'usurpation sunnite » de l'autorité religieuse à Ali. A l'opposé du HKE, le HKS analyse l'orientation du régime iranien en contradiction avec les aspirations des iraniens durant la révolution iranienne. En somme, il l'accuse de crime de lèse-majesté et est très critique à l'encontre de la constitution, votée par référendum au début du mois de décembre, et du principe de l'autorité du juriste-théologien. Il condamne un régime antidémocratique, réactionnaire et théocratique, et appelle à l'unité de la gauche afin de combattre dans « *une lutte indépendante*¹⁸¹ » pour la convocation d'une assemblée constituante. Le HKS dénonce ainsi l'illégitimité d'une élection sous contrôle et envisage seulement d'arracher des concessions et des droits. Néanmoins, il « *a décidé de soutenir la candidature de Mahmoud Sairafizadeh*¹⁸² ». Puis le 02 février 1980, une fois que le conseil de la révolution eut annoncé la pluralité des élections, son comité exécutif a décidé de participer au premier tour de l'élection législative le 14 mars 1980. Il a proposé un soutien à « *tous les shoras ouvriers qui souhaiteraient présenter leurs candidats indépendants à ces élections*¹⁸³. » En juin 1980, alors que le parlement se réunissait pour la première fois, le HKS a dénoncé une assemblée non-représentative. En termes d'activité, le HKS était sans doute en grande difficulté. Il a essayé de publier une revue théorique, *Kand o kāv*, un seul numéro est paru en 1980. Le HKS n'ayant pas axé son discours extérieur sur la lutte anti-religieuse, il ne peut donc pas être pris comme un exemple significatif du « *courant froid* » du marxisme. Celui qui « *se traduit dans la critique matérialiste impitoyable des idéologies* » et qui « *vise donc la démystification des manifestations de la religion*¹⁸⁴ ».

Le HKS refuse donc d'adopter une position basée uniquement sur une grille de lecture « anti-impérialiste ». Toutefois, il est remarquable qu'il n'a pas développé de front avec d'autres groupes. Aucun débat à ce sujet n'a laissé de trace. Il a préféré maintenir son « indépendance ».

¹⁷⁹ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism... », *Op. Cit.*, p. 30.

¹⁸⁰ « Plateforme électorale du HKS », *Op. Cit.*, p. 15.

¹⁸¹ LYNN Janice, « Plateformes... », *Op. Cit.*, p. 34.

¹⁸² ROVERE Michel, « Présentation des plateformes électorales », *Op. Cit.*, p. 14.

¹⁸³ LYNN Janice, « Plateformes... », *Op. Cit.*, p. 34.

¹⁸⁴ DIANTEILL Erwan et LÖWY Michael, *Sociologies et religion. Op. Cit.*, p. 53

4) Septembre 1980, l'offensive irakienne :

Quand l'offensive militaire irakienne a officiellement débuté le 17 septembre 1980, en rompant l'accord territorial de 1975, le HKE a appelé publiquement à la défense du régime iranien par les armes. Certains militants du HKS et du HKE semblent avoir « *servi dans la milice volontaire*¹⁸⁵ » afin de participer concrètement à la mobilisation contre l'attaque. Néanmoins, le HKS souhaitait profiter de la guerre pour développer des luttes anti-capitalistes dans les usines, pour la démocratie, les droits des femmes et des nationalités opprimées. Pour l'occasion, il a cessé de faire paraître son journal *Che Bayad Kard* et l'a remplacé par *Kargarar Socialiste, Travailleurs Socialistes*, jusqu'en avril 1981. Ainsi, il espérait créer les conditions d'une prise en charge indépendante des travailleurs dans l'affrontement avec l'Irak. Le HKE au contraire « *demande que les pasdars (gardiens de la révolution) entraînent la population au maniement des armes [...] dans la perspective de la construction de l' "armée des vingt millions"*¹⁸⁶. » Malgré ces orientations radicalement antagonistes : l'une soutient explicitement la République Islamique, tandis que l'autre fait de son renversement une condition à la poursuite de la révolution ; la QI n'a pas reconnu officiellement un des groupes comme sa section iranienne, au détriment de l'autre. Il est tout à fait remarquable que ces deux orientations ont coexisté. Déjà, lors du CEI de mai 1981, le SU avait pris en charge l'ensemble des déplacements des groupes iraniens pour les réunions internationales, sans soutenir financièrement un groupe en particulier¹⁸⁷. Il est possible de comprendre cette attitude en considérant les divergences qui existaient au sein de la QI, mais aussi dans le souci de sa direction à préserver et renforcer l'unité.

¹⁸⁵ « Le journal du HKE hors-la-loi », *Inprecor*, n°125, 03 mai 1982, RaDAR, p. 32.

¹⁸⁶ « Le programme d'action du HKE pour combattre l'agression irakienne », *Inprecor*, n°90, 03 décembre 1980, RaDAR, p. 37.

¹⁸⁷ DURET André, « Campagne financière Iran », Lettre du 29 juin 1981, BDIC, QI, « IRAN », p. 01.

V-] SINGULARITES ET EPILOGUES DES TROTSKYSMES IRANIENS :

1) Une éphémère seconde scission :

Deux groupes ont « *durant des mois*¹⁸⁸ » milité sous le nom de *Jenah-e Marksist (Marxist Fraction)*, au sein du HKE. Favorable à mettre plus en avant des revendications démocratiques et d'autodétermination des nationalités, ses militants étaient pour la plupart les anciens membres de la minorité, issue du SWP américain, de la *Sattar League*. La fraction a été exclue à la fin de l'année 1980, au prétexte qu'ils « *have harmed and jeopardized the security of the party in its strategic work with the Islamic organizations*¹⁸⁹ » en refusant de soutenir la fermeture des universités par la République Islamique. En janvier 1981, selon les estimations hautes, une cinquantaine de militants¹⁹⁰, soit environ un tiers du HKE¹⁹¹ et neuf dissidents du HKS¹⁹², ont appelé leur direction respective à se réunir en convention pour déterminer démocratiquement leurs différences et les possibilités de regroupement. Face aux refus des deux partis, ils se sont regroupés pour former le *Hezb-e-Vahdat-e Kagaran (HVK)*, c'est-à-dire le Parti des Travailleurs Unies. Sepehr HOUSHANG conteste cette version de l'histoire¹⁹³. Selon lui, le HVK est la dernière tentative du SU pour réunifier les deux groupes sur la base politique d'une analyse de la guerre Iran-Irak comme une intervention impérialiste. Les quatre ou cinq membres du HKS, qui ont participé à la création du HVK, auraient été personnellement contigus à Michel ROVERE, donc du SU. Ils étaient aussi azéris, comme Mahmoud SEYRAFY-ZADEH, un des représentants des dissidents du HKE. Toujours est-il, moins d'une semaine après la scission, deux anciens membres du HKS ont décidé de quitter le HVK. Ce dernier n'aurait donc compté au maximum, à ses débuts, qu'une vingtaine de membres¹⁹⁴. Sous la direction officielle de Mahmoud SEYRAFY-ZADEH, le HVK éditait le journal *Hemmat (Détermination)*. Seulement quatre ou cinq numéros ont été publiés. Le HVK était aussi actif dans la jeunesse, il avait sa propre organisation de jeunesse, la *Young Socialist Organization*.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 01.

¹⁸⁹ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*

¹⁹⁰ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 565.

¹⁹¹ SALETH Torab, *correspondance avec Philip FERGUSON*, janvier 2009, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7303 (30 avril 2012).

¹⁹² MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale...*, *Op. Cit.*, p. 414.

¹⁹³ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

¹⁹⁴ Correspondances du 13/06/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

L'originalité théorique du HVK est qu'il défendait une position médiane. Toutefois, « rapidement, il a pris le chemin du HKE¹⁹⁵ » et a prôné la défense militaire et matérielle du régime iranien contre l'offensive irakienne. Samad ASARI ESKANDARI, un membre du HVK, est d'ailleurs mort sur le front. Mais, cette défense devait avoir lieu sur des bases politiques indépendantes, à travers les shoras notamment. Cette position a été l'objet d'un débat au sein du HVK. Il a été envisagé la possibilité de s'adapter au régime islamique, comme l'aurait proposé Hormuz RAHIMIAN. Ce dernier était néanmoins minoritaire à chaque plénum à ce sujet. Le HVK n'a pas pour autant été épargné par le régime. Hormuz RAHIMIAN, un de ses principaux dirigeants, a été arrêté et emprisonné. A sa sortie de prison, il aurait dit au Comité Central du HVK qu'il a donné comme prévu deux noms de militants, un faux et l'autre celui de JAVADI. Le HVK s'est dissout peu de temps après, au cours du troisième trimestre de l'année 1982. En tout cas, lors du CEI de mai 1982, un texte titré « La troisième révolution iranienne et la QI¹⁹⁶ » a été présenté en son nom. Une partie a peut-être survécu sous le nom de *HVK-Jenah-e Internasyunalist, Internationalist Fraction*, comme le suggèrent les archives du SWP américain¹⁹⁷. La plupart de ses membres se sont alors exilés vers le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, où certains se sont regroupés au sein de *Socialist Action*.

2) Les postérités du HKS :

Le HKS a adopté une orientation sans détour : pour le renversement du régime iranien¹⁹⁸. Clandestins et réfractaires durant l'ensemble de la période, mais refusant une action armée, les membres du HKS, quand ils n'ont pas arrêté de militer, ont été contraints de s'exiler à nouveau vers l'Europe à partir de 1982. Seul un petit groupe de militants en France ont continué à se réunir. *Nazm Kargar, Cher travailleur*, le nouveau journal depuis l'été 1982, a cessé de paraître à l'été 1983. En exil, ils ont publié de 1984 à 1990 la revue *Socialism va Enghelab, Socialisme et Révolution*, comme le souligne l'*Encyclopaedia Iranica*¹⁹⁹. Deux personnalités, membres fondateurs du groupe londonien dans les années 1970, ont développé des orientations différentes. D'une part, Maziar RAZI, membres du CEI en 1982, exilé en Grande-Bretagne, a rompu avec la QI en début d'année 1983. Il critiquait²⁰⁰ les erreurs d'analyses de

¹⁹⁵ Correspondances du 13/06/2012, avec Seperh HOUSHANG.

¹⁹⁶ HVK, « La troisième révolution iranienne et la QI », *BIID*, n°03, mai 1982, RaDAR), p. 31-33.

¹⁹⁷ Archives du SWP américain, 1928-1990, Hoover Institution, Stanford, box n°40, folder n°06, http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/tf1k40019v/entire_text/?query=iran#hitNum10. (10/05/2012)

¹⁹⁸ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)*..., *Op. Cit.*, p. 562.

¹⁹⁹ « Communism III, in Persia after 1953 », *Op. Cit.*

²⁰⁰ « Revolution and Counter-revolution in Iran », *Op. Cit.*

la majorité de la QI lors de la préparation du XII^e congrès mondial de la QI. Ce dernier en 1985 ne fait d'ailleurs référence à aucune section iranienne. A partir de 1991, il a fondé l'*Ettehad-e Sossiyalistha-e Enqelabi-e Iran*, c'est-à-dire l'*Iranian Revolutionary Socialists' League* (IRSL). Ce groupe éditait la publication : *Kargaran-e Socialist, Travailleur socialiste*. En septembre 2008, l'IRSL a adhéré à l'*International Marxist Tendency* (IMT) et en a finalement été exclu en 2010, à la suite d'un désaccord à propos d'Hugo CHAVEZ. L'IRSL a dénoncé le soutien de l'IMT au président vénézuélien, étant donné que ce dernier est solidaire de Mahmoud AHMADINEJAD²⁰¹. Maziar RAZI a alors fondé l'*Iranian Revolutionary Marxist's Tendency* (IRMT). D'autre part, Sepehr HOUSHANG, exilé en France, a maintenu des liens avec la SU et reste encore à l'heure actuelle l'interlocuteur iranien privilégié de la QI.

3) Le HKE « jusqu'au boutiste » ?

Au contraire, le HKE, malgré la répression, a continué à soutenir de plus en plus la République islamique²⁰². Ils ont participé à la manifestation en souvenir de la naissance de Fatima, la fille de Mohammad, le 25 avril 1981, décrétée journée de la Femme²⁰³. A partir d'avril 1982, la répression a été de plus en plus rude. Le parcours de Bahram Ali ALTAH, retracé dans un article d'*Inprecor*²⁰⁴, est emblématique. Cet ancien travailleur de l'usine de montage automobile Iran National, membre du Bureau politique du HKE, a été interpellé le 11 décembre 1981, à la suite d'une distribution de tracts devant une mosquée après la prière du vendredi. Subséquemment, quelques jours plus tard il a été arrêté et emprisonné pendant quatre-vingt-deux jours dans la prison d'Evin de Téhéran. Condamné à mort, il a été finalement libéré le 3 mars 1982. Il a alors décrit son expérience le 8 mars 1982, dans les colonnes du journal *Kargar*. « *Ce témoignage a été en partie repris par le journal Le Monde*²⁰⁵. » L'information n'a pas été vérifiée. Toutefois, en réaction, le 15 mars 1982, Mohammed BAGHER FALSAFI, l'éditeur du journal, est arrêté. Puis, le 16 mars 1982 « *sur mandat du procureur islamique, le journal du HKE, Kargar, a été saisi. Le 26 mars, la Cour révolutionnaire islamique a déclaré Kargar illégal pour "diffamation envers la République islamique d'Iran, publication de mensonges et calomnies envers les autorités judiciaires"*²⁰⁶. »

²⁰¹ IRMT, « The IMT is dead, long live the International! », 09 mars 2010,

<http://www.karlmarx.net/topics/iran/theimtisdeadlonglivetheinternational> (09/09/12).

²⁰² ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)*..., *Op. Cit.*, p. 565.

²⁰³ *Ibid.*, p. 564.

²⁰⁴ ALAI Bahram Ali, « Dans la prison d'Evin », *Inprecor*, n°131, 26 juillet 1982, RaDAR, p. 10-13.

²⁰⁵ « Le journal du HKE hors-la-loi », *Op. Cit.*, p. 33.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 32.

En ce mois de mars 1982, *Kargar* a publié son cent dix-huitième et dernier numéro. Enfin, le 29 mars 1982, Bahram Ali ALAI est à nouveau incarcéré. Par ailleurs, ce fait n'est pas anecdotique. Il s'inscrit dans une logique de répression générale, « *un recours devant la Cour suprême [...] souligne que, depuis le renversement de la monarchie, les militants du HKE ont accompli 115 mois de prison*²⁰⁷ ». Le 12 mars 1982, un meeting du HKE en commémoration des nationalisations de MOSSADEGH de 1951 avait été interdit. Il rentre donc pour la première fois en clandestinité en 1983. Malgré cela, le HKE est le groupe qui a survécu le plus longtemps en Iran. En décembre 1982, il a entrepris de participer aux élections partielles. En décembre 1983, il a protesté contre le démantèlement du Tudeh, « *dernier arrêté dans la campagne d'annihilation de la gauche*²⁰⁸ », tout en affirmant que « *the charges against them seem completely logical and natural to popular opinion and particularly to militant Muslims*²⁰⁹ ». Puis, alors que la plupart de ses responsables, Babak ZAHRAIE, Bahram ALI ATAI et Mohammed BAGHER FALSAFE, étaient en prison, une dernière scission a vu le jour. Derrière Siamak ZAHRAIE, une partie des militants souhaitaient réorienter le HKE²¹⁰. Ils voulaient abandonner le mot d'ordre « gouvernement ouvrier-paysan »²¹¹ afin de construire une campagne contre la répression qui rassemblait largement. Ils ont entrepris de critiquer et finalement de rompre avec les théories trotskystes dans leur ensemble²¹². Cette tendance du HKE n'a pas subsisté en Iran à l'année 1984. Certains ont finalement pris le chemin de l'exil. Babak ZAHRAIE a été libéré en 1989, soit après six ans de prison. Les membres de l'autre courant du HKE, celui qui persistait à être fidèle aux mots d'ordre initiaux, ont maintenu une orientation trotskyste, derrière un certain Hamid. Puis au cours de l'année 1984, ils se sont exilés vers l'Amérique du nord. Certains ont continué à militer en tant que HKE au sein du SWP-américain, comme le prouve l'existence de *Bulitan-e Bahs-e Dakhili*, bulletin intérieur, jusqu'en 1984²¹³.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 33.

²⁰⁸ KEPEL Gilles, *Jihad*, *Op. Cit.*, p. 187.

²⁰⁹ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 564-565.

²¹⁰ ZAHRAIE Siamak, « Our Background », *Op. Cit.*

²¹¹ ZAHRAIE Siamak, « Workers and Farmers Government Revisited », 30 août 2009, p. 06.

²¹² ZAHRAIE Siamak, « Trotsky and the Fourth International : The Evolution of Political Sectarianism », mai-juin 1985, 27 p.

²¹³ Archives du SWP américain, 1928-1990, Hoover Institution, Stanford, box n°39, folder n°14 et 15. http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/tf1k40019v/entire_text/?query=iran#hitNum10. (10/05/2012).

4) Des trotskystes ont-ils été exécutés ?

Quid d'une campagne de solidarité ou d'informations sur les trotskystes tués en Iran, comme ce fut le cas pour les quatorze prisonniers durant l'été 1979 ? Robert ALEXANDER²¹⁴ affirme que deux militants trotskystes, ouvriers dans l'industrie pétrolière, ont été exécutés, comme tels, en 1982. Il semble peu probable qu'une telle affaire ait eu lieu sans faire de vague au sein de l'Internationale. *Inprecor* témoigne de l'existence des trotskystes iraniens jusqu'en 1982²¹⁵ alors que *Rouge* n'y fait plus référence à partir de 1980. Aucune référence à l'exécution d'un militant n'a été retrouvée dans ses deux publications. Le 11 mars 1982, la LCR et les JCR participent à un meeting intitulé « 6h contre la répression en Iran », organisé par l'Association des écrivains iraniens. Les quelques articles de *Rouge* à ce sujet, ne disent pas un mot sur les trotskystes iraniens²¹⁶. Pourtant, *a posteriori* un consensus semble établi sur la véracité « des exécutions en masse²¹⁷. » Les témoins sont unanimes, il s'avère que de nombreux trotskystes ont été tués en tant que trotskystes par le régime. Trois options sont envisageables : soit aucun trotskyste n'a pas été physiquement éliminé ; soit leur faiblesse ne leur a pas permis de le faire savoir ; soit la Quatrième Internationale n'a pas souhaité en faire la publicité. Difficile, pour l'heure, de démêler la réalité de cet imbroglio. Au vu des récits de tortures et de persécutions recensés²¹⁸, il s'impose d'exclure la première hypothèse. En effet, par exemple un jeune lycéen, militant du HKS, âgé de seize ans, a été emprisonné deux années dans le seul but d'attendre qu'il soit en âge d'être exécuté devant ses parents. Son exécution n'a pas pu engager de publicité. Autre exemple, vingt militants du HKS, dont sept femmes, ont été arrêtés en mars 1983. Les deux tiers ont été emprisonnés. Parmi eux, une jeune femme de vingt ans qui a été enfermée pendant une décennie. Son époux, lui aussi militant, serait devenu fou avant de se suicider. Un autre militant aurait été enfermé durant six mois dans un cercueil. Il n'est pas sorti indemne de cette expérience, pourtant personne ne dit mot de son cas ainsi que ceux de bien d'autres. A l'heure actuelle, il est difficile d'avancer un mobile à ce défaut de communication, même Gilbert ACHCAR, membre du SU à partir de 1979, ne trouve pas dans ses souvenirs d'explication²¹⁹.

²¹⁴ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, *Op. Cit.*, p. 561.

²¹⁵ ALAI Ali, « Dans la prison d'Evin », *Op. Cit.*, p. 10-13.

²¹⁶ ROVERE Michel, « Le régime iranien, trois ans après l'insurrection », *Rouge*, n°1004, du 19 au 25 février 1982, ApMC, p. 16 ; et « Situation des femmes en Iran. Interview d'Homa Nategh », *Rouge*, n°1007, du 12 au 18 mars 1982, ApMC, p. 14.

²¹⁷ ALI Tariq, *Le choc des intégrismes*, *Op. Cit.*, p. 167.

²¹⁸ Entretien du 22/05/2012, avec Sepehr HOUSHANG.

²¹⁹ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

VI-] EN GUISE DE PREMIERE CONCLUSION

1983 est donc une année rupture. A cette date, plus aucun trotskyste n'a d'activité publique en Iran. Dans une temporalité différente, la révolution iranienne les a fait à la fois exister et disparaître. En l'espace de quatre années, les trotskystes iraniens ont été réprimés et découragés, au point soit d'être réduit au silence, soit pour le plus grand nombre de s'exiler. Pierre TURPIN le soulignait déjà dans son ouvrage : l'échec des trotskysmes s'explique « *avant tout en raison de faiblesses inhérentes à la gauche iranienne elle-même [...]. Le HKS cumulait deux handicaps majeurs pour une organisation révolutionnaire : d'une part, il était en proie au fractionnisme typique des mouvements estudiantins ou formés par des étudiants et d'autre part, ses militants étaient socialement extérieurs aux milieux dans lesquels il devait faire de l'agitation*²²⁰. » En plus de prendre en compte les conditions hétérogènes, il n'est donc pas erroné d'affirmer que les trotskystes iraniens ont été victimes de tumultueuses divisions incessantes, correspondant au paradigme trotskyste. Produit de leur jeunesse et de leur inexpérience, elles ont aussi été provoquées par le fait qu'ils étaient amenés à définir une politique radicale au cœur d'une révolution dont l'expression principale leur échappait. C'était d'autant plus difficile qu'ils devaient s'intégrer à un pays qu'ils avaient quitté depuis très longtemps pour certains. Des tentatives de résolution ont eu lieu, notamment avec des interventions de la QI : non-reconnaissance de la scission et application du « tournant ouvrier ». A cela, il convient d'ajouter un troisième handicap : celui d'une atrophie cognitive en ce qui concerne l'analyse de la nature politique de Rûhollâh KHOMEINI. Afin de saisir ce dernier élément, il est nécessaire d'interroger les débats théoriques qui ont agité la QI, à propos de l'islam en général et de la République islamique en particulier. Cette perspective s'inscrit dans les conclusions de Robert ALEXANDER, qui insiste sur le fait que ni les Iraniens, ni le SUQI n'ont envisagé d'appréhender le régime iranien en dehors d'une lecture marxiste : « *Instead of seeing the Islamic Republican regime as a theocracy, fundamentally controlled by the clergy and imposing upon the nation a structure conforming the clergy's vision of Moslem orthodoxy, the trotskyists continued to try to judge it in purely class terms, as a struggles between the bourgeoisie and landowners on one side and the workers and peasants on the other*²²¹. »

²²⁰ TURPIN Pierre, *Le trotskysme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1988, p. 84-85.

²²¹ ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985)...*, Op. Cit., p. 567.

PARTIE II

Esquisse d'un tableau historique
des perceptions trotskystes de l'islam
à travers les débats sur la révolution iranienne



Traditionnellement, ils [les intellectuels de gauche] tenaient les Frères pour un mouvement populiste qui encadrerait les masses afin de diluer leur conscience de classe dans un vague sentiment religieux, et ainsi faisait le jeu de l'ordre établi. L'analyse évoquait parfois les fascismes européens des mêmes années 1930. Mais depuis les années 1980 est apparue une lecture "progressiste" de l'idéologie des Frères d'hier, dont les auteurs voient dans la mouvance islamiste contemporaine une prolongation. Parce qu'ils permettaient à des groupes sociaux qui ne maîtrisaient pas la culture des élites européanisées de s'intégrer à la société moderne, ils favorisaient le processus démocratique : grâce à eux, le peuple pourrait accéder au pouvoir, par le biais de sa culture islamique. Ce débat se poursuit aujourd'hui. Mais ces deux analyses réduisent l'islamisme à l'expression des intérêts finals d'un seul groupe social : les réactionnaires qui manipulent un mouvement populiste, dans un cas, le peuple idéalisé à travers son authenticité culturelle supposée, dans l'autre ».

KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2003, p. 58-59.

Un spectre hante les débats de la QI à propos de la révolution iranienne : celui des ombres des militants trotskystes iraniens. Afin d'appréhender au mieux le panorama de ces prises de positions, il convient d'adopter une approche génético-évolutive critique. C'est-à-dire : d'une part en cherchant à révéler des faits par l'examen de leurs origines et de leurs évolutions ; d'autre part, en n'acceptant rien comme « naturel », ou allant de soit. Une fois cet avertissement énoncé, une entrée en matière s'impose. Quelques moments clefs doivent, ainsi, être nécessairement établis. L'enquête court dans l'intervalle des XI^e et XII^e congrès mondiaux de la QI, soit de novembre 1979 à janvier 1985. C'est le *terminus ad quem* retenu. Toutefois, est pris en compte ici la préparation du XI^e congrès mondial, la période étudiée s'amorce donc au crépuscule de l'année 1978.

Durant le premier temps, les discussions sont l'occasion d'une rude lutte de tendance. S'affrontent d'un côté le « caucus majoritaire », composé d'une part de l'ex-Tendance Majoritaire Internationale (TMI), animée par la majorité des directions des sections européennes et d'autre part de la direction du *Socialist Worker Party* américain (SWP), de l'autre côté, il y a deux tendances, la Tendance Léniniste-Trotskyiste (TLT) et la Fraction Bolchévik (FB), qui ont scissionné peu avant le XI^e congrès mondial.

Dans un second temps, en vue du XII^e congrès mondial, le caucus établi au XI^e congrès mondial n'a pas résisté au temps. Trois courants se sont alors distingués dans la QI : celui de l'ex-TMI, animée internationalement par le Français Daniel BENSÂID, le Suisse Charles-André UDRY et le Belge Ernest MANDEL ; celui informel du SWP américain ; et celui officiel de la Tendance Hoffmann Hérédia (THH), des dissidents de la TMI, emmenés par le Français Michel LEQUENNE, dit *Hoffmann* et l'Argentin Anjel FANJUL, dit *Hérédia*.

Entre chaque congrès mondial, instance politique statutairement la plus légitime, un Comité Exécutif International (CEI), composé d'une cinquantaine de délégués, assure les prises de décisions. Théoriquement annuel, seulement deux CEI se sont tenus durant la période étudiée, un premier en mai 1981 et un second en mai 1982. Par contre, presque mensuellement un Secrétariat Unifié (SU) d'une vingtaine de personnes à chaque fois, s'est réuni afin d'élaborer la politique de la QI entre les CEI. Chaque réunion était préparée par un Bureau de SU (BSU). Toutes ces rencontres ont été l'occasion de produire et de voter des textes. Ces derniers constituent le discours, et définissent les positions et les attitudes de la QI. Ce sont des documents politiques : soit des résolutions, dans lesquelles sont établis une

analyse conséquente de la situation, accompagnée de bilans et de propositions de perspectives ; soit ils prennent la forme de déclarations, c'est-à-dire de courts textes écrits en réaction à un évènement et dans lesquels sont définis des revendications succinctes. Dans les deux cas, rares sont les références. Par ailleurs, des articles « d'actualité » ont été écrits. Ce sont des productions individuelles, qui ne représentent pas nécessairement le point de vue de la majorité de la QI. Ils doivent donc être étudiés avec précaution.

Chronologiquement, par rapport au cas iranien, trois moments sont significatifs.

La première résolution sur l'Iran, intitulée « La Troisième révolution iranienne a commencé » a été discutée et votée par le SU du 31 mars au 4 avril 1979. Le texte avait été préalablement écrit par *Walter*, c'est-à-dire Ernest MANDEL¹. Lors de cette réunion seul le représentant de la FB, *Greco*, s'y est opposé². De ce texte est issu le point « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne ». Il figure dans la résolution « La situation politique mondiale et les tâches de la IV^e Internationale » du XI^e congrès mondial. Celle-ci a été adoptée dans son ensemble en novembre 1979 par 81,4% des votants. Sept délégués ont, malgré tout, voté contre. Il n'est malheureusement pas possible de les identifier nominativement. L'hypothèse la plus réaliste est que ce soit les quelques représentants de la TLT restés fidèles au cadre de l'Internationale.

Consécutivement à un débat engagé au SU de janvier 1980, une résolution a été présentée, au nom du BSU, par Charles-André UDRY et Michel JOUVET, respectivement sous les pseudonymes André DURET et Michel ROVERE, à la réunion du 18 et 20 juin 1980. Le débat s'est poursuivi au SU du 28 juillet 1980, durant lequel une contre-résolution a été présentée par Sassan FARIBOUR, un membre du HKS. Le texte majoritaire, celui de la direction, a été adopté puis publié en octobre 1980.

Enfin, durant plusieurs années, notamment en prévision du XII^e congrès mondial, le sujet de l'Iran a continué à être une source substantielle de discussions, dont les points névralgiques ont été les deux CEI. La majorité du SU, sous la plume de Charles-André UDRY a proposé un projet de résolution en janvier 1984, dont les grandes lignes ont été définies au SU de janvier 1983. Il a suscité des réactions du HKS, de la section japonaise et du SWP australien. Le texte majoritaire, amendé, a été intégré à la résolution sur la situation mondiale avant que celle-ci soit votée en janvier 1985 par XII^e congrès mondial.

¹ MANDEL Ernest, « Sur l'Iran », 30 janvier 1979, fond archive, n°136, « IRAN », IISH, 18 p.

² MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale : la testimonianza di un comunista controcorrente*, Rome, Edizioni Alegre, 2006, p. 383.

L'objectif de cette étude demeure d'appréhender : « les débats et perceptions de la QI sur l'islam ». Il est donc important de l'inscrire dans le contexte interne de la QI. D'abord pour déterminer dans quelle mesure ce contexte a joué un rôle dans les prises de décision sur la question de l'islam. Et ensuite, d'un autre côté, il paraît essentiel d'appréhender l'impact et les répercussions de la question de l'islam sur l'histoire du SU. Il n'est évidemment pas question de prétendre renouveler l'historiographie de la QI, mais seulement d'apporter une contribution à un aspect inédit, voire controversé et malheureusement souvent sujet à caution parce que caricaturé. Pour ce qui est plus exactement du cas iranien, l'interrogation principale qui est portée par ces recherches peut être empruntée à Marc FERRO : « *C'est bien lui [l'islam] en effet qui apparut en plein jour lors de la révolution iranienne. Quel choix faire alors pour ces marxistes [...] ? Devant le défi de l'islam [...] comment ont réagi les révolutionnaires [...] laïcs*³ » ?

Toutefois, s'il faut privilégier une formulation propre à ce mémoire, il peut être retenu la problématique suivante : Quelles positions la QI adopte-t-elle vis-à-vis de la République Islamique ? Utiliser le terme de République islamique peut sembler contraignant. Au contraire, il ouvre un ensemble de portes et permet d'aborder plusieurs angles de recherches : 1°) Le processus révolutionnaire : Poser la question de la nature régime nécessite d'interroger les positions vis-à-vis du processus révolutionnaire qui l'a engendré, car la République islamique est le produit historique d'une révolution complexe, composé d'acteurs et d'idées parfois antagonistes. 2°) La direction incarnée par la figure de Rûhollâh KHOMEINY : Scruter les opinions par rapport à la République islamique, c'est questionner les positions sur le rôle et la nature de la direction du régime, assurée par une partie du clergé shi'ite sous l'égide de Rûhollâh KHOMEINY. 3°) L'islam : l'examen des appréciations du contenu idéologique sur lequel repose le régime invite à comprendre les réflexions globales qui portent sur le phénomène contemporain que représente l'islam. 4°) L'attitude et les analyses : Enfin, ladite problématique fait état de « positions adoptées », il est possible dans ces termes d'aborder transversalement aussi bien les tâches, les attitudes, que les analyses théoriques que se sont données les militants marxistes-révolutionnaires de la QI. Il n'empêche, l'emploi du pluriel n'est ici pas un hasard. Il permet de souligner l'importance, quasiment ininterrompus, des

³ FERRO Marc, *Le Choc de l'Islam. XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 210-211.

débats et d'en mesurer les conséquences sur le corpus théorique et le cadre conceptuel trotskyste.

Un plan linéaire aurait permis de mettre en valeur les continuités et les ruptures des débats. Observer les permanences ainsi que les nouveautés des arguments est un objectif de l'étude historique. Cette historicité a donc été retranscrite en annexe, grâce à une chronologie*. Pour ce qui concerne les pages qui suivent, a été préférée une logique chrono-thématique. L'écueil de la succession chronologique de positions a ainsi été écarté. Afin de dégager plus de sens que celui dont était conscient les acteurs, l'approche adoptée est constituée de trois temps cohérents. Ils cherchent à expliciter méthodiquement en six parties chacune des attitudes, afin mettre en exergue les temporalités. Il est apparu important de déconstruire l'épaisseur des énoncés, afin de comprendre leurs logiques et d'appréhender de manière pertinente et précise la multitude des facteurs et des détails qui se nichent dans la réalité historique. D'abord, il est question des analyses majoritaires. Puis, sont déterminées les différentes positions, attitudes et réactions qui en ont découlé. Enfin, est développée l'émergence de théories spécifiques produites dans le cadre des débats et à la suite de l'expérience iranienne. Toutefois, deux lacunes persistent. Premièrement, il n'est pas question ici d'approcher la question de manière verticale, c'est-à-dire que l'infusion des débats au sein de la QI n'a pas été mesurée à la base, dans les sections locales. Deuxièmement, une dimension globale, sur une plus longue période est sans conteste nécessaire.

* Une chronologie comparée (histoire de la révolution iranienne, des trotskystes iraniens et de la QI) est disponible à partir de la page 145.

I-] LA REVOLUTION « ISLAMIQUE » EN QUESTION :

1) Les causes profondes de la révolution :

A la lecture de la première résolution adoptée par le SU, en avril 1979, il ne fait aucun doute que pour lui la principale cause du renversement de la monarchie PAHLAVI est à chercher directement au sein même des propres contradictions du régime. En effet, il affirme que c'est l'échec de la « Révolution Blanche » qui a provoqué la fin du règne de la « lumière des aryens ». Le « mal iranien » prendrait sa source au début des années 1960 quand Mohammed Reza Shah, le fils de Reza Shah, a déclenché une vague de « modernisation », dix ans après le coup d'Etat de 1953. Pour la QI, la « Révolution Blanche » est un échec sur deux plans. Premièrement dans le fond, parce qu'elle comprenait à la fois une « *industrialisation partielle [...qui] obéissait aux besoins des multinationales impérialistes et non pas aux exigences d'un développement* » national et une réforme agraire qui se serait faite « *contre les paysans* ». La conséquence directe de ces deux phénomènes a été « *l'exode massif de la campagne vers les villes*⁴ », « *Téhéran passe ainsi de 2 à 12 millions d'habitants*⁵ » au cours des années 1970, accentuant l'apparition d'un chômage de masse. Le second échec de cette « modernisation », aussi bien éducative, culturelle qu'économique, vient du fait que les réformes ont été imposées *ex nihilo* par le haut et par la force. Grâce aux revenus de l'exploitation pétrolière, la monarchie était en capacité d'assurer un niveau de développement général suffisamment élevé pour se maintenir. Il apparaissait aux yeux du monde comme l'un des « miracles économiques ». La protection des Etats-Unis d'Amérique garantissait sa sécurité dans l'équilibre régional « *marqué par un changement des rapports de forces entre les classes à l'échelle mondiale*⁶ », notamment depuis l'embourbement américain au Vietnam. La tendance « positive », que connaissait le régime, s'est inversée avec la récession économique mondiale dont les premiers effets se sont fait sentir dès la première moitié des années 1970. L'Iran devait alors « *importer 60% des biens vivriers consommés sur le marché interne*⁷ ». Le gouvernement « *commença à s'endetter de nouveau à l'égard des impérialistes* » et à prendre des mesures telles que la création de nouveaux impôts ou le

⁴ SU, « La Troisième révolution iranienne a commencé », *Inprecor*, n°51, 26 avril 1979, RaDAR, p. 25.

⁵ ROUX Jean-Paul, *Histoire de l'Iran et des iraniens. Des origines à nos jours*, Paris, Arthème Fayard, 2006, p. 430.

⁶ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 24.

⁷ *Ibid.*, p. 25.

blocage des salaires, « l'inflation s'éleva au taux de 30% l'an⁸. » Il est vrai que la « modernisation » de l'Iran sous le Shah n'a pas permis de réduire les inégalités sociales, économiques et politiques. Les mesures impériales « les ont simplement rendues plus évidentes pour ceux qui les subissaient⁹. » Gilles KEPEL synthétise la situation ainsi : « *La modernisation rapide [...] grâce à l'injection [...] des pétrodollars [...] déstabilisa [...] le bazar, et [...] la masse des jeunes [...] venus de la campagne [...] entassés dans [...] les bidonvilles*¹⁰ ». Les dividendes pétroliers démesurés, tel un cadeau empoisonné, ont aggravé dans ce sens la situation sociale. De surcroît, couplé à la « mégalomanie¹¹ » du Shah, la gestion de la crise ne faisait pas l'unanimité. Dès 1976, elle aurait même brisé l'unité autour des institutions impériales. La QI parle alors d'une situation où « *la façade monolithique de la monarchie commença à craquer*¹². » Au même moment, avec l'élection du démocrate Jimmy CARTER à la Maison Blanche, la thématique des droits de l'homme, mise à mal en Iran par la SAVAK, la redoutable police secrète, s'est invitée au-devant de la scène internationale, donnant des ailes aux trois oppositions concurrentes alors dans le champ politique iranien : les libéraux/nationalistes, la gauche marxiste et une partie du clergé. Les premiers, des bourgeois laïcs, intellectuels, dissidents du consensus monarchique, étaient issus essentiellement de l'ancien Front National (FN). Cette coalition réclamait en premier lieu le respect de la constitution de 1906. Outre le *Hezb-e Tudeh-ye Iran*, Parti des Masses d'Iran, communément appelé Tudeh, les seconds étaient regroupés dans plusieurs groupuscules, particulièrement marginaux. Ils ont adopté des lignes politiques de type guérilléristes. De part leurs activités, décrites comme « *terroristes*¹³ », ils subissaient violemment la répression. Parmi ces groupes, deux retiennent l'attention. D'une part, l'éphémère *Sâzemân-e cerik-hâ-ye fedâ'i-e khalq-e*, dont les guérilleros marxistes-léninistes sont davantage connus sur le nom de *Fedâ'iyân*. Il a été actif exclusivement en 1971. D'autre part, il est question des *Modjahédines*, membres du *Sâzemân-e mojâhedîn-e Khalq-e Irân*. Ce groupe se situe à la confluence : du nationalisme, il est en effet issu du FN et du Mouvement pour la liberté en Iran de Mahdi BAZARGAN ; du marxisme, il était sous l'influence des *Fedâ'iyân* ; et du shi'isme, car ces membres sont restés très proches de certains oulémas. Très faible numériquement, ils se sont divisés après avoir

⁸ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », in « La situation politique mondiale et les tâches de la IV^e Internationale », XI^e Congrès mondial de la IV^e Internationale, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 24.

⁹ KEPEL Gilles et RICHARD Yann (sdd), *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 1990, p. 30.

¹⁰ KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2003, p. 175.

¹¹ HOBBSAWM Eric, *L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 1999, p. 588.

¹² XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 24.

¹³ RICHARD Yann, *L'Iran. Naissance d'une république islamique*, Paris, La Martinière, 2006, p. 292.

tenté un syncrétisme idéologique entre marxisme et islam, à l'image d'Ali SHARI'ATI. La dernière dissidence, celle d'une partie des religieux shi'ites, était dirigée par Rûhollâh KHOMEINY, en exil depuis 1963, successivement à Najaf en Irak et en France, à partir de 1978.

2) Pourquoi le clergé a-t-il dirigé la révolution ?

a- Le clergé : une opposition « historique » :

Comment expliquer que la révolution ait été dirigée par le clergé ? Malgré les apparences, la QI a cherché à comprendre ce paradoxe. Ernest MANDEL avance l'explication suivante « *la hiérarchie chiite peut se vanter d'une tradition de participation à des luttes anti-impérialistes et pour des revendications démocratiques qui remonte à la fin du siècle dernier et à l'époque de l'adoption de la Constitution*¹⁴. » Il fait référence au fait que « *des clercs ont participé à la Révolte du tabac contre la mise en régie de la vente de ce produit au bénéfice d'un opérateur britannique, en 1890 [et] à la Révolution constitutionnelle de 1906-1909*¹⁵ ». L'idée des « *raisons historiques spécifiques*¹⁶ » pour expliquer l'hégémonie cléricale est reprise par la résolution du SU en avril 1979. La QI inscrit donc le rôle politique joué par la hiérarchie shi'ite dans « *une longue tradition d'initiatives politiques et d'affrontements avec l'Etat central*¹⁷ ». Dans les faits « *contrairement à une opinion largement répandue, le clergé chiite avait une place réelle bien que discrète sous le régime impérial*¹⁸. » Toutefois, en janvier 1983, l'analyse de la QI est précisée : « *L'opposition de Khomeiny à ces mesures [de la Révolution Blanche] se situait donc du strict point de vue conservateur. Les conséquences terribles de la "Révolution blanche" pour des couches entières de la population vont néanmoins valoriser les prises de position de Khomeiny*¹⁹. » Finalement, est donc adoptée la thèse selon laquelle le clergé a été vindicatif non pas sur une base démocratique mais parce que le régime a mis en péril ses propres privilèges. Certes, selon Gilles KEPEL, « *sur le plan financier, [le clergé] avait réussi à conserver la jouissance d'immenses propriétés, notamment foncières*²⁰. » Cet argument est au cœur de l'analyse du SU. Selon Michel ROVERE, si le clergé est entré en fronde, c'est aussi parce qu'il y a une « *alliance de la mosquée et du*

¹⁴ MANDEL Ernest, « Sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 11.

¹⁵ ADELKHAH Fariba, *L'Iran*, Paris, Le cavalier bleu, 2010, p. 29.

¹⁶ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 23.

¹⁷ *Ibid.*, p. 27.

¹⁸ HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Colin, « Perspectives géopolitiques », 2010, p. 56.

¹⁹ DURET André, « La révolution iranienne quatre ans après l'insurrection de février 1979 », *Inprecor*, n°145, janvier 1983, ApJLP, p. 16.

²⁰ KEPEL Gilles, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde*, Paris, Seuil, 1991, p. 50.

bazar », que la première « *dépend*²¹ » du second. La crise économique du bazar serait alors une des causes qui a entraîné la révolte du clergé. L'ajustement permet à la QI de se rapprocher de la réalité historique. En effet, si le clergé est entré en fronde contre le régime du Shah, c'est aussi à cause de l'application des mesures qui « *ont ébranlé les fondements traditionnels de la monarchie qui s'appuyait sur le soutien [...] du clergé chargé de la gestion des terres de mainmortes*²² ». Néanmoins, la QI ne prend pas la mesure du poids de l'antipathie à « l'occidentalisation » du mode de vie et des mœurs (mixité scolaire en particulier). Par ailleurs, il est remarquable que la rébellion du clergé est décrite comme « historique » et non définie par son idéologie, c'est-à-dire en ne considérant pas que « *la doctrine chiite reposait sur des conceptions de l'autorité politique qui poussaient les chiites à refuser tout pouvoir temporel*²³ ».

b- Le clergé, seule force politique organisée :

Depuis son exil, Rûhollah KHOMEINY faisait parvenir ses prêches aux oreilles des Iraniens par « *un jeu d'enfant*²⁴ » qui consiste à les copier « *sur cassettes*²⁵ ». Le clergé était la force la plus organisée : « *Les manifestations se regroupaient le plus souvent devant les mosquées, seuls centres d'activité sociale n'étant pas entièrement contrôlés par le régime et sa police*²⁶. » Il est vrai, en Iran, « *la religion [...] jouait non seulement un rôle doctrinal, mais aussi une fonction centrale d'encadrement et de stabilisation sociale*²⁷ ». Le SU rend compte « *d'une structure organisationnelle importante (180 000 Mollahs, 80 000 mosquées et 60 000 étudiants des écoles et universités religieuses)*²⁸ ». En effet, « *le réseau clérical couvrait tout le territoire*²⁹. » Jean-Paul ROUX dans son *Histoire de l'Iran et des iraniens* n'a pas manqué de rappeler que la victoire des « islamistes » durant la révolution est en effet aussi liée au fait qu'« *eux seuls constituent une force organisée, hiérarchisée*³⁰ », à ce moment. A noter aussi

²¹ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », *Inprecor*, n°62-63, 1^{er} novembre 1979, RaDAR, p. 42.

²² DJALILI Mohammad-Rez et KELLNER Thierry, *Histoire de l'Iran contemporain*, Paris, La Découverte, 2010, p. 76.

²³ LOUER Laurence, *Chiisme et politique au Moyen-Orient. Iran, Irak, Liban, monarchies du Golfe*, Paris, Autrement, 2008, p. 17.

²⁴ HOBBSBAWM Eric, *L'âge des extrêmes. Op. Cit.*, p. 647.

²⁵ *Ibid.*, p. 681.

²⁶ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

²⁷ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 176.

²⁸ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

²⁹ RICHARD Yann, *L'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2009, p. 377.

³⁰ ROUX Jean-Paul, *Histoire de l'Iran et des iraniens. Des origines à nos jours*, Paris, Arthème Fayard, 2006, p. 431.

que les chiffres avancés sont justes. En sus, ce dernier est caractérisé, selon le SU, par l'« *indépendance financière du chiisme vis-à-vis de l'Etat [qui] contraste avec la situation de la hiérarchie sunnite des autres pays islamiques*³¹. » Cette liberté, vis-à-vis de l'Etat, lui permettait de disposer de ressources matérielles considérables. C'est un point non négligeable pour le SU. Les moyens logistiques du clergé ont permis d'organiser la contestation et d'assurer la solidarité entre Iraniens : « *Des comités de quartier se formèrent autour des mosquées [...]. Ils le furent souvent à l'initiative des autorités religieuses locales. Ils prirent en charge la distribution du pétrole, du gaz et de la nourriture. De même, ils organisèrent les mobilisations liées au retour de Khomeiny, et en fournirent le service d'ordre*³². » Il est vrai que « *l'entraide aux victimes, au nom de l'islam*³³ » a eu un impact, réel et symbolique, substantiel au moment du tremblement de terre de Tabas quelques jours après le Vendredi Noir de septembre 1978. L'« *importance centrale du rôle des oulémas et [...] leur capacité à donner un sens à un mouvement social*³⁴ » a d'ailleurs été soulignée par Nikki KEDDIE dans l'ouvrage *Roots of Revolution : an Interpretive History of Modern Iran*³⁵.

c- L'intransigeance de Rûhollâh KHOMEINY source de son prestige politique :

L'idée est simple. Le clergé a renforcé au fil des ans sa légitimité politique aux yeux des masses. Il est alors apparu comme la seule force capable de résister et de rassembler largement. Par la voix de l'un de ses leaders, Rûhollâh KHOMEINY, en opposition politique au Shah depuis 1963, une minorité du clergé « *a refusé tout compromis avec le shah et la monarchie*³⁶ ». Il est vrai qu'il « *redoublait d'intransigeance en exigeant le départ du chah*³⁷ », contrairement aux nationalistes qui n'ont pas exclu d'accepter un compromis. Ces derniers ne pouvaient donc pas jouer un rôle révolutionnaire, selon le SU. Le mouvement ouvrier, quant à lui, était faiblement organisé à la fin des années 1970. Il n'existait pas de « social-démocratie » iranienne. Les quelques forces d'extrême-gauche du spectre de l'échiquier politique ont été, sous le Shah, terriblement réprimées. Leurs principaux dirigeants étaient, pour la plupart, en exil. Il est possible, dans ces conditions, d'inscrire l'état de la gauche iranienne à la tendance générale que connaît la région moyen-orientale : « *Dans les*

³¹ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

³² *Ibid.*, p. 30.

³³ RICHARD Yann, *L'Iran de 1800...*, *Op. Cit.*, p. 377.

³⁴ KEPEL Gilles, *Jihad*, *Op. Cit.*, p. 608.

³⁵ KEDDIE Nikki, *Roots of Revolution : an Interpretive History of Modern Iran*, Londres, Yale University Press, 1981.

³⁶ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

³⁷ RICHARD Yann, *L'Iran de 1800...*, *Op. Cit.*, p. 378.

*pays musulmans [...] les mouvements de réislamisation prennent la suite chronologique des groupes marxisants dans la contestation des valeurs fondatrices de l'ordre social. Ce phénomène a lieu pendant les années soixante-dix, où se déroulent de violents conflits entre les deux mouvances pour contrôler les espaces structurels de révolte*³⁸. » Cependant, un hiatus existe, outre la répression, comment expliquer la situation de la gauche iranienne, alors que « *le poids du marxisme en Iran [est] sans commune mesure avec les pays arabes : l'Iran a disposé d'un des plus vieux partis communistes du monde, le Tudeh*³⁹ » ? Selon le SU, la réponse est à trouver dans les positions même du Tudeh. Ce dernier, qualifié de « *stalinien*⁴⁰ », se serait décrédibilisé au près des Iraniennes et des Iraniens en suivant une ligne politique planifiée par le Kremlin. Après avoir « trahi » le mouvement ouvrier iranien par deux fois, en 1945 et en 1953, le Tudeh a longtemps soutenu le régime du Shah. C'est dans ce sens que sa politique est caractérisée par la poursuite de la « faillite historique » des partis communistes, engagée dans les années 1930. C'est-à-dire privilégiant la défense des intérêts du « socialisme dans un seul pays » plutôt que la « révolution socialiste mondiale ». Cette compréhension de la situation iranienne, est, de fait, pour la QI une réactualisation de la célèbre formule du *Programme de Transition* de Léon TROTSKY : « *La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire*⁴¹ ». Michel ROVERE a synthétisé cette idée avec l'incisif aphorisme : « *Le stalinisme depuis 50 ans a contribué plus que tout autre courant politique à préparer cette résurgence de l'Islam. En Iran, d'une certaine manière, l'Islam est la face cachée du stalinisme*⁴². » Le clergé a donc, selon le SU, gagné en crédibilité politique à cause des « trahisons » des autres forces.

3) La révolution iranienne, un processus exemplaire de révolution permanente :

a- Quand la pratique explique la théorie :

En 1978, le SU a déclaré : « *Rien n'est plus éloigné de la vérité* » que de penser que cette révolution est « *une réponse religieuse conservatrice à la politique de "libéralisation" du shah*⁴³. » L'islam n'est donc pas pour le SU le motif élémentaire de la révolution et celle-ci

³⁸ KEPEL Gilles, *La revanche de Dieu. Op. Cit.*, p. 31.

³⁹ ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Paris, Seuil, « Esprit », 1992, p. 216.

⁴⁰ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 30.

⁴¹ TROTSKY Léon, *Programme de Transition : L'agonie du capitalisme et les tâches de la Internationale*, 1938.

⁴² ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 30

⁴³ SU, « A bas le Shah », *Inprecor*, n°39, 30 novembre 1978, RaDAR, p. 09.

est encore moins une expression de « *fanatisme religieux*⁴⁴ ». En avril 1979, la résolution du SU affirme au contraire, que les véritables causes de la révolution seraient liées à une combinaison de revendications : démocratique, contre la dictature du Shah ; sociale, contre les conséquences de la révolution blanche ; et anti-impérialiste, contre la dépendance vis-à-vis des Etats-Unis d'Amérique. La TLT, l'une des tendances minoritaires en 1979, a essayé de pousser la majorité à ne pas sous-estimer la période, en affirmant qu'une « *révolution prolétarienne a commencé*⁴⁵ ! » Il est vrai qu'il est important de souligner le rôle de la classe ouvrière dans la révolution. Même si cette dernière était faible, « qualitativement » et « quantitativement », la QI interprète son activité comme déterminante. Selon elle, c'est la grève générale des ouvriers, organisés en comités, qui a rendu possible la paralysie du pays et donc la fuite du Shah. Il est vrai que les grèves ouvrières, débutées en septembre 1978, ont modifié, de manière « *décisive*⁴⁶ », le rapport de force en faveur de la mobilisation, au point que le processus révolutionnaire s'est vu accélérer au moment de la grève générale en décembre 1978. Le régime n'a cédé qu'après un an de très rudes manifestations, dont beaucoup ont fini en bain de sang. La révolution est du point de vue des Iraniennes et des Iraniens une victoire à la Pyrrhus. Cette thèse n'est pas propre à la QI. Farhad KHOSROKHAVAR a, lui aussi dans ses études, mit « *l'accent sur le rôle des classes populaires dans le mouvement révolutionnaire*⁴⁷. »

La majorité du SU préfère parler de « *processus de révolution permanente*⁴⁸ ». La position tenue est latente tout au long de la période étudiée, aussi bien en juillet 1980⁴⁹, en octobre 1980⁵⁰, en mai 1981⁵¹ qu'en mai 1982⁵². Que signifie-t-elle ? Cette théorie politique a été développée par Léon TROTSKY. Selon lui, la bourgeoisie nationale d'un « pays arriéré », « sous domination impérialiste », n'est pas en capacité d'assumer intégralement les tâches révolutionnaires historiques qui lui incomberaient, précisément parce qu'elle est dépendante du capital étranger. Vladimir LENINE défendait, jusqu'en avril 1917, l'idée que dans ce genre de « pays arriérés », là où l'industrialisation et donc la classe ouvrière sont faibles, il fallait

⁴⁴ BENSÂÏD Daniel, « Le sens d'une scission. Extrait de l'intervention au meeting de la Mutualité, le 19 novembre 1979 », *Critique Communiste*, n°30, 1^{er} trimestre 1980, p. 17.

⁴⁵ TLT, « Brève contribution au débat sur la Révolution Iranienne de la Tendance Léniniste-Trotskyiste », 25 Mars 1979, ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

⁴⁶ HOBBSBAWM Eric, *L'âge des extrêmes*. Op. Cit., p. 590.

⁴⁷ KEPEL Gilles, *Jihad*. Op. Cit., p. 608.

⁴⁸ SU, « A bas le Shah », Op. Cit., p. 09.

⁴⁹ SU, « L'évolution de la situation iranienne », *Inprecor*, n°87/88, 30 octobre 1980, RaDAR, p. 37-44.

⁵⁰ SU, « Déclaration sur la guerre Iran/Irak », *Inprecor*, n°86, 14 octobre 1980, RaDAR, p. 08-09.

⁵¹ I^{er} CEI, « Situation mondiale : II- Situation et perspectives de la révolution coloniale », *Inprecor*, n°105, 6 juillet 1981, RaDAR, p. 10-11.

⁵² II^e CEI, « En défense de la révolution iranienne », *Inprecor*, n°128, 14 juin 1982, RaDAR, p. 07.

que les marxistes-révolutionnaires soient patients et procèdent par étapes. Il préconisait donc la revendication d'une « dictature démocratique des ouvriers et des paysans ». Au contraire, « le Vieux » a développé une seconde orientation, généralisée en 1927, qui théorisait que seule la classe ouvrière était en capacité de mener une révolution bourgeoise à son terme. Il lui paraissait donc impensable que la classe ouvrière s'autocontrôle et se limite aux tâches de la bourgeoisie. De fait, il préconisait que les ouvriers ne devaient pas se restreindre à des revendications démocratiques et nationales, mais aussi défendre une perspective socialiste. C'est ce qu'il nomme la théorie de la « révolution permanente ». Elle combine les différentes révolutions sans passer par des étapes. La QI, en qualifiant la révolution iranienne de processus de révolution permanente, fait ainsi un pari sur l'avenir. Encouragée par Michel FOUCAULT, qui comparait Téhéran 79 à Paris 89 et Pétrograd 17, la QI affirmait que la révolution iranienne était « *une des mobilisations de masse les plus puissantes et acharnées de l'Histoire*⁵³ ». De surcroît, celle-ci démontrerait la validité de « *la loi du développement inégal et combiné*⁵⁴ ». Cette dernière, formulée par Léon TROTSKY, fait partie du corpus programmatique et identitaire des trotskystes. Elle se veut être une loi historique universelle qui explique, et non qui est à l'origine, de la juxtaposition antagoniste de rapports de production « moderne » et « archaïque » sur un même territoire, contraignant une accélération et une articulation des phases révolutionnaires.

b- Quand la théorie explique la pratique :

En janvier 1984, l'analyse est maintenue dans le projet de résolution du SU pour le XII^e congrès mondial : « *La révolution iranienne [...] permet de vérifier qu'aucune continuité mécanique ne peut s'affirmer entre le développement de la révolution démocratique bourgeoise et l'avance de la révolution socialiste, si le prolétariat, en alliance avec les masses paysannes n'affirme pas sa direction sur l'ensemble du processus*⁵⁵. » Comme la dernière condition *sine qua non* n'est pas remplie en Iran, la « transcroissance socialiste » de la révolution iranienne n'est plus à l'ordre du jour. Dissipé, le processus est au point mort. L'ajustement est important. A lumière des citations ci-dessus, l'analyse de Pierre TURPIN, qui affirmait : « *La révolution iranienne [...] ne s'inscrit en conséquence dans aucun des schémas*

⁵³ SU, « La Troisième révolution... », Op. Cit., p. 23.

⁵⁴ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », XI^e Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 50-51.

⁵⁵ SU, « Projet de thèses sur la situation internationale pour le congrès mondial », BIID, n°13, janvier 1984, RaDAR, p. 08.

*préalablement esquissés par les théoriciens de la révolution socialiste*⁵⁶ » ne paraît pas adéquate. Au contraire, affirmer que seule la classe ouvrière est en capacité d'assumer les tâches historiques d'une révolution bourgeoise a des conséquences en matière de mots d'ordre organisationnel. La QI a été à ce sujet constante : pour la construction d'un parti, indépendant, des travailleurs révolutionnaires. Ce point explique pourquoi les organisations trotskystes iraniennes ont, fort longtemps, refusé de s'allier avec le Tudeh, les libéraux ou les *Moudjahedines*. Connaître cet indice de lecture permet au moins d'éviter le contre-sens suivant : « *Ils [les partis d'extrême-gauche] étaient alors dépourvus de l'expérience du jeu politique démocratique et ne cherchaient pas non plus à l'acquérir, à cause de leur hostilité au "monde occidental". [...] ces mouvements n'étaient pas donc pas en mesure de penser une stratégie commune*⁵⁷ ». Par ailleurs, il est remarquable que l'analyse de la QI décrite jusqu'ici s'inscrit, logiquement, dans son temps. En effet, « *durant les années 1980 [...] les recherches universitaires et les enquêtes journalistiques se focalisèrent [...] sur le rôle et la place du clergé chiite dans l'histoire politique iranienne. Ces travaux n'accordaient qu'un rôle secondaire à la société iranienne, réduite parfois à un simple rôle de masse manipulée par les élites*⁵⁸. » Force est de constater, par contre, que la QI s'est distinguée du *mainstream* médiatique et académique de l'époque, sur l'axiome qui assimilait la révolution iranienne à l'expression d'un potentiel retour de religiosité, dans le cadre d'un réenchantement du monde. En effet, la QI n'a cessé pas de soutenir, dans un premier temps, l'idée que « *l'autorité de Khomeiny [...] ne constitue pas un phénomène religieux*⁵⁹ » et que « *ce n'est pas pour l'islam ou pour un État islamique que les masses se battent*⁶⁰ », comment expliquer alors que les revendications des Iraniennes et des Iraniens ont été : « Pour une République Islamique ! », « Il n'y a de Dieu que Dieu », *etc.* ? Il convient donc d'interroger le contenu du terme « islam », sous la plume de la QI.

⁵⁶ TURPIN Pierre, *Les révolutionnaires dans la France social-démocrate : 1981-1995*, L'Harmattan, Paris, 1997, p. 26.

⁵⁷ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Un monde de paradoxe*, Nantes, L'atolante, 2009, p. 156.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 09.

⁵⁹ MICHALOUX Charles, « Compte-rendu du XI^e Congrès Mondial au CC de la LCR des 8 et 9 décembre 1979 », *BICC*, n°100, RaDAR, p. 03.

⁶⁰ NICKBIN Saber, « Pourquoi Khomeiny ? », *Inprecor*, n°43, 18 janvier 1979, RaDAR, p. 11.

II-] QUID DE L'ISLAM ?

1) L'islam : « expression » et « protestation » de la misère

Il a été question du rôle du clergé durant la révolution. A été souligné par le SU que *« fondamentalement, ce n'est pas l'emprise de la religion sur les masses qui explique le prestige du clergé chiite [...car] la cause fondamentale de son ascendant est politique et non religieuse⁶¹. »* Cette conception est la marque « positiviste » d'Ernest MANDEL. Toutefois, si l'islam n'est pas vu comme la cause profonde de la révolution, pour autant, ce n'est un facteur ni ignoré ni négligé dans l'analyse de la situation iranienne, comme le prouve l'avertissement de Michel ROVERE, un des principaux protagonistes de la QI concerné par le cas iranien : *« c'est précisément parce que le rôle de la religion, plus particulièrement de l'Islam chiite dans la révolution iranienne, déconcerte qu'il faut réexaminer en détail les tenants et les aboutissants de cette situation extraordinaire. A refuser de la faire, on risque de tomber dans deux travers : soit d'ignorer purement et simplement le fait religieux. Et cette simplification ne peut être qu'un obstacle à l'action de l'avant-garde révolutionnaire sur le terrain même. L'autre risque [...] est de réduire la révolution iranienne à ses signes religieux. [...] Une façon comme une autre de vider le contenu social et politique d'un soulèvement qui a jeté à bas la plus vieille monarchie du monde⁶² »*

Plusieurs éléments doivent être pris en compte. Les différents textes qui reviennent sur la genèse de la révolution, ne donnent pas comme point de départ l'injure à Rûhollâh KHOMEINY. Ils dissocient toujours les causes profondes de la révolution de son aspect visible. Est alors pris en considération la caractérisation établie par Yann RICHARD, quand il écrit que les *« deuils n'ont pas été la cause de la révolution, mais le détonateur⁶³ »*. Ainsi, il n'est pas étonnant aux yeux de la QI que l'islam ait rythmé la révolution *« suivant un schéma caractéristique de [...] la tradition musulmane⁶⁴ »*. Peu de développements se sont attardés sur le contenu de cette « tradition ». Michel ROVERE a écrit un article agrémenté de références empruntées à Victor BERARD, Henri LAOUST, Jacques BERQUE, Paul BALTA et Yann RICHARD, qui permet de mesurer sa perception « flottante » à ce sujet : *« La "Djihad", la guerre sainte, [...] devient l'un des préceptes essentiels de la religion islamique⁶⁵ »* et *« le dualisme et le*

⁶¹ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 50.

⁶² ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Inprecor*, n°61, 18 octobre 1979, RaDAR, p. 24.

⁶³ RICHARD Yann, *L'Iran de 1800...*, *Op. Cit.*, p. 375.

⁶⁴ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 26.

⁶⁵ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 25.

*messianisme, tels qu'ils sont exacerbés par le chiisme, rendent compte effectivement de la Nature et de la société iranienne*⁶⁶ ». Le contenu du dogme, ainsi que la forme des rites n'intéressent pas vraiment, au-delà de la curiosité, les militants. Ce qui leur importait : « *c'est d'analyser comment les hommes [...] ont pu s'emparer du message religieux*⁶⁷ », dans un but politique. Le corollaire d'une vision de l'histoire de l'islam comme une question subalterne est une carence. En effet, l'analyse du corpus archivistique de la QI, conduit, pour l'heure, à confirmer que « *la connaissance de la pensée musulmane semble très restreinte*⁶⁸ » chez les cadres trotskystes. L'hypothèse est crédible, puisque Tariq ALI, un des rares cadres de « tradition musulmane » avoue : « *En 1969 [...] je n'avais à l'époque qu'une vague idée du wahhabisme*⁶⁹ ». Toutefois, dans son article Michel ROVERE revient sur l'origine de ce qui est nommé le « *pan-islamisme [...] politique* ». Il interprète ce courant comme le résultat de l'éclatement du « *consensus* » entre nationalisme et foi, sous la pression des dominations européennes et ottomane. Le trotskyste fait ainsi remonter ses prémices à la fin du XIX^e siècle, à partir de la figure de Jamâl ad-Dîn AL AFGHANI. C'est selon l'auteur, le premier à avoir comme « *but déclaré [...] de rétablir la loi de l'Islam et de fonder un gouvernement islamique conforme à l'idéal du califat primitif. C'est la première apparition du mot d'ordre de gouvernement islamique.* » Il serait « *le premier théoricien du pan islamisme radical*⁷⁰ ». Michel ROVERE ne s'intéressant qu'au shi'isme ne s'est pas étendu sur d'autres figures. Comment les militants de la QI expliquent-ils, au-delà du rôle politique du clergé, que l'islam a ainsi été le moteur de la révolution ? Karl MARX dans son analyse de la religion esquisse un tableau. Il donne une double conception de la religion : « *La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple*⁷¹. » Il est possible de retrouver cette distinction dans les documents de la QI. D'un côté, l'islam est interprété comme l'expression d'une oppression : « *l'Islam est vue par de larges secteurs de la population comme un moyen d'affirmer leurs valeurs culturelles nationales et leur propre*

⁶⁶ *Ibid.*, p. 27.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 26.

⁶⁸ AVON Dominique, « Entre gauchisme et islamisme. Hassan Hanafi, professeur de philosophie à l'Université du Caire », in, BACKES Uwe, BRUNETEAU Bernard, BUTON Philippe, ELORZA Antonio et SANTAMARIA Yves, *Extrémismes ouest-européens et monde arabo-musulman. Rapprochements stratégiques et convergences idéologiques de l'entre-deux guerres à nos jours*, Grenoble, colloque international, 29-30 septembre et 1^{er} octobre 2011.

⁶⁹ ALI Tariq, *Le choc des intégrismes. Croisades, djihads et modernités*, Paris, Textuel, 2002, p. 93-94.

⁷⁰ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 28.

⁷¹ MARX Karl, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », *Philosophie*, Œuvres III, Paris, Gallimard, « NRF », 1982, p. 383.

identité face à l'emprise de l'impérialisme⁷². » C'est dans ce sens que Michel ROVERE explique historiquement comment « *le chiisme sera devenu la religion de la nation iranienne*⁷³ » au gré des invasions. Ainsi, quand le militant trotskyste concède que théoriquement la doctrine shi'ite « *proclame que tout gouvernement est par nature "illégitime" jusqu'au retour de "l'Imam caché"*⁷⁴ », il laisse supposer qu'il lui donne, même symboliquement « *un potentiel révolutionnaire*⁷⁵ ». Il ne serait plus qu'une « *enveloppe mystique*⁷⁶ » de la lutte des masses, le reflet de « la protestation contre cette vraie détresse ». Cette conception peut être associée à celle de Robert LOUZON, militant communiste en Tunisie au début du XX^e siècle, défendant contre le second congrès interfédéral communiste de l'Afrique du Nord, attaché à la Troisième Internationale que « *le nationalisme d'un peuple opprimé [...] ne tend qu'à se débarrasser du peuple oppresseur*⁷⁷. » Le SU voit un lien entre l'émergence de « socialismes islamiques » et ce potentiel utopique. « *L'islam n'empêche pas les flambées de colère sociale*⁷⁸ », au contraire, il apparaît comme une proposition capable de résoudre, de manière crédible, les problèmes de la vie politique, économique et sociale. Certains auraient alors préféré se « *tourner vers des formes de socialisme utopique ou réformiste aux couleurs de l'Islam, mises en avant par le théologien Chariati ou par les organisations de guérillas des Moudjahadines*⁷⁹. » Ces références ne sont pas anodines aux vues des orientations politiques et de l'influence d'Ali SHARI'ATI, « *un des idéologues de ladite révolution*⁸⁰. » N'est, par contre, pas développé le parallèle, critique, entre utopie « socialiste » et « islamique », à l'exemple de Jean-Paul CHARNAY⁸¹.

D'autre part, le SU souligne aussi que « *les institutions religieuses islamiques fonctionnent comme des instruments fondamentalement conservateurs de l'ordre social et diffusent une idéologie réactionnaire*⁸² ». L'islam est donc utilisé comme un argument politique. Il y aurait

⁷² SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

⁷³ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 25.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁷⁵ « Socialismes du Tiers monde en terre d'islam », in, ELLEINSTEIN Jean (sdd), *De 1961 à nos jours, Histoire mondiale des socialismes*, T.VI, Paris, Armand Colin, 1984, p. 285.

⁷⁶ BENSÂÏD Daniel, « Le sens d'une scission... », *Op. Cit.*, p. 17.

⁷⁷ LOUZON Robert, « Une honte », *Bulletin Communiste*, 1922, in, BIRCHALL Ian, « La gauche française et le colonialisme : "Une honte" de Robert Louzon », *ContreTemps*, <http://www.contretemps.eu/lectures/gauche-fran%C3%A7aise-colonialisme-%C2%AB-honte-%C2%BB-robert-louzon> (04/07/2012).

⁷⁸ « Socialismes du Tiers monde en terre d'islam », in, ELLEINSTEIN Jean (sdd), *Op. Cit.*, p. 283.

⁷⁹ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 27.

⁸⁰ KHATCHADOURIAN Anaïs-Trissa, « Le Hezbollah libanais entre idéologie révolutionnaire et intégration politique », in AMGHAR Samir (sdd), *Les islamistes au défi du pouvoir. Evolutions d'une idéologie*, Paris, Michalon, 2012, p. 166.

⁸¹ « La vision marxiste des géopolitiques orientales », in, CHARNAY Jean-Paul, *Regards sur l'islam. Freud, Marx, Ibn Khaldun*, Paris, L'Herne, 2003, p. 117-207.

⁸² DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », 19 juillet 1980, BDIC, QI, « IRAN », p. 06.

une « *unité dans l'islam entre le religieux et l'action politico-militaire*⁸³ ». Deux éléments doivent donc être pris en compte. D'abord, la nature de l'usage de la religion : « *le clergé utilise l'idéologie religieuse réactionnaire*⁸⁴ ». Elle est réactionnaire dans le sens où « *la religion en général [est une] arme servant à désorienter les masses*⁸⁵. » Cet argument est justifié par le fait que : « *Le prestige et l'autorité politiques du clergé chiite [...] est aujourd'hui le principal obstacle pour la conquête de [l'] indépendance de classe*⁸⁶. » En effet, si différentes oppositions se sont ralliées derrière Rûhollâh KHOMEINY, c'est parce qu'il avait un programme politique à « *caractère approximatif* », pour « *mieux éviter des éclatements entre les différentes composantes et apparaître comme élément d'unification dans la bataille contre le shah*⁸⁷. » L'exploitation de cette « approximation » aurait été possible parce que la religion a un poids conséquent en Iran, non pas en tant que programme politique réactionnaire, mais parce qu'il y a une forte « *adhésion des masses à l'Islam -en tant que religion*⁸⁸ ». Outre sa réception, il est important de noter que le programme politique de Rûhollâh KHOMEINY n'était pas en réalité si « approximatif ». Ses écrits comme ses discours étaient pour le moins explicites quant à sa vision du régime politique qu'il souhaitait instaurer. Ainsi, le phénomène, que définit Gilles KEPEL quand il évoque une « *victoire du discours islamiste*⁸⁹ » à propos de l'hégémonie des références religieuses, n'est pas explicité par la QI. Toutefois, les natures de la religion, à la fois « *garantie de l'Ordre* » pour les classes dominantes, et « *reconquête d'une dignité*⁹⁰ » pour les masses opprimées, sont interdépendantes. En plus donc, du fait que Rûhollâh KHOMEINY ait habilement concédé des discours tactiquement rassembleurs mais dont l'« *ambiguïté [était] volontairement entretenue*⁹¹ », cette imbrication expliquait pourquoi les Iraniens ont accepté en masse, le mot d'ordre de « République islamique ». Par ailleurs, il a été retrouvé dans les archives d'Ernest MANDEL, un document manuscrit, postérieur à février 1980, dans lequel son auteur pose la question du poids « *of the strict hold of Khomeiny's project over the masses and the freezing effects it has over the mass activity*⁹². » Malheureusement, le document n'est ni signé ni daté. Une démarche auprès de Jan Willem STUTJE, un biographe d'Ernest MANDEL, n'a pas permis d'aboutir à l'identification du texte⁹³.

⁸³ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (I) », *Op. Cit.*, p. 25.

⁸⁴ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 23.

⁸⁵ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 35.

⁸⁶ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 06.

⁸⁷ MANDEL Ernest, « Sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 12.

⁸⁸ DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », *Op. Cit.*, p. 06.

⁸⁹ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 182.

⁹⁰ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », p. 47.

⁹¹ LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Op. Cit.*, p. 128.

⁹² « Manuscrit sur l'Iran postérieur à février 1980 », *Op. Cit.*, p. 03.

⁹³ Correspondance avec Jan Willem STUTJE, du 24/05/2012.

2) KHOMEINY : DANTON, LENINE ou SAVONAROLE ?

Un consensus semble s'être établi autour du rôle post-révolutionnaire du clergé. En effet, la résolution d'avril 1979, soutient que depuis la fin du règne Pahlavi « *le prestige de cette direction représente la principale carte que peut jouer la classe dominante iranienne pour accomplir son projet : restaurer un appareil d'Etat bourgeois stable et installer une direction politique bourgeoise pour freiner, puis briser le processus révolutionnaire et pour relancer un développement capitaliste " rationalisé " en Iran*⁹⁴. » Ces propos justifient ainsi les positions et l'attitude de Rûhollâh KHOMEINY au moment et après l'insurrection de février 1979. D'abord, « *au début, la direction Khomeiny s'oppose à l'insurrection. Elle s'y ralliera une fois le soulèvement commencé*⁹⁵ ». Ensuite, elle a décidé du retour de la censure et de la répression, ainsi que déclaré que « *tous ceux qui gardaient des armes saisies durant l'insurrection commettaient un grave "péché"*⁹⁶ ». Similairement, le référendum de mars 1979, durant lequel « *la religion sert d'argument supplémentaire en faveur de la "République islamique"*⁹⁷ » est ainsi vu comme un outil de canalisation et d'institutionnalisation du conflit. Le rôle du clergé est de « *faire baisser nettement la montée du mouvement de masse*⁹⁸ », et cela au travers des appels à l'« *unité nationale*⁹⁹ » autour de l'islam. Affirmer cela, c'est donc caractériser le clergé de « *direction bourgeoise* », ce qui pose la question des marges de manœuvres dont dispose le clergé à l'épreuve du pouvoir et face à l'impérialisme. Le XI^e congrès mondial a souligné que « *ni le régime de Khomeiny ni aucune autre forme de pouvoir bourgeois ne peuvent satisfaire*¹⁰⁰ » les aspirations de la révolution. Pour Ernest MANDEL, et la QI, il n'y a pas d'issue bourgeoise envisageable, qu'elle soit cléricale ou non. C'est ici une formidable démonstration d'adhésion à la théorie de la révolution permanente. Comme l'un des slogans les plus scandés était « Indépendance, Liberté, République islamique ! », la possibilité qu'émerge un régime de type clérical a été pensée. En effet, pour la majorité des membres du SU, même si le « *cléricalisme islamique*¹⁰¹ », représente la bourgeoisie et exploite les contradictions de la religion, « *la direction Khomeiny aimerait imposer un régime contrôlé par la hiérarchie religieuse islamique, dans lequel le rôle des partis politiques serait*

⁹⁴ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 24.

⁹⁵ DURET André, « La révolution iranienne quatre ans après l'insurrection... », *Op., Cit.*, p. 17.

⁹⁶ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 31.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 35.

⁹⁸ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 26.

⁹⁹ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 35.

¹⁰⁰ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 23.

¹⁰¹ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 50.

*réduit ou inexistant*¹⁰². » Toutefois, cette possibilité n'est ni opératoire ni imaginable aux yeux des trotskystes. Malgré la réalité, il est remarquable qu'elle soit à ce point catégoriquement exclue. Le passage suivant permet de le saisir admirablement : « *Anyway no one truly states that Khomeiny will construct a 14th century economy, one is thinks in the direction of Islamic state capitalism as Lybia, etc., with populist elements. I do not believe this can work in the medium run but in the short run, who knows*¹⁰³? » Cette idée, celle qu'il n'est pas possible que l'islam serve de base idéologique solide à un État capitaliste, a même été votée : « *la religion ne sera pas en mesure de fournir un soubassement idéologique ferme à un Etat capitaliste moderne. Les tentatives faites pour imposer les lois islamiques peuvent susciter de vives réactions. Au cours de la période à venir, l'influence de Khomeiny sera mise à l'épreuve de la lutte des classes. Elle s'érodera, si elle est utilisée directement contre la volonté des masses*¹⁰⁴. » Il est possible que ces arguments servent à justifier une position qui durant la révolution a consisté à se ranger derrière l'opposition cléricale¹⁰⁵. Par ailleurs, il est vrai que « *si l'on fait le bilan de l'islamisation de l'économie iranienne, on doit constater qu'elle est superficielle*¹⁰⁶. » Le caractère islamique de la République est dans ce sens parfois contesté. Outre ces considérations, Ernest MANDEL avance un autre argument : « *la personnalité de Khomeiny [...] combine des traits d'un Danton avec ceux d'un Savonarole. Mais il faut comprendre que Khomeiny ne peut jouer le rôle de Savonarole que parce qu'il a joué le rôle d'un Danton*¹⁰⁷ ». Est ainsi affirmé que Rûhollâh KHOMEINY incarne la contradiction entre l'intransigeance du révolutionnaire français Georges Jacques DANTON, et la volonté d'instaurer une théocratie telle que celle du florentin Jérôme SAVONAROLE. L'un annihilerait l'autre. Maxime RODINSON a développé la même métaphore mais dans un sens inverse. Moins d'un mois plus tard, dans un article du *Nouvel Observateur*, le 19 février 1979, il a écrit : « *Khomeiny n'a pas les recettes nécessaires, même illusoires, pour être Robespierre ou Lénine. Ce n'étaient pas des archevêques. Il pourrait être Savonarole ou, si le pouvoir lui inspire quelques idées politiques pratiques, Calvin ou Cromwell. Souhaitons au peuple iranien qu'il ne se révèle pas un Dupanloup tendant au Torquemada*¹⁰⁸ ! »

¹⁰² SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 35.

¹⁰³ « Manuscrit sur l'Iran postérieur à février 1980 », *Op. Cit.*, p. 03.

¹⁰⁴ SU, « La Troisième révolution... », *Op. Cit.*, p. 35.

¹⁰⁵ « Laïques, libéraux, sociaux-démocrates, communistes, gauches radicale... Tous derrière Khomeiny », in, TONDU Jean-Baptiste, *Le retour de l'ayatollah Khomeiny en Iran. Vu par la presse française*, Mémoire de recherche (M1), dirigé par D. MUSIEDLAK, Université Paris X, Nanterre, 2010, p. 39-56.

¹⁰⁶ ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, *Op. Cit.*, p. 176.

¹⁰⁷ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 50.

¹⁰⁸ RODINSON Maxime, *L'Islam : politique et croyance*, Paris, Arthème Fayard, 1993, p. 326-327.

Outre qu'ils aient eu un échange publié en 1971¹⁰⁹, les archives d'Ernest MANDEL n'ont pas montré de traces d'une correspondance avec l'orientaliste marxisant, dont le fils, Michel, est encore aujourd'hui un dirigeant de Lutte Ouvrière. Un lien existe pourtant bel et bien. En pleine révolution, alors que Rûhollâh KHOMEINY n'a pas encore rentré en Iran, Maxime RODINSON a accordé une interview à *Rouge*. Son apport peut être résumé en sept points : « *le contenu des doctrines n'a pas une importance décisive pour ceux qui s'en emparent* », « *il y avait toujours un "savant" pour déclarer [un objet] légitime ou illégitime* », « *dans le Coran, on trouve peu de choses* » pour régler les problèmes de la vie quotidienne, « *pour le peuple, les tendances laïques sont celles d'une classe dominante* », « *il y a toujours eu des interprétations "radicales" de l'islam, au service de révoltes ou de révolutions. Mais, le plus souvent, il y avait des désillusions* », « *l'islam est apparu comme un refuge contre le colonialisme et l'impérialisme* » et « *le mot d'ordre de gouvernement islamique ne veut rien dire*¹¹⁰ ». La convergence intellectuelle, entre ces citations de Maxime RODINSON et les positions de la QI, est flagrante à plusieurs titres. Que Gilbert ACHCAR, en 1986, l'année où il est rentré au BSU, ait recueilli les réflexions de Maxime RODINSON « sur l'intégrisme islamique¹¹¹ », renforce l'hypothèse d'une accointance.

3) Mouvement et direction révolutionnaire : *Idem* ?

Un paradigme persiste. Ernest MANDEL résume la situation iranienne ainsi : « *nous avons vu un clergé, le clergé chiite, s'emparer de la direction politique et idéologique du mouvement [...] pour les libertés démocratiques, aboutir à l'adoption d'une Constitution qui restreint, elle aussi, les libertés démocratiques, [...] et qui érige elle aussi une sorte d'autocratie, celle de l'ayatollah Khomeiny*¹¹². » Cette antinomie peut être expliquée par le fait que les Iraniennes et les Iraniens « *voyaient alors l'ayatollah comme un libérateur de la dictature du chah sans comprendre que son système politique était virtuellement plus dangereux pour les libertés démocratiques*¹¹³ ». Le théoricien trotskyste l'acceptait et a évoqué à ce sujet une situation « *unique dans l'histoire des révolutions bourgeoises pour ne pas dire dans celle des phases initiales des processus de révolution permanente*¹¹⁴ ». Face à

¹⁰⁹ MANDEL Ernest et RODINSON Maxime, « Nationalisme et lutte de classe », *Partisans*, n°59-60, mai-août 1971, Paris.

¹¹⁰ VERDI Madeleine, « Entretien avec Maxime Rodinson : islam et chiisme », *Rouge*, n°855 du 23 février au 1^{er} mars 1979, RaDAR, p. 08.

¹¹¹ ACHCAR Gilbert, « Maxime Rodinson : sur l'intégrisme islamique », *Mouvement*, n°36, Mai 2004, p. 72-76

¹¹² MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 50.

¹¹³ RICHARD Yann, *L'Iran. Naissance d'une république islamique*, *Op. Cit.*, p. 287.

¹¹⁴ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 50.

cette contradiction difficile de faire des pronostics viables. Ernest MANDEL, lors de son rapport devant le XI^e congrès mondial, proposait l'analyse suivante : « *Pour nous, le caractère bourgeois de l'Etat et du gouvernement, ainsi que le caractère foncièrement réactionnaire du cléricalisme islamique, ne font pas le moindre doute. Mais ce qui est clair pour nous ne l'est pas pour 80% des masses iraniennes. En outre, nous ne confondons jamais le mouvement de masse avec sa direction temporaire. Il serait donc absurde et sectaire de croire que la révolution iranienne est déjà battue, ou qu'elle est déjà en plein reflux, seulement en fonction de l'idéologie réactionnaire des dirigeants actuels du processus révolutionnaire*¹¹⁵. » Cette approche éclectique est loin d'être propre au cas iranien. Elle est même une caractéristique singulière du SU. Ses sections ont en effet cherché à être en « *adéquation avec le mouvement*¹¹⁶ » des masses, à « *ne pas se laisser isoler de lui*¹¹⁷ ». Elles avaient une véritable volonté d'être au cœur des « *terrains de radicalisation [...]. "Tout ce qui bouge est rouge", devaient penser les militants*¹¹⁸ ». Nombre d'autres courants trotskystes s'opposent à cette conception. C'est d'ailleurs sous l'appellation de « *pabliste* » et « *révisionnisme liquidateur* » que les membres du CORQI critiquent les « *capitulations*¹¹⁹ » du SU sur ce point. Pour Ernest MANDEL, le paradoxe porte une ambiguïté au sein même du clergé. Il est même question d'une « *polarisation de classes [...qui] peut plus ou moins épouser conjoncturellement des lignes de clivage entre diverses fractions des cercles dirigeants de la République islamique.* »¹²⁰. Des courants du clergé peuvent donc, selon Ernest MANDEL, se tourner vers des réponses progressistes tandis que d'autres épousent la réaction. C'est dans ce sens que certains membres de la QI persistent à penser que « *les masses nationalistes et les groupes politiques ont encore beaucoup de marge de manœuvre à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre "of Islam"*¹²¹. » Il est vrai qu'une différence notable doit être établie entre les forces et la direction de la révolution. Cette dernière est le fruit d'« *une alliance*¹²² » entre une partie du clergé, avide de jouer un rôle légitime de producteur de valeurs et les jeunes diplômés frustrés. Mais, au sein du clergé, les querelles n'étaient pas tant d'ordre social mais plutôt théologiques puisque même Olivier ROY concède que « *rien*

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 51.

¹¹⁶ SALLES Jean-Paul, « Les extrêmes-gauches », in, RICHARD Gilles et SAINCLIVIER Jacqueline (sdd), *Les partis à l'époque de 68. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012, p. 243.

¹¹⁷ MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *Op. Cit.*, p. 51.

¹¹⁸ SALLES Jean-Paul, « Les extrêmes-gauches », *Op. Cit.*, p. 245.

¹¹⁹ LANUQUE Jean-Guillaume, « les trotskystes et les insultes. Esquisse de typologie et d'interprétation », in, BOUCHET Thomas, LEGGETT Matthew, VIGREUX Jean et VERDO Geneviève (sdd), *L'insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*, Dijon, EUD, 2005, p. 174-175.

¹²⁰ I^{er} CEI, « Situation mondiale... », *Op. Cit.*, p. 10-11.

¹²¹ « Manuscrit sur l'Iran postérieur à février 1980 », *Op. Cit.*, p. 03.

¹²² KEPEL Gilles, « Introduction », in RICHARD Yann et KEPEL Gilles (sdd), *Intellectuels et militants*, *Op. Cit.*, p. 23.

*dans la pensée chi'ite ne prédispose le clergé à jouer un rôle politique contestataire*¹²³. » Il est vrai que Rûhollâh KHOMEINY a été le premier à pousser la logique de politisation à son paroxysme, c'est-à-dire « à exiger que les religieux exercent le pouvoir¹²⁴. » Pour cela, « il procéda à un certain nombre de modifications substantielles de la théorie classique shi'ite », c'est à ce titre un « modernisateur¹²⁵ ». Pourtant, il faut distinguer une politisation de type « contestataire » et une revendication d'exercice du pouvoir. Dans ce sens, il est incontestable que la première option ait été une partie intégrante de l'histoire du shi'isme, alors que la seconde orientation ne faisait absolument pas l'unanimité parmi le clergé : « la dizaine de grands ayatollahs vivants en 1981 [...] se sont ouvertement opposés à Khomeyni¹²⁶ ». Ils s'inscrivaient parmi des traditions anciennes et « se contentaient de réclamer la plus grande autonomie possible¹²⁷ ». Un des exemples le plus significatif d'affrontement est sans nul doute les divergences publiques qui ont opposés l'ayatollah Rûhollâh KHOMEINY, le seyyed Kâzem SHARI'AT MADARI et l'odjât *al-eslâm* Mahmoud TALEGHANI. Ces controverses ont rarement été l'objet de développement pour la QI. Selon Michel ROVERE, une clarification parmi ces différents groupes peut s'opérer dans le temps face au défi de l'exercice du pouvoir : « Mais aujourd'hui, à l'heure d'avancer un programme de gouvernement précis, à l'heure de remplir le mot d'ordre flou de "république islamique", les contradictions politiques et sociales du mouvement religieux éclatent en pleine lumière¹²⁸. » Ces « différenciations » ont donc, sans doute, été mal interprétées par la QI, comme l'explique Chapour HAGHIGAT : « Sur ce point, la dichotomie souvent évoquée entre le Hodjatieh [...] et l'Emamieh [...], n'exprime que partiellement la réalité » d'un clivage de type gauche/droite ou plutôt modéré/conservateur, car « pour être clair, il n'existe pas [...] en Iran de clergé progressiste¹²⁹. » Michel ROVERE avait décelé cette nuance importante dans les clivages en sein du clergé quand il écrit : « Il y a, pour simplifier, au sein du clergé chiite, deux grandes options. Il ne s'agit pas d'une opposition entre "réactionnaire" et "progressistes" [...], mais de deux options contre-révolutionnaires¹³⁰. »

¹²³ ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Op. Cit., p. 208.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 213.

¹²⁵ MOZAFFARI Mehdi, *Pouvoirs shiite. Théorie et évolution*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 309.

¹²⁶ ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Op. Cit., p. 214.

¹²⁷ KEPEL Gilles, *Jihad*. Op. Cit., p. 177.

¹²⁸ ROVERE Michel, « La nouvelle phase de la révolution islamique », *Inprecor*, n°46, 1^{er} mars 1979, RaDAR, p. 09.

¹²⁹ HAGHIGHAT Chapour, *Iran, la Révolution islamique*, Bruxelles, Complexe, 1989, p. 51.

¹³⁰ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », Op. Cit., p. 46.

III-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UN REMPART A L'IMPERIALISME ?

L'établissement de la République islamique a ouvert une nouvelle phase dans les rapports de solidarités des trotskystes avec la révolution iranienne. En effet, le nouveau régime les a confrontés non plus seulement à des mobilisations révolutionnaires mais aussi à l'exercice d'un pouvoir se réclamant de la révolution.

1) L'ennemi de l'ennemi du SWP américain est-il son ami ?

a- Le SWP américain soutenait-il politiquement la République islamique ?

Pour ce qui est de la section fraternelle étasunienne, il n'est pas aisé d'analyser son attitude. D'une part « *le SWP n'a jamais adopté de position sur l'Iran, ni en congrès, ni en plenum de comité national*¹³¹. » Il paraît donc difficile d'associer *in fine* des analyses individuelles ou collectives à une position officielle. Toutefois, en plus des articles issus de la presse du SWP américain, deux de ses principaux dirigeants ont écrit *Imperialism Versus the Iranian Revolution*¹³², un ouvrage qui synthétisait les positions de la direction américaine. Il n'a malheureusement pas été retrouvé dans le cadre de ce travail. D'autre part, la présente étude s'appuie uniquement sur des sources de seconde main, un certain nombre provenant de citations d'opposants. Il faudrait envisager une approche directe en langue anglaise. La perspective est tout à fait envisageable, dans la mesure où de nombreux documents sont disponibles, en particulier à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC). Toujours est-il, d'après les traces évoquées, le SWP américain a passé un cap dans son soutien anti-impérialiste au régime iranien. Afin de comprendre ce positionnement, il faut l'inscrire dans l'analyse globale portée par le SWP américain. En effet, ce dernier, depuis à la fin des années 1970 a connu un changement générationnel de ses cadres. Jack BARNES, à la tête d'une équipe de nouveaux dirigeants issus du syndicalisme étudiant, a remis en cause publiquement la théorie de la Révolution permanente et s'est rapproché de Fidel CASTRO. Le SWP américain a alors adopté une posture dite « campiste ». Sa ligne directrice était un soutien sans faille à tous les éléments en opposition à l'impérialisme américain. Les mémoires ont retenu plus volontiers la défense du FLNS nicaraguayen, mais l'exemple iranien est tout

¹³¹ Caucus pour la QI, « La révolution iranienne et les dangers qui la menacent : il faut rectifier la ligne politique du SWP », *BIID*, n°04, août 1982, RaDAR, p. 32.

¹³² LYNN Janice et FRANKEL David, *Imperialism Versus the Iranian Revolution*, New-York City, Pathfinder Books Limited company, décembre 1981, 39 p.

aussi emblématique que le soutien à l'intervention soviétique en Afghanistan. Afin d'approcher au maximum les mécanismes de leur logique, il faut comprendre le contexte de ces prises de positions. Howard ZINN résume la situation ainsi : « *Au cours des quatorze mois suivants, l'affaire des otages occupa le devant de la scène étrangère dans les médias américains, provoquant un regain de nationalisme. [...]. Les politiciens et la presse se lancèrent dans une campagne totalement hystérique*¹³³. » Daniel Bensaïd, tout juste élu au SU, explique très bien, dans son autobiographie, l'ambiance du côté du SWP américain à ce moment : « *En janvier 1980, le premier voyage dans ces nouvelles fonctions eut pour destination New York. [...]. Je découvris une brutalité médiatique [...]. Avec une détermination quasi sacrificielle, nos camarades américains prenaient systématiquement le contre-pied des discours officiels. [...] Ainsi arboraient-ils crânement, à contre-courant (c'est peu de la dire !), des tee-shirts à la gloire de la révolution iranienne, ornés de la barbe provocante de l'ayatollah Khomeiny. La posture était courageuse, sans aucun doute, mais politiquement discutable*¹³⁴ » Ce témoignage clef montre pourquoi il est possible de s'interroger sur la nature du soutien du SWP américain au régime iranien. Très proche de la position du HKE, le SWP américain a été vivement critiqué, au point que son orientation a parfois été comparée à celle du Parti Tudeh. Ce dernier, à partir de mai 1979, appelait à un « *front uni*¹³⁵ » anti-impérialiste derrière Rûhollâh KHOMEINY. Toutefois, en général, pour ce qui est du SWP américain, il est plus souvent question de « *politique prudente d'adaptation au nouveau pouvoir*¹³⁶ » (cherche de reconnaissance légale), comme l'illustre cette sentence de Gérard FILOCHE. Abstraction faite de ces représentations, quelle est la réalité des discours ?

b- La réalité exprimée :

En novembre 1979, le SWP américain a voté les textes de la QI au XI^e congrès mondial. Un consensus théorique de départ existait donc. A partir de celui-ci le SWP américain tendait à soutenir franchement le nouveau pouvoir iranien. En effet, le SWP américain considérait que le régime de Rûhollâh KHOMEINY était « *né d'une révolution*¹³⁷ » et qu'il s'opposait tant par des actes que symboliquement à l'impérialisme. Par conséquent : « *Le prolétariat serait mal avisé de repousser une aide, aussi temporaire et inconséquente qu'elle soit, d'un allié,*

¹³³ ZINN Howard, *Histoire populaire des Etats-Unis. De 1492 à nos jours*, Agone, Marseille, 2002, p. 643.

¹³⁴ Bensaïd Daniel, *Une lente impatience*, Stock, Paris, 2005, p. 298-299.

¹³⁵ PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète de la Révolution iranienne*, Paris, Denoël, 2009, p. 113.

¹³⁶ FILOCHE Gérard, *68-98, une histoire sans fin, mémoires*, Paris, Flammarion, 1998, p. 239.

¹³⁷ Bensaïd Daniel, « IX- Rapport de l'internationale au CC de la LCR des 27 et 28 mars 1982 », *CCBD*, n°02, avril 1982, RaDAR, p. 13.

quel qu'il soit, dans sa lutte contre l'impérialisme¹³⁸. » De surcroît, le SWP américain estimait comme « secondaires¹³⁹ » les luttes pour la démocratie. Il soutenait qu'une position contestataire face au régime risquait de « sectariser » les marxistes-révolutionnaires par rapport au mouvement de masse, qui était sous « la menace d'une agression militaire en provenance des Etats-Unis¹⁴⁰ ». Par contre, il ne niait pas la répression, lors de son rapport devant le XI^e congrès mondial en 1979, Jack BARNES insistait justement sur le fait que la campagne internationale contre l'emprisonnement des « quatorze », « fait partie des chapitres les plus glorieux de l'Internationale au cours de la dernière période¹⁴¹ ». Le produit et la cause de cette stratégie sont l'expérience militante du HKE. L'un nourrissant l'autre et *vice versa*. D'ailleurs, il n'est pas à exclure que cette proximité programmatique soit le facteur confondant le silence du HKE, en tant que force autonome et direct de productions cognitives, dans les débats de la QI, alors que ses délégués participaient aux réunions du SU. En ce qui concerne la perception de l'islam, il n'est pas étonnant qu'en 1984, la section australienne, « qui s'est rangée du côté du SWP américain dans son rejet des bases programmatiques de la IV^e Internationale¹⁴² », se soit exprimée dans les termes suivant : « La croyance religieuse et la révolution représentent respectivement des réponses à l'exploitation et à l'oppression¹⁴³ ». Ainsi, le SWP américain n'associe pas nécessairement la lutte révolutionnaire au combat matérialiste. Il revendique le fait de distinguer les deux : « étant donné le caractère complexe et contradictoire des rapports entre les masses, leurs croyances religieuses et les diverses couches de l'institution religieuse, il serait schématique, sectaire et, en fin de compte, idéaliste de chercher à juger les luttes sociales sur la base des opinions des masses ou de leurs dirigeants en matière de religion, plutôt que sur la base de leurs effets matériels¹⁴⁴. » Cette conception, même si elle n'est pas exprimée dans des termes explicites, est pleinement intégrée à l'idée que le shi'isme révolutionnaire constitue une « forme nouvelle de "tiers-mondisme" »¹⁴⁵. Cette conception témoigne de l'accent privilégié que le SWP américain accorde à la catégorie de la « religion clandestine, subversive et hérétique [...] dans ses

¹³⁸ SWP Australie, « Contre-résolution : La lutte pour le socialisme à l'époque impérialiste », *BIDI*, n°18, novembre 1984, RaDAR, p. 13-24.

¹³⁹ BENSÂID Daniel, « IX- Rapport de l'internationale... », *Op. Cit.*, p. 13.

¹⁴⁰ BARNES Jack, « Le tournant vers l'industrie et les tâches de la IV^e Internationale », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 60.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁴² EROUVILLE Daniel, *Qui sont les Trotskystes ? (d'hier à aujourd'hui)*, Paris, L'Harmattan, « Questions contemporaines », 2004, p. 213.

¹⁴³ SWP Australie, « Contre-résolution... », *Op. Cit.*, p. 17.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 18.

¹⁴⁵ LAURENS Henry, *Le grand jeu. Orient arabe et rivalités internationales depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 306.

*formes protestataires et rebelles*¹⁴⁶ », telle que la fixée Ernst BLOCH. Par ailleurs, affirmer que la « croyance religieuse » est l'égale de la révolution pour « répondre à l'exploitation et à l'oppression », c'est faire l'hypothèse que l'islam peut être la base d'un rassemblement pour des opprimés. L'analyse de la religion atteint alors un paroxysme. En effet, elle n'est ni seulement le reflet de « la protestation contre cette vraie détresse », ni l'image d'un potentiel révolutionnaire des masses, elle devient un objectif politique. Une telle expérience a eu au moins un précédent, celui de Sultan GALIEV. En effet ce dernier, dans les premières années de la décennie 1920 « avait cherché à résoudre le problème des nations musulmanes de la Russie bolchévique en prônant la création d'organisations révolutionnaires parallèles adaptées à leur culture et à leur cause. » Mais à l'époque, « le monolithisme des bolchéviks, leur prétention au monopole du pouvoir et des idées condamnaient son entreprise¹⁴⁷. » Le SWP américain en particulier, mais également la QI dans son ensemble, sont sur ce point moins rigide que le Parti Bolchévik. Ils ne réfèrent pas aux positions théoriques et pratiques de Léon TROTSKY dans ses rapports avec les pays majoritairement musulman ou avec des minorités se revendiquant de l'islam. Celles-ci ne sont d'ailleurs jamais mentionnées. Par contre, nourrie en particulier des « relations amicales et solidaires¹⁴⁸ » avec MALCOLM X, la section américaine jugeait que des opprimés pouvaient s'organiser au sein de structure autonome sur la base de luttes spécifiques. Le XI^e congrès mondial a d'ailleurs « accordé » le droit aux militantes de se réunir de manière non-mixte afin d'élaborer elles-mêmes leurs orientations¹⁴⁹. Plus tard, lors du CEI de 1982, a été théorisée l'idée que la jeunesse devait, elle aussi, construire ses propres organisations politiques afin de répondre à son oppression spécifique. Toutefois, en ce qui concerne les musulmans, il n'a pas été question à ce moment d'argument de cette nature au sein de la QI. Personne ne revendiquait l'idée que les musulmans étaient le nouveau prolétariat, comme l'a fait le terroriste Ilich Ramirez Sanchez dit Carlos¹⁵⁰. Qom n'est en rien devenu, pour quiconque, le nouveau cœur de la révolution mondiale. Nul n'a imaginé que « le centre rénové de l'Internationale s'installe quelque part dans ces régions », à l'instar de PABLO, qui en 1962, avait proposé Alger au vue de « l'importance majeure à

¹⁴⁶ LÖWY Michael, « Opium du Peuple ? Marxisme critique et religion », *Contretemps*, n°12, février 2005, p. 77.

¹⁴⁷ CARRERE D'ENCAUSSE Hélène, *L'empire éclaté, La révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978, p. 307.

¹⁴⁸ DEBERRY Clifton, « Camarade Malcom X », *Présence Africaine*, n°62, 1967, *Malcolm X. Révolutionnaire noir*, Paris, La Brèche, 1994, p. 37.

¹⁴⁹ XI^e CM, « Résolution sur les réunions internes de femmes », *XI^e Congrès mondial de la IV^e Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 103-104.

¹⁵⁰ DILAS-ROCHERIEUX Yolène, « Communisme, révolution, islamique : Le credo d'Ilich Ramirez Sanchez », *Le Débat*, n°128, janvier-février 2004, p. 141-146.

*l'étape actuelle de la Révolution mondiale de la révolution coloniale*¹⁵¹ ». Pourtant, il aurait pu y avoir matière, comme le suggère le verbe populiste de Rûhollâh KHOMEINY qui a participé, au nom de l'islam, à l'exaltation des opprimés, ou plutôt des « déshérités ». Ce terme est emprunté, tout du moins « renvoie [...] à l'œuvre de Frantz Fanon¹⁵² », traduit en farsi par 'Ali SHARI'ATI. Même s'il pouvait résonner comme une « option préférentielle en faveur des pauvres », dont l'expression est propre au « catholicisme de la libération¹⁵³ », aucun trotskyste n'a cherché à marier, ou à y voir la preuve de l'union de « Marx avec le Prophète ». Personne n'a annoncé que « la révolution mondiale [était] un prélude à l'apparition eschatologique de l'Imâm¹⁵⁴ » ou *vice versa*. « L'imam » malgré de multiples velléités et un écho certain acquis après la révolution alors qu'il s'exprimait uniquement en farsi, n'a pas réussi à gagner l'hégémonie parmi les populations musulmanes du monde. La doctrine shi'ite, de surcroît khomeyniste n'était donc pas en capacité de « pouvoir influencer de façon décisive les destinées d'un monde musulman majoritairement sunnite¹⁵⁵ », non-persan et considérant parfois l'Iran comme « une menace¹⁵⁶ ». Ces derniers éléments expliquent peut-être en partie la non-revendication dans les débats de l'adhésion à une théologie de la libération, propre à l'islam ou au shi'isme. En effet, aucune occurrence ne fait, par exemple, référence à *La Gauche Islamique* du solitaire Hassan HANAFI, qui pourtant interprétait que : « Dans la Révolution islamique, l'islam joue [...] le rôle d'une idéologie révolutionnaire, il se donne comme le dénominateur commun de la mobilisation et du rassemblement¹⁵⁷ ». Est ainsi renforcé, par la même occasion, la conjecture que les cadres de la QI avaient en générale une faible connaissance de l'islam.

Ensuite, il semble essentiel de faire le point sur la nature du soutien du SWP australien. En effet, sa position officielle, celle défendue lors de la préparation du XII^e congrès mondial, est plus nuancée que ne l'affirment ses détracteurs. Il ne tombe pas, au travers de son texte, dans un soutien aveugle au régime. Au contraire, il est très explicite : « Sans accorder la moindre confiance au gouvernement nationaliste bourgeois du PRI, et tout en appelant à son remplacement par un gouvernement ouvrier et paysan, les révolutionnaires doivent le

¹⁵¹ PATTIEU Sylvain, « Le "camarade" Pablo, la IV^e Internationale et la guerre d'Algérie », *Revue historique*, n°619, mars 2001, p. 723.

¹⁵² KHATCHADOURIAN Anais-Trissa, « Le Hezbollah libanais entre idéologie... », *Op. Cit.*, p. 166.

¹⁵³ LÖWY Michael, « Le christianisme de la Libération en Amérique Latine », in, FERENSZI Thomas (sdd), *Religion et politique. Une liaison dangereuse ?*, Bruxelles, Complexe, 2003, p. 220.

¹⁵⁴ SHAYEGAN Daryush, *Schizophrénie culturelle : Les sociétés islamiques face à la modernité*, Paris, Albin Michel, « Espaces libres », 2008, p. 233.

¹⁵⁵ BOTIVEAU Bernard et CESARI Jocelyne, *Géopolitique des islams*, Paris, Economica, 1997, p. 17.

¹⁵⁶ DERRIENNIC Jean-Pierre, *Le Moyen-Orient*, Paris, Amand Colin « U », 1983, p. 279.

¹⁵⁷ KHOURI Nicole, « D'Égypte : trois lectures de la révolution islamique iranienne », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, Cemoti.revues.org, n°141, 1996, (27/06/2012).

défendre contre les assauts de l'impérialisme qui ne visent le régime que pour frapper la révolution¹⁵⁸. » Malgré cela, il préconisait une « *alliance anti-impérialiste [...] tactique*¹⁵⁹. » C'est donc contre cette position que la THH dénonçait « *un soutien peu critique à l'équipe au pouvoir et [...] une grave ambiguïté dans la dénonciation de la répression contre-révolutionnaire*¹⁶⁰ ». La posture des SWP connaît deux principales singularités. La première est son attitude « campiste », qui l'a poussé à soutenir le régime. Celle-ci doit être pondérée dans le sens où il est possible de constater un écart entre les positions défendues dans les instances internationales et celles des « *partisans du SWP [qui] suivaient une ligne suicidaire d'appui à Khomeiny*¹⁶¹ » en Iran. La seconde est sa longévité, puisque elle est maintenue « *jusqu'au bout*¹⁶² », c'est-à-dire, pour le SWP australien, jusqu'au XII^e congrès mondial en 1985, date où il « *fit connaître la décision de son comité national selon laquelle sa "désaffiliation" lui apparaissait comme le meilleur moyen de lever les obstacles dressés selon elle par la nature même de la IV^e Internationale sur la voie de la collaboration entre révolutionnaires de divers courants*¹⁶³. »

2) Le SU, entre « opportunisme » et « sectarisme » :

Outre la temporalité, en quoi la majorité du SU se distingue-t-elle dans les textes de la position « campiste » des SWP ? La question doit être posée, vu que le XI^e congrès mondial a voté dans sa résolution la phrase suivante : « *Les marxistes-révolutionnaires luttent côte à côte avec le régime actuel contre toute tentative contre-révolutionnaire de le renverser de la part de l'impérialisme ou de ses suppôts directs*¹⁶⁴ ». Entre novembre 1979 et juin 1980, la majorité du SU était donc « *sincèrement*¹⁶⁵ » en accord avec le SWP américain, sur ce qui est laconiquement nommé l'« *imam's line*¹⁶⁶ ». Mais si les analyses théoriques de départ ont fait l'unanimité, la majorité du SU a, dans un second temps, opté pour une posture qui peut sembler ambiguë. En réalité, elle marque une différence de fond avec le SWP américain.

¹⁵⁸ SWP Australie, « Contre-résolution... », *Op. Cit.*, p.15.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶⁰ *Hérédia, Hoffmann, Mill, Nivert et Tess*, « Déclaration de tendance de la THH », *CCBID*, n°02, janvier 1983, RaDAR, p. 07.

¹⁶¹ MOREAU François, *Combats et débats de la Quatrième Internationale*, Tome II, Amsterdam, IIRF, document de travail n°11, juillet 1990, p. 33.

¹⁶² Correspondances avec Sepehr HOUSHANG, 13/06/2012.

¹⁶³ TURPIN Pierre, *Le trotskysme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1988, p. 123.

¹⁶⁴ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 27.

¹⁶⁵ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

¹⁶⁶ ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali », 23 Juin 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

a- Rûhollâh KHOMEINY ne combat pas réellement l'impérialisme :

D'une part, il affirme que « *Khomeiny [...] sert la contre-révolution et est à contre-courant d'une lutte effective contre l'impérialisme*¹⁶⁷ ». Rûhollâh KHOMEINY n'incarne pas, ici, directement la « contre-révolution ». Sa politique est seulement jugée « à contre-courant ». Les termes employés sont prolixes. La finesse de l'expression montre que la QI a cherché le consensus, en n'imitant pas Michel ROVERE, qui lui a usé de la formule : « *Il est évident que l'ensemble de la hiérarchie chiite joue [...] un rôle contre-révolutionnaire*¹⁶⁸. » Pourtant, la majorité du SU a clairement affirmé que les militantes et les militants de la QI « *dénoncent les limitations à la démocratie politique qu'entend imposer la direction Khomeiny en institutionnalisant la "République islamique"*¹⁶⁹. » Le mot d'ordre reste toutefois limité à une critique politique. Ce fait est d'autant plus remarquable qu'au même moment les Pasdarans, force paramilitaire fondée par décret par Rûhollâh KHOMEINY en mai 1979 avait pour mission initiale « *de lutter contre les mouvements autonomistes ou séparatistes kurde, baloutche, turkmène*¹⁷⁰ », sans compter la répression dont avait déjà été victime les marxistes-révolutionnaires en Iran et les atteintes aux droits démocratiques en général. La critique du nouveau régime ne se restreint pas uniquement à la politique intérieure. Le SU précise, en effet, que la « *direction [de Rûhollâh KHOMEINY] manifeste toutes ses limites dans la conduite du combat anti-impérialiste*¹⁷¹ ». Ainsi, bien que « *la venue à Téhéran de Yasser Arafat dès le 16 février 1979 symbolisa [une] dynamique de rupture, car le leader de l'OLP était alors l'archétype du leader tiers-mondiste, révolutionnaire, anti-israélien, en guerre avec l'impérialisme américain*¹⁷² », la politique extérieure est elle aussi jugée insuffisante. En effet, l'anti-impérialisme de l'Iran révolutionnaire « *se manifeste plus par des paroles ou des gestes symboliques que par des actes*¹⁷³. »

¹⁶⁷ SU, « Défendre la révolution kurde pour défendre la révolution iranienne », *Inprecor*, n°80, 26 juin 1980, RaDAR, p. 16.

¹⁶⁸ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », *Op. Cit.*, p. 45.

¹⁶⁹ DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », *Op. Cit.*, p. 12.

¹⁷⁰ DJALILI Mohammad-Rez et KELLNER Thierry, *Op. Cit.*, p. 89.

¹⁷¹ DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », *Op. Cit.*, p. 01.

¹⁷² HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, *Op. Cit.*, p. 136.

¹⁷³ DERRIENNIC Jean-Pierre, *Le Moyen-Orient*, *Op. Cit.*, p. 279.

b- Mais la révolution iranienne est anti-impérialiste :

D'autre part, le SU a déclaré nécessaire d'affirmer « *sa solidarité avec la lutte du peuple iranien pour se libérer totalement du joug de l'impérialisme*¹⁷⁴ ». Ici, ce n'est plus du « coté du régime » mais « avec le peuple » que sont précisées les modalités. Trop fines, ces nuances ne sont pas historisables. Or, à partir du début de l'année 1980, la majorité du SU a prioritairement axé ses tâches sur l'anti-impérialisme. Il est vrai que la situation en Iran était devenue plus épineuse à partir du moment où le régime a été directement « menacé ». Trois faits peuvent être mis en avant : l'occupation de l'ambassade en novembre 1979 qui a permis de faire démissionner le premier ministre BAZARGAN considéré, à juste titre comme un partisan du dialogue avec l'administration américaine; l'opération de sauvetage des otages en avril 1980 qui a été vécue comme une tentative d'agression ; et l'offensive irakienne en septembre 1980 qui a été interprétée comme une attaque indirecte de l'impérialisme. La solidarité contre l'impérialisme devait se concrétiser par une « *défense [...] de l'actuel régime*¹⁷⁵ ». En effet, depuis que des Iraniennes et des Iraniens occupaient l'ambassade américaine, il y a selon le SU « *une nouvelle vague de mobilisations anti-impérialistes et anti-capitalistes*¹⁷⁶. » Outre l'orientation du gouvernement, un mouvement de masse continuait donc la révolution, justifiant la théorie de la révolution permanente. Cette orientation a été officiellement actée à partir du moment où Saddam HUSSEIN a rompu le traité frontalier irano-irakien de 1975. Une première déclaration du SU datée du 03 octobre 1980 a explicitement appelé « *à la mobilisation des ouvriers et des paysans iraniens pour défendre militairement l'Iran contre l'invasion irakienne*¹⁷⁷. » C'est ainsi que majoritairement, le CEI de mai 1982 a salué « *la victoire sur les armées irakiennes à Khoninshar*¹⁷⁸ ». Cette position engageait directement les trotskystes iraniens : « *Nous nous battons aux côtés de Khomeiny*¹⁷⁹ ». Toutefois, une critique, même nuancée, est portée au soutien : « *La défense militaire de l'actuel régime iranien ne signifie pas un soutien politique au programme des promoteurs de la République Islamique qui reste capitaliste*¹⁸⁰. » La tonalité du bémol est menue. Daniel BENSÂÏD indique justement que la guerre entre la jeune République islamique et la

¹⁷⁴ SU, « Défendre la révolution kurde... », *Op. Cit.*, p. 16.

¹⁷⁵ DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », *Op. Cit.*, p. 10.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 01.

¹⁷⁷ SU, « Déclaration sur la guerre Iran/Irak », *Op. Cit.*, p. 09.

¹⁷⁸ II^e CEI, « En défense de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 07.

¹⁷⁹ SU, « Déclaration sur la guerre Iran/Irak », *Op. Cit.*, p. 09.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 09.

République -ba'ath- d'Irak est un exemple qui « illustre la difficulté à s'orienter dans les nouveaux conflits armés¹⁸¹ ».

Le SU appliquait donc strictement la distinction entre un mouvement et sa direction. D'ailleurs, celle-ci a été théorisée. Elle n'est pas propre à l'expérience iranienne. En effet, Ernest MANDEL, figure historique de la QI, a publié en 1979 *La pensée politique de Léon TROTSKY*, dans lequel il affirme que : « Dans une guerre entre une puissance impérialiste et un pays semi-colonial [...], le prolétariat et le mouvement ouvrier international doivent apporter leur soutien au pays colonial ou semi-colonial indépendamment de la direction qui est à la tête de cette guerre à un moment donné. » La domination d'un pays par l'impérialisme est vue comme un frein substantiel au progrès historique. Le soutien à toute lutte contre l'impérialisme est donc nécessaire et primordial, même si la révolte est animée par un « tyran semi-féodal qui soutenait les résidus non-négligeables de l'esclavage¹⁸² » précise-t-il avec l'exemple d'Hailé SELASSIE. Cette position, appliquée à la situation iranienne, est diamétralement opposée aux injonctions de l'Internationale Communiste en 1920 :

« Il est aussi nécessaire de combattre le panislamisme [...] et autres mouvements similaires qui tâchent d'utiliser la lutte émancipatrice contre l'impérialisme européen et américain pour rendre plus fort le pouvoir des impérialistes [...], de la noblesse, des grands propriétaires fonciers, du clergé, etc¹⁸³. »

c- Le HVK : une troisième voie :

La nuance entre la position du SWP américain et celle de la majorité du SU peut sembler maigre. Elles partent du même constat théorique, mais leurs approches concrètes, en terme d'application, restent différentes. Les débats sur l'Iran ont, dans ce sens, participé, d'une certaine mesure, à la rupture entre les sections européennes et la section fraternelle américaine de la QI. En effet, le SU a essayé de trouver un entre-deux à la polarisation iranienne. C'est-à-dire, il refusait tant l'écueil de l'« appui opportuniste » vis-à-vis de Rûhollâh KHOMEINY, que le fait de faire « chorus avec la réaction¹⁸⁴ », en se désolidarisant du mouvement de masse parce que ces motivations ne sont pas « pures ». Le SU s'est donc trouvé en désaccord à la fois avec la ligne « acritique » du HKE mais également avec la position « ultra-gauchiste » du

¹⁸¹ BENSÂID Daniel, *Les trotskysmes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2002, p. 114.

¹⁸² MANDEL Ernest, *La pensée politique de Léon Trotsky*, Paris, La découverte, 2003, p. 129.

¹⁸³ « Thèses et additions sur les questions nationales et coloniales », II^e congrès de l'IC, juillet-août 1920.

¹⁸⁴ LEQUENNE Michel, « L'internationale nécessaire », *Critique Communiste*, n°30, 1^{er} trimestre 1980, p. 06.

HKS. Une autre voie a alors été élaborée. Celle-ci aurait été sincèrement consensuelle, selon Sepehr HOUSHANG¹⁸⁵, c'est-à-dire qu'elle a été produite dans le but de rassembler au delà des divergences passées. Michel ROVERE et Gerry FOLEY étaient les deux principaux animateurs de cette tendance, qui d'une manière générale ayant des responsabilités de direction, cherchait à dépasser les clivages. Ils ont soutenu, matériellement, dans ce sens la création d'une troisième organisation iranienne, le HVK. Gerry FOLEY, américain proche de la majorité du SU, a participé personnellement à la création du HVK en janvier 1981. Il animait, par ailleurs, une minorité du SWP américain, nommée *Fourth International Caucus*, favorable à l'unité de la QI. Elle a présenté et soumis au vote du plénum du CC du SWP américain de février/mars 1982, une position alternative à la direction américaine qu'elle accusait de faire, à propos de l'Iran, « [...] *une concession excessive au castrisme*¹⁸⁶. » Sur le fond, le HVK a adopté une position théoriquement médiane. Il n'est pas aisé de la définir intelligiblement, car peu de traces existent. Sauf erreur de l'auteur, ces militants ont une seule et unique fois présenté un document devant l'Internationale. C'était lors du CEI de mai 1982. Des représentants de cette organisation y ont défendu la thèse suivante : « *l'ennemi central, la force contre-révolutionnaire principale à laquelle la révolution s'affronte [est] l'impérialisme mondial*¹⁸⁷ ». Face à la conjoncture, l'orientation était donc plutôt axée sur la lutte anti-impérialiste, aux soutiens de l'Iran dans la guerre contre l'Irak. C'est dans ce sens qu'il affirme que le gouvernement est « populaire » car les masses le soutiennent et « *identifiaient le gouvernement de la République islamique à la révolution* »¹⁸⁸. A priori, la position n'est donc pas novatrice mais semblable à celle du HKE. Sauf que le HVK et le SU affirment que le régime est un rempart à l'impérialisme, non pas parce qu'il est en capacité d'assumer une tâche historique de libération nationale, mais parce qu'il y trouve un intérêt, celui de son maintien. Le HVK défend alors l'idée que structurellement le « *gouvernement est un obstacle sur la voie de la révolution*¹⁸⁹ ». Au demeurant, il est tout à fait remarquable que le HVK, durant sa courte existence, n'a pas laissé de trace d'une allusion faite au caractère religieux du régime. Dans les textes produits à destination de l'Internationale, il qualifie le gouvernement iranien de « bourgeois-national », mais jamais de « clérical », « islamique », ou « religieux ». Ce silence n'a pas fait l'unanimité.

¹⁸⁵ Entretien avec Houshang Sepehr, 22/05/2012.

¹⁸⁶ Caucus pour la QI, « La révolution iranienne et les dangers qui la menacent... », *Op. Cit.*, p. 38.

¹⁸⁷ HVK, « La troisième révolution iranienne et la QI », *BIID*, n°03, mai 1982, RaDAR, p. 31.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 33.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 32.

IV-] LE HKS FACE A LA QI : LE CHANT DU CYGNE DES TROTSKYSTES IRANIENS ?

1) La révolution iranienne, une révolte réactionnaire :

Au cours de l'année 1979, une première fissure est apparue au sein de la section iranienne. Il en a déjà été question. Pour rappel, elle avait pour source la question du rapport au nouveau régime. Toutefois, déjà en mars 1979, la TLT avait dénoncé « *la confusion sur la caractérisation sociale -la nature de classe- de la hiérarchie chiite. Certaines formulations conduiraient même à suggérer une double nature mi-bourgeoise, mi-prolétarienne, ou une indétermination sociale complète de cette institution.* » Selon la TLT, la ligne majoritaire du SU conduirait à une impasse, celle de ne pas mesurer le « *rôle activement contre-révolutionnaire qu'elle [la hiérarchie shi'ite] joue dans la défense actuelle de l'Etat bourgeois en offrant le recours de la "République Islamique"* »¹⁹⁰. Cette position a eu peu d'écho dans la phase de préparation du XI^e congrès mondial. Aucune publication n'en a fait référence. La contribution de la TLT est restée lettre morte. Peut-être que la défendre sous-entendait donner raison à une minorité largement soupçonnée par la direction internationale d'« *entrisme lambertiste* »¹⁹¹. Le poids des logiques de blocs doit être pris en compte. Mais, une fois la scission passée, ces thèses ont sans doute été dissociées de leurs auteurs initiaux.

C'est donc en opposition à l'orientation majoritaire du SU que deux militants ont exprimé, en premiers, une analyse alternative. Sa singularité est qu'elle a été produite dans un contexte particulier, appartenant, en partie, à l'ordre du vécu. Leur conception de la situation est marquée par leur expérience quotidienne. En effet, ces auteurs sont : Azar TABARI, une militante iranienne en rupture de ban avec le HKS ; et Muhammad JA'FAR, un militant d'origine irakienne. Tous deux écrivent sous pseudonyme. Lui, Kanan MAKIYA vivait en Angleterre. Elle, Afsaneh NAJMABADI, était retournée en Iran après la fuite du Shah. Elle appréciait donc tout particulièrement l'application réelle, sur « le terrain », de l'orientation adoptée. Le facteur déterminant ici est, sans doute, la confrontation à la rude répression. Ce n'est pas la seule à être dans ce cas et tous n'ont pas pris sa direction. Toujours est-il, avec le soutien de son mari, elle a dénoncé la position majoritaire du SU jugée inadaptée. Ils l'ont même violemment critiqué : « *The political predictions of the FI [QI] leadership have proved to be both barren and false to the core. [...]. The FI has objectively begun to participate in a*

¹⁹⁰ TLT, « Brève contribution au débat sur la Révolution Iranienne... », *Op. Cit.*, p. 02.

¹⁹¹ BENSÂID Daniel, *Les trotskysmes*, *Op. Cit.*, p. 109.

*cover-up for reaction*¹⁹². » Le titre même de leur texte est d'une extrême violence : « Iran : Why sell our internationalism for a mess of islamic pottage ? »

Moins d'un an après la chute du régime Pahlavi, Azar TABARI et Muhammad JA'FAR ont donc jugé nécessaire de redéfinir la nature de la révolution. Ils affirmaient que « *The Iranians, [...] were not being demagogically lured into class-collaborationist projects; they had given their active conscious support to a reactionary programme*¹⁹³. » Cette conception est une rupture totale avec la ligne majoritaire. En effet, l'idée d'assimiler la révolution à « *une explosion religieuse réactionnaire*¹⁹⁴ » avait été dénoncée comme de la propagande sioniste, par les sections israélienne et palestinienne. Le XI^e congrès mondial, en novembre 1979, avait, quant à lui, condamné dans sa déclaration finale une « *campagne [qui] décrit les masses iranienne comme assoiffées de sang et comme des fanatiques religieux et réactionnaires*¹⁹⁵. » Plus tard, en mai 1980, le SU a insisté sur ce point en qualifiant, cette image véhiculée de la révolution iranienne, de « *campagne raciste*¹⁹⁶ ». Une réponse peut être au texte d'Azar TABARI et Muhammad JA'FAR, mais qui ne prenait pas en compte que Rûhollâh KHOMEINY, comme bon nombre de protagonistes, entretenaient l'idée que la révolution était le fruit de la victoire de l'islam « *contre la corruption de l'Occident*¹⁹⁷ ». Le « guide » de la révolution participait, en effet, à la « *propagande islamiste [qui] attise [...] l'anti-islamisme*¹⁹⁸ ». La dénonciation de l'instrumentalisation par la QI peut, ici, être comparée à celle du IV^e congrès de la troisième Internationale en 1922 :

« Dans les pays musulmans, le mouvement national trouve tout d'abord son idéologie dans les mots d'ordre politico-religieux du panislamisme, ce qui permet aux fonctionnaires et aux diplomates des métropoles de se servir des préjugés et de l'ignorance des multitudes populaires pour combattre ce mouvement [...]. Cependant, à mesure que s'élargit et mûrit le mouvement d'émancipation nationale, les mots d'ordre politico-religieux du panislamisme sont évincés par des revendications politiques concrètes¹⁹⁹. »

¹⁹² TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why sell our internationalism for a mess of islamic pottage ? », avril-mai 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 17.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 10.

¹⁹⁴ LCR Israël et GCR Palestine, « Lettre ouverte aux militants du HKS iranien », *Inprecor*, n°48/49, 30 mars 1979, RaDAR, p. 14-15.

¹⁹⁵ SU, « Appel de la QI sur l'Iran », *Inprecor*, n°65, 06 décembre 1979, RaDAR, p. 03.

¹⁹⁶ SU, « Bas les pattes devant l'Iran », *Inprecor*, n°77, 15 mai 1980, RaDAR, p. 04.

¹⁹⁷ HALLIDAY Fred, « Les fondements de l'hostilité à l'islam », in GRESH Alain, *Un péril islamique ?*, Bruxelles, Complexe, 1994, p. 63.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 64.

¹⁹⁹ « Thèses générales sur la question d'Orient », IV^e congrès de l'IC, 1922.

Toutefois, il faut prendre acte qu'il n'a jamais été question « d'islamophobie ». Bien que ce terme soit réapparu en 1979 et non qu'il ait été « *inventé par des mollahs iraniens*²⁰⁰ », sa diffusion dans les milieux d'extrême-gauche est en effet bien plus tardive.

Par ailleurs, le contenu de la révision proposée par ces militants est important à un autre égard. Il juge que le processus révolutionnaire iranien n'a même pas commencé. Les masses iraniennes se seraient mobilisées consciemment et activement contre la démocratie : « *This programme encapsulated in the formula of an "Islamic Republic", is in direct conflict with the most elementary requirements of human progress*²⁰¹. » Alors, comment caractérisent-ils ce mouvement ? Ils répondent à la question en affirmant que c'est « *the revolt of the urban petty-bourgeoisie against pitiless realities of capitalism*²⁰² ». La révolution iranienne serait donc, selon eux, une simple révolte de la petite-bourgeoisie urbaine. La révolution n'aurait pas été le grand soulèvement populaire tant salué auparavant ? Dans *The Turban for the Crown : The Islamic Revolution in Iran*²⁰³, Saïd Ami ARJOMAND a développé la thèse selon laquelle « *la Révolution est un mouvement anti-moderne*²⁰⁴ ». Bien qu'avant février 1979, Rûhollâh KHOMEINY a su « *rester unitaire* », notamment, en annonçant sa volonté « *d'établir une "République islamique qui protégerait l'indépendance et la démocratie de l'Iran* ». C'est seulement dans un second temps, à partir du 07 mars 1979, qu'il aurait révoqué à nouveau le terme « démocratie » comme « *étranger à l'islam*²⁰⁵ ». La position d'Azar TABARI et de Muhammad JA'FAR a été difficilement justifiable en réunion du SU, puisque rares ont été les militants à connaître les thèses du clerc iranien et à prendre en compte sa subtile tactique « unitaire », qui a consisté à gommer, lors de ses prises de parole publique destinée à l'opinion internationale, un certain nombre de ses convictions personnelles au début de l'année 1979. Il est ainsi possible ici de mesurer l'écart qui existe entre la réalité des objectifs de Rûhollâh KHOMEINY et leurs réceptions au sein de la QI. Gilbert ACHCAR, qui n'était pas en accord avec l'ensemble de leurs positions, a essayé de les défendre en juin 1980. Il a qualifié son attitude de « *Devil's advocate, the "Devil" being Azar this time (poor Azar !)* ». La majorité était très virulente à l'encontre de ce qu'il appelait « *the ultra-leftist sectarianism*²⁰⁶ ».

²⁰⁰ HAJJAT Abdellali et MOHAMMED Marwan, « Le mot "islamophobie" a-t-il vraiment été inventé par des mollahs iraniens ? », Blog Ecole Normal ZUP, *Les Inrocks*, 07 juin 2012.

²⁰¹ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 10.

²⁰² *Ibid.*, p. 19.

²⁰³ ARJOMAND Saïd Ami, *The Turban for the Crown : The Islamic Revolution in Iran*, Londres, Oxford University Press, 1988.

²⁰⁴ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 608.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 182.

²⁰⁶ ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali », *Op. Cit.*, p. 01.

2) Rûhollâh KHOMEINY n'est pas anti-impérialiste :

Azar TABARI et Muhammad JA'FAR ont cherché à caractériser clairement le clergé comme une force sociale réactionnaire : « *The particularly reactionary and dangerous character of the clergy's hegemony does not arise primarily from its particular social and economic policies*²⁰⁷ ». Ils affirmaient ainsi que le ver réactionnaire était dans la pomme révolutionnaire. La limite formelle des thèses d'Azar TABARI et Muhammad JA'FAR est qu'elles n'ont pas été formulées dans un texte soumis au vote du SU. Bien qu'elle ait été défendue en réunion, leur contribution était plus une lettre de démission qu'un projet de résolution, comme l'affirme *a posteriori* Muhammad JA'FAR : « *Afsaneh and I resigned over it. We wrote a huge document that explained the whole thing, in the usual fashion*²⁰⁸. » Ce coup de tocsin n'a pas été entendu. Par contre, d'autres militants du HKS ont entrepris de modifier la ligne de la QI. Ils ont tenté de réorienter la QI, après l'avoir « malgré eux²⁰⁹ » soutenus en acceptant la fusion avec le HKE. Périodiquement, des délégués du HKS ont proposé au SU d'adopter une position diamétralement différente de celle tenue jusqu'alors. Sassan FARIBOUR a ainsi caractérisé en juillet 1980 dans une résolution minoritaire le clergé de « *direction bourgeoise* », détail avec lequel la majorité du SU était d'accord. Sauf qu'à partir de cela, le HKS en déduisait que le clergé avait formellement adhéré « *au camp de la contre-révolution*²¹⁰ ». Au sujet de l'anti-impérialisme du nouveau régime, qui justifiait la position de la QI, le HKS a défendu à ce moment l'idée que cet argument était un leurre. « *Sous le prétexte de détruire " la culture impérialiste " [...] le régime a entrepris un processus extensif de purge (appelé épuration)*²¹¹ ». Cette question de l'impérialisme, et, en particulier, la prise de position du SU à ce propos, sont, sans doute, la source de motivation des militantes et des militants du HKS. En effet, comme il en a déjà été question, la majorité du SU avait opté, depuis janvier 1980, pour une attitude préventive de « soutien militaire » au régime en cas d'intervention impérialiste. Le HKS, en produisant de manière autonome une position, a souhaité plus que se distinguer, mais bel et bien réorienter la QI. Ainsi, dans la contre-résolution de juillet 1980 était développé l'argumentaire suivant : « *L'inadéquation complète du programme anti-impérialiste de Khomeiny et de ses moyens de lutte doit être*

²⁰⁷ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 21.

²⁰⁸ JOHNSON Alan, « Putting Cruelty First : An Interview with Kanan Makiya », *Democratiya*, n°03, hiver 2005, p. 80.

²⁰⁹ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

²¹⁰ FARIBOUR Sassan, « Résolution sur l'Iran », juillet 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », p. 01.

²¹¹ *Ibid.*, p. 03.

dénoncée. Toute la force des aspects contre-révolutionnaires de sa propagande anti-impérialiste doit être dévoilée²¹². » La conclusion militante était sans équivoque : les tâches de la QI ne doivent évidemment pas passer « *par le soutien au régime actuel et sa politique criminelle*²¹³ », qui plus est, les marxistes-révolutionnaires ne peuvent pas se contenter d'analyser les limites de la politique de Rûhollâh KHOMEINY, à l'image du SU, ils doivent la dénoncer et la combattre. Toutefois, une nuance est apportée : « *si la question de l'intervention impérialiste devient un problème réel, les marxistes révolutionnaire appelons au front uni de toutes les forces qui ont le soutien des masses ou qui se disent anti-impérialistes, y compris le gouvernement*²¹⁴ » Sous condition, une porte reste donc ouverte. Plus tard, dans le projet de résolution sur l'Iran pour le XII^e congrès mondial, le HKS, sous la plume d'Hormuz RAHIMIAN, persiste et signe. Il affirme malgré un alliage « *rhétorique anti-impérialiste démagogique*²¹⁵ », que « *les maîtres islamiques actuels qui prétendent que l'Islam ne connaît ni frontières sacrées ni nationalités, ont finalement suivi la voie tracée par les Pahlevi en ce qui concerne les droits des nationalités opprimées de l'Iran*²¹⁶. » Le sort réservé à des populations kurdes et arabes est particulièrement significatif à ce sujet, car « *au début des années 80, ils sont ainsi la cible d'une répression terrible mise en œuvre au nom de la "guerre sainte" : ce sont les années les plus dures que connaît le Kurdistan iranien*²¹⁷ ». Ainsi, pour le HKS, l'anti-impérialisme du régime n'est rien d'autre qu'un laïus car « *la réalité montre que sa dépendance économique, politique et militaire de l'impérialisme est aujourd'hui aussi profonde, sinon plus, qu'avant. Le pouvoir islamique a démontré qu'il était prêt à être aussi servile qu'il le fallait*²¹⁸ ». La réalité, qui est « *que le principe "ni Est, ni Ouest" proné par l'imam Khomeiny ne s'applique qu'au domaine politique et ne concerne ni le commerce ni les échanges économiques*²¹⁹ » prouve, selon le HKS, qu'il y a bel et bien eu une « *contre-révolution islamique de Khomeini*²²⁰ ».

²¹² *Ibid.*, p. 05.

²¹³ *Ibid.*, p. 04.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 04-05.

²¹⁵ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *BIDI*, n°20, Décembre 1984, IIRE, p. 15.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 14.

²¹⁷ BOULANGER Philippe, *Le destin des Kurdes*, Paris, L'Harmattan, « Comprendre le Moyen-Orient », 1998, p. 31.

²¹⁸ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 17.

²¹⁹ HAGHIGHAT Chapour, *Iran, la Révolution islamique*, *Op. Cit.*, p. 123.

²²⁰ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 18.

3) L'islam est anti-démocratique :

Les militantes et les militants du HKS ont alors formulé l'hypothèse de comparer la prise du pouvoir du clergé « à un coup d'Etat²²¹ ». Dans le même temps, ils continuaient à défendre l'idée que la révolution ait été « une véritable mobilisation de masse », mais que cette dernière a été « arrêtée et que ses acquis ont été perdus²²² ». Ils dissociaient donc la révolution de son produit politique, chose que ne faisaient pas Azar TABARI et Muhammad JA'FAR. Cependant, le HKS n'était pas totalement isolé dans l'Internationale. *The Kakahashi* « Le Pont », plus connu sous le nom de Ligue Communiste Révolutionnaire du Japon, a aussi établi cette distinction en qualifiant le régime de « bonapartisme bourgeois nationaliste colonial²²³ ». Le terme « bonapartisme » n'est pas neutre chez des trotskystes. Il fait référence à une théorie politique. Elle définit la prise du pouvoir en URSS par Joseph STALINE. Le concept se caractérise comme « un régime où la classe économiquement dominante, apte aux méthodes démocratiques de gouvernement, se trouve contrainte, afin de sauvegarder ce qu'elle possède, de tolérer au-dessus d'elle le commandement incontrôlé d'un appareil militaire et policier, d'un "sauveur" couronné²²⁴ ». Lors de la préparation du XII^e congrès mondial, la position du HKS a été confirmée : « La contre révolution au pouvoir est en réalité issue de la révolution elle-même²²⁵ ».

L'un des facteurs qui motive ces militants à émettre leur acerbe critique est qu'il considère que le SU n'a pas pris la mesure de la nature de l'islam et particulièrement du shi'isme. Azar TABARI et Muhammad JA'FAR définissaient, déjà, ce dernier ainsi : « *Shi'ite Islam offered the ideal ideological adhesive [...], in particular prided itself as the "idealist essence" of Islam*²²⁶ ». Est-ce une approche qui vise « à chercher le secret des événements dans les doctrines auxquelles les hommes ont adhéré²²⁷ » ? Les deux dissidents trotskystes expliquaient ainsi que négliger l'aspect religieux en Iran était une erreur, car « *Islam is not simply a system of religious thought and practices regulating the mystical relation of man to "his god". It is above all a body of social, economic, and political prescriptions on whose*

²²¹ HKS, « La situation politique en Iran », *BIID*, n°03, mai 1982, RaDAR, p. 36.

²²² NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 13.

²²³ LCR Japon, « Contre la guerre du régime de Khomeiny et du PRI contre l'Irak », *BIIB*, n°8/9, mai/juin 1983, RaDAR, p. 20.

²²⁴ TROTSKY Léon, *Bonapartisme bourgeois et bonapartisme soviétique*, *Bulletin de l'Opposition*, n°43, 1935, traduit in, *IV^e Internationale*, n°8-9-10, 1944.

²²⁵ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 16.

²²⁶ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 20.

²²⁷ RODINSON Maxime, *L'Islam : politique et croyance*, *Op. Cit.*, p. 27.

*basis the Islamic community is to be governed in its earthly existence*²²⁸. » Ils ont critiqué la sous-estimation du facteur religieux. Celle-ci peut, incontestablement, sembler légitime du fait que pour nombres de shi'ites « *la révolution islamique apparaissait [...] comme la parousie* » et Rûhollâh KHOMEINY comme « *le treizième Imâm*²²⁹ », infaillible. Ils ne se sont pas contentés de cela, ils ont porté un jugement politique sur l'islam. Ils ont proféré ouvertement que : « *An islamic political system is distinguished from all others in that it is inherently anti-democratic*²³⁰. » Outre, donc que « *le shi'isme est une secte et un mouvement politique*²³¹ », « *légitimiste*²³² », ils défendent l'idée que l'islam est par nature « anti-démocratique ». Il serait le déterminant permettant de justifier l'hypothèse d'une immanence réactionnaire de la révolution. Le couple irano-irakien n'est pas le premier à avoir émis cette conclusion. Déjà en mars 1979, la TLT avait affirmé dans une contribution que « *l'islam, comme idéologie et institution [est] globalement réactionnaire quelle que soient ses variantes les plus extrêmes*²³³. » Les textes du HKS proposés au SU n'ont pas adopté ce point de vue. Pourtant, ils ont cherché à porter une compréhension aigüe de l'islam au cœur de leur analyse. Ils ont invoqué l'idée que c'est des représentants de l'islam qui « *rejettent toutes les "valeurs occidentales", y compris la démocratie*²³⁴. » Le HKS distinguait en ce sens plusieurs « islam », celui du dominé et celui du dominant. A juste titre, il expliquait d'ailleurs que « *la fraction Khomeini n'était même pas hégémonique au sein de la hiérarchie chi'ite. De nombreux chefs cléricaux restaient hostiles à une participation du clergé à la politique*²³⁵. » Par conséquent, en 1984, le HKS a encouragé la QI à nourrir sa théorie de l'expérience iranienne : « *Une des leçons importantes qu'un secteur de la bourgeoisie avait tirée de sa défaite en 1953, consistait précisément dans le fait que sans idéologie islamique et sans le soutien des mollahs, elle ne pourrait jamais acquérir un soutien de masse assez large pour lui permettre de se poser en alternative réaliste au chah et à la gauche. Le Mouvement de la Liberté de Bazargan et Taleghani représentait cette tendance*²³⁶. » Dès lors, en intégrant de la sorte, une « dialectique de la religion », ils soutenaient le fait de prendre en ligne de compte un phénomène idéologique, en plus des déterminations économiques et sociales, pour analyser correctement la révolution iranienne.

²²⁸ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 21.

²²⁹ MOZAFFARI Mehdi, *Pouvoirs shi'ite*, *Op. Cit.*, p. 310.

²³⁰ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 32.

²³¹ MOZAFFARI Mehdi, *Pouvoirs shi'ite*, *Op. Cit.*, p. 18.

²³² LOUER Laurence, *Chiisme et politique au Moyen-Orient*, *Op. Cit.*, p. 09.

²³³ TLT, « Brève contribution au débat... », *Op. Cit.*, p. 03.

²³⁴ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 15.

²³⁵ *Ibid.*, p. 18.

²³⁶ *Ibid.*, p. 17.

V-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UNE DICTATURE THEOCRATIQUE :

1) Le khomeynisme, un « fascisme vert » ?

Au cours de l'année 1980, le HKS il s'est opposé à la ligne majoritaire. Il a alors élaboré une stratégie et une tactique différentes de celles proposées par la QI. Il était donc minoritaire sur le plan de l'Internationale. Il contestait que la République islamique, proclamée en le 1^{er} avril 1979, à la suite d'un référendum, ait été largement plébiscitée par les électeurs, tant masculins que féminins. Il préfère dénoncer les fraudes et les pratiques peu démocratiques. En effet, le scrutin ne s'est pas fait à bulletin secret et aucune liste d'émargement électoral n'a été établie. De plus, le principe même de référendum, tel qu'il a été défini, est critiqué. Le seul choix proposé aux Iraniennes et aux Iraniens revenait à choisir entre un retour à la monarchie ou l'instauration d'un nouveau régime, qui ne pouvait être autre qu'une République islamique. Le HKS y voit un trompe l'œil. Ensuite, Rûhollâh KHOMEINY, qui en cela a « *sut aussi adapter son discours politique pendant l'année 1978 pour rassembler bien au-delà de ses disciple*²³⁷ », bien qu'il y ait été formellement opposé, avait consentie à la revendication de l'élection démocratique d'une assemblée constituante. Celle-ci devait définir une nouvelle constitution aux peuples d'Iran. Une fois le Shah renversé, Rûhollâh KHOMEINY est revenu sur cette promesse. Un simple conseil restreint d'experts élus a été chargé de rédiger la constitution. Le HKS a donc condamné, dès ses premiers pas, l'orientation donnée par Rûhollâh KHOMEINY au nouveau régime. Ceci marque une fois de plus les carences des cadres trotskystes en matière de connaissance des écrits et des dits, pourtant largement diffusés, du clerc iranien. Si le cadre institutionnel n'était pas satisfaisant, la pratique politique ne l'était pas plus. En effet, si durant la période transitoire il y avait « *un gouvernement de façade [dirigé par BAZARGAN jusqu'en novembre 1979], chargé des affaires courantes, [...] la réalité du pouvoir appartient à Khomeiny et à son entourage à travers un "Conseil de la révolution", formé d'une trentaine de personnalités dont certaines au nom tenu secret*²³⁸ . » Toutefois, l'orientation de la QI a persisté à accuser la politique des gouvernements de BAZARGAN, puis après de BANI-SADR. Azar TABARI et Muhammad JA'FAR ont critiqué cette position. Selon eux, l'essentiel de la contestation ne devait pas être porté contre le gouvernement mais contre le système même de la République islamique : « *It was*

²³⁷ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 181.

²³⁸ DJALILI Mohammad-Rez et KELLNER Thierry, *Op. Cit.*, p. 79.

*false to point the finger of blame for all problems in the post-February period on the impotent "capitalist government" of Bazargan. Power was in the hand of the clergy*²³⁹ ».

Par ailleurs, les membres du *Hezbollah* sont parfois qualifiés de « *islamic fascists*²⁴⁰ ». En effet, les khomeynistes ont attaqué à de nombreuses reprises les partis de gauche. Il en a déjà été question. « *L'ordre moral et politique a été appliqué de manière coercitive par le Hezbollah, les Komiteh et autres Gardiens de la Révolution*²⁴¹ ». Sauf erreur de la part de l'auteur, la République islamique n'est, quant à elle, jamais directement associée à un régime « fasciste ». Nul, à ce moment, ne franchit de cap et parle de « fascisme vert » pour caractériser la République islamique. Le HKS n'a pas hésité, par contre, à qualifier, dans sa contribution au CEI de mai 1982, le régime iranien de « *dictature militaro-policière des Mullah*²⁴² ». Fred HALLIDAY, un intellectuel proche de l'IMG, aurait évoqué dès 1979 un « *islam à visage fasciste*²⁴³ ». Mais, dans les rangs de la QI le terme « fasciste » est absent. Pourquoi une telle prudence théorique sur ce point ? Le fascisme est un concept politique qui a une résonance fondatrice chez les trotskystes. Il répond à des conditions particulières, qui ne peuvent être bornées à la violence physique perpétrée par des agents de l'Etat, ou assimilés. Il y a sans nul doute matière à plus de dissertation. L'esquisse présente s'en tient au commentaire du silence. A cet égard, les écrits d'Ernest MANDEL peuvent être éclairants :

« C'est absurde de caractériser les mouvements autoritaires du monde semi-colonial comme "fascistes" simplement parce qu'ils jurent fidélité à un chef ou collent un uniforme sur le dos de leurs membres. Dans un pays où la part la plus importante du capital est entre les mains étrangères et où le sort de la nation est déterminée par la domination de l'impérialisme étranger, c'est un non-sens de caractériser comme fasciste un mouvement de la bourgeoisie nationale cherchant, dans son intérêt propre, à se libérer de cette domination. Un tel mouvement peut partager quelques traits superficiels avec le fascisme : un nationalisme extrême, le culte du "chef", parfois même l'antisémitisme. Comme le fascisme, il peut trouver sa base de masse dans la petite bourgeoisie déclassée et paupérisée. Mais la différence décisive, en termes de politique économique et sociale, entre un tel mouvement et le fascisme, est évidente si on considère les positions du mouvement envers les deux classes fondamentales de la société moderne : le grand capital et la classe ouvrière. Le fascisme consolide la domination du premier et lui offre le plus grand profit économique,

²³⁹ TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, *Op. Cit.*, p. 31.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 17.

²⁴¹ ADELKHAH Fariba, *Op. Cit.*, p. 89.

²⁴² HKS, « La situation politique en Iran », *Op. Cit.*, p. 37.

²⁴³ Voir : HALLIDAY Fred, « The Iranian Revolution and its Implications », *New Left Review*, n°166, novembre-décembre 1987, p. 36 ; cité par HARMAN Chris, « Prophet and the Proletariat, Islamic Fundamentalism, Class and Revolution », *Socialisme International*, 1995, p. 18.

il atomise la classe ouvrière et extermine ses organisations. Au contraire, les mouvements nationalistes de la bourgeoisie nationale dans les pays semi-coloniaux, souvent faussement et abusivement appelés "fascistes", administrent généralement des coups sérieux et durables au grand capital, surtout au capital étranger, tout en créant de nouvelles possibilités organisationnelles pour les travailleurs. [...] Il est vrai que le prétendu pouvoir de cette bourgeoisie nationale de manœuvrer entre l'impérialisme étranger et le mouvement de masse indigène est limité historiquement et socialement, et elle oscillera continuellement entre ces deux pôles principaux. Sûrement, son intérêt de classe l'amènera finalement à contracter une alliance avec l'impérialisme auquel elle essaiera d'extorquer, grâce à la poussée du mouvement de masse, une plus grande part de la plus-value totale ; d'un autre côté, une montée trop puissante du mouvement de masse menacerait sa propre domination de classe. Bien sûr, une telle attaque contre les masses peut prendre la forme d'une répression sanglante ressemblant au fascisme, [...]. Néanmoins, la différence fondamentale entre les deux processus [...] doit être clairement comprise, de manière à éviter la confusion dans les concepts²⁴⁴. »

Ce long passage, daté du 30 janvier 1969, rapporté à la situation iranienne est d'une éclairante anticipation. Il suscite aussi de nombreuses interrogations. Mais, en l'espèce, Ernest MANDEL faisant figure d'autorité politique et théorique, ses injonctions peuvent peut-être ici expliquer le fait que personne n'a cherché à identifier le khomeynisme à une forme orientale du « fascisme ».

2) Rûhollâh KHOMEINY est un dictateur :

Les militantes et les militants du HKS ont également développé un virulent argumentaire contre la république islamique, en particulier lors de la seconde réunion du CEI, en mai 1982. Selon eux, le régime est une véritable « *dictature médiévale* » qui applique des « *mesures barbares*²⁴⁵ ». En 1984, lors de la préparation au XII^e congrès mondial, ils ont même été jusqu'à affirmer que la République islamique est « *une dictature brutale, plus barbare que le régime du chah*²⁴⁶ ». « *Il est vrai que les premières années de la Révolution et de la guerre ont vu se déchaîner une véritable terreur : [...] les opposants, réels ou supposés, du nouveau régime ont été impitoyablement réprimés, et plus de 10 000 d'entre eux ont été exécutés*²⁴⁷ ». Deux périodes de répressions sont généralement distinguées. La première,

²⁴⁴ MANDEL Ernest, *Du fascisme*, Paris, François Maspero, « Rouge poche », 1974, p. 60-61.

²⁴⁵ HKS, « La situation politique en Iran », *Op. Cit.*, p. 36.

²⁴⁶ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 13.

²⁴⁷ ADELKHAH Fariba, *Op. Cit.*, p. 89.

limitée officiellement contre les fidèles à l'ancien régime, allait de février à juin 1979. La seconde de 1979 à 1983, beaucoup plus vaste et massive, avait pour cible les anciens alliés de la révolution, qu'ils soient peu ou prou libéraux ou communistes. A ce sujet, Sepehr HOUSHANG a affirmé avoir tenu des comptes sur le nombre d'exécutions jusqu'à son départ d'Iran en 1983. Sa source était les journaux officiels qui publiaient quotidiennement les noms des condamnés. Il affirme s'être arrêté une fois la barre des trente mille morts passés²⁴⁸. Soit les estimations généralement admises sont en deçà de la réalité, soit le pouvoir iranien a cherché à la fois à impressionner ses opposants pour réduire toutes velléités protestataires mais aussi à créer un état de terreur en désinformation sur la véritable situation des prisonniers. Le HKS parle donc de « *régime terroriste* ».

Les diatribes du HKS sont concentrées, en premier lieu, contre le principe *Velayt-e-Faghi* (autorité du juriste-théologien). Il associe la fonction de « Guide » à un « *souverain absolu* ». Son pouvoir et ses prérogatives ne seraient rien de moins que la marque singulière du « *despotisme aveugle*²⁴⁹ » d'une dictature religieuse. En effet, elle introduit le sacré, « *un pouvoir "divin" absolutiste*²⁵⁰ », comme source de légitimité politique, au-delà du principe de souveraineté démocratique puisqu'il « *pose la supériorité absolue de la loi islamique sur toutes les œuvres humaines*²⁵¹. » Le préambule de la nouvelle constitution, composée de cent soixante-dix sept articles, définitivement adoptée en décembre 1979, donne pour objectif de « *créer les conditions permettant à l'humanité de s'instruire dans les valeurs sublimes et universelles de l'islam*²⁵² ». La critique ne se limite pas à cette question politique. Par exemple, ils dénoncent le fait que « *cette forme d'Etat "républicain" est si répressive qu'elle permet désormais aux nouvelles fractions bourgeoises au pouvoir d'intervenir jusque dans la vie privée des citoyens*²⁵³. » En effet, le régime a imposé une biopolitique avec des prescrits et des interdits. Ils concernaient aussi bien le mode de vie, l'attitude quotidienne, des femmes en particulier, et les relations sociales, jusque dans les rapports les plus intimes. L'une des illustrations les plus emblématiques, de cette insertion des autorités, politique et religieuse, dans le cadre privé, est le récit autobiographique de Marjane SATRAPI, notamment le chapitre « *Le Vin*²⁵⁴ ».

²⁴⁸ Entretien avec Sepehr HOUSHANG, 22/05/2012.

²⁴⁹ HKS, « La situation politique en Iran », *Op. Cit.*, p. 36.

²⁵⁰ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 14.

²⁵¹ LAURENS Henry, *Le grand jeu...* *Op. Cit.*, p. 305.

²⁵² POTOCKI Michel, *Constitution de la République Islamique d'Iran. 1979-1989*, Paris, L'Harmattan, 2004, 120 p.

²⁵³ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 13.

²⁵⁴ SATRAPI Marjane, *Persepolis*, Paris, L'Association, « Ciboulette », 2007.

3) Un seul mot d'ordre : « KHOMEINY, bas les pattes ! » :

C'est dans ce sens qu'Azar TABARI et Muhammad JA'FAR ont affirmé que la priorité, pour les marxistes révolutionnaires, était d'assurer la concrétisation d'une révolution politique. En d'autres termes, cela signifiait : combattre le nouveau régime. Le HKS défendait également cette inclination. Selon lui, rien ne pouvait justifier un soutien à une dictature. *« Prétendre que parce que le régime de Khomeini irrite l'impérialisme, les révolutionnaires doivent lui accorder leur soutien, serait donc une grave erreur²⁵⁵. »* Au contraire *« il apparaît donc clairement que la lutte contre les forces réactionnaires de la dictature de Khomeini, non seulement n'affaiblira pas la résistance à l'agression baathiste, mais qu'elle est même la condition d'une victoire sur cette agression²⁵⁶. »* L'analyse est ferme. Elle s'oppose à la majorité du SU. Elle préconise l'attitude du défaitisme révolutionnaire. Cette dernière est caractéristique d'une partie du mouvement trotskyste français en particulier durant la Seconde guerre mondiale. Elle est définie dans le *Manifeste*, publié par la Conférence d'Alarme de la IV^e Internationale tenue en mai 1940 : *« la IV^e Internationale édifie sa politique [...] sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile [...]. Indépendamment du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : [...] nous appelons à la fraternisation des soldats dans chaque pays [...et] nous poursuivons une préparation constante, persistante et infatigable, de la révolution²⁵⁷. »* Le curseur n'était donc pas placé prioritairement sur la question anti-impérialiste, car *« c'est la guerre civile en cours qui décidera du sort de la révolution iranienne²⁵⁸. »* L'essentiel de l'activité devait, selon le HKS, exacerber la lutte de classe au travers d'un affrontement avec le régime : *« Dans ces conditions, le développement et la continuation de la révolution iranienne exigent le renversement de la contre-révolution au pouvoir et la destruction de toutes les institutions réactionnaires qui en découlent²⁵⁹. »* Il n'a pas été retrouvé la revendication de lutter directement contre la religion. Les militants du HKS devaient alors être d'accord avec le fait qu'*« une fois que l'on a rappelé [le] rôle mystificateur et charlatanesque de la religion [...], il n'en découle pas mécaniquement que la lutte concrète contre une politique bourgeoise qui se coiffe du turban de l'Islam va se mener*

²⁵⁵ NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 16.

²⁵⁶ HKS, « La situation politique en Iran », *Op. Cit.*, p. 37.

²⁵⁷ « Conclusion de la conférence d'alarme de la IV^e Internationale du mai 1940 », *IV^e Internationale*, n°01, juin 1942, RaDAR, p. 08.

²⁵⁸ HKS, « La situation politique en Iran », *Op. Cit.*, p. 36.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 36.

*exclusivement ou même prioritairement sur le terrain de la critique rationnelle de l'idéologie religieuse*²⁶⁰ ! »

Le HKS n'était pas, là encore, en totale autarcie politique au sien de la QI. La THH a proposé implicitement, dans sa déclaration de tendance, une unité avec d'autres groupes : « *Notre courant se coupe [...] de courants hostiles à Khomeiny, quelles que soient leurs faiblesses politiques, ils peuvent évoluer vers des positions marxistes révolutionnaires (par exemple, moudjahiddines du peuple)*²⁶¹. » Les militants du HKS se situent tout à fait dans cette orientation : « *Il est donc clair que cette lutte doit prendre pour point de départ le regroupement de tous les courants révolutionnaires en cours de développement aujourd'hui. [...]. Aujourd'hui, il faut absolument une démarche non-sectaire et patiente pour faire avancer le processus de regroupement de la gauche révolutionnaire en Iran, démarche qui comprendra la discussion franche et démocratique de tous les grands problèmes de la révolution iranienne, du bilan de la gauche et des enseignements à en tirer*²⁶². » Il n'a toutefois pas été évoqué l'idée que cette alliance devait ou pouvait s'élargir aux libéraux.

Du point de vue interne, adopter une telle posture impliquait des conséquences politiques. Ainsi, le HKS a appelé, jusqu'en 1984, la QI à « *procéder à un réexamen sérieux de ses positions* », à « *accomplir un processus auto-critique* » et à « *nettoyer ses rangs de ceux qui ont capitulé devant la contrerévolutionnaire*²⁶³ ». Il exigeait donc officiellement l'exclusion des militants du HKE. Cette dernière revendication a été reprise par d'autres militants, dont des membres du CC de la LCR, proche de la THH, qui préconisaient dès 1981, lors du V^e congrès national de la LCR, que la QI « *[...] s'engage résolument [...] à] exclure immédiatement les pro-khomeinistes de nos rangs*²⁶⁴ ». La proposition est à l'avenant une attaque en règle contre le SWP américain, attitude *ad hoc* de la THH. Au-delà du fond, cette occurrence est l'une des rares qui ont été retrouvées dans un document de la LCR. En effet, la section française de la QI n'a pas été spécifiquement traversée par des débats sur la révolution iranienne. Le mot « Iran » n'est d'ailleurs même pas cité par Jean-Paul SALLES dans son ouvrage de référence²⁶⁵. Ce fait contraste avec le débat sur l'Afghanistan²⁶⁶, qui a occasionné dans la même période de virulents accrochages verbaux parmi les militants français.

²⁶⁰ ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », *Op. Cit.*, p. 46.

²⁶¹ *Hérédia, Hoffmann, Mill, Nivert et Tess*, « Déclaration de tendance... », *Op. Cit.*, p. 07.

²⁶² NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *Op. Cit.*, p. 22.

²⁶³ *Ibid.*, p. 23.

²⁶⁴ Alfredo et Carla, « 24) Nos tâches internationales dans la situation politique (14 novembre 1981) », *BI*, V^{ème} Congrès, n°06, RaDAR, p. 03.

²⁶⁵ SALLES Jean-Paul, *La Ligue Communiste Révolutionnaire (1968-1981) : Instrument du Grand Soir ou lieu d'apprentissage ?*, Rennes, PUR, 2005, 424 p.

VI-] VERS LA DEFINITION D'UNE THEORIE POLITIQUE SPECIFIQUE :

1) La révolution iranienne, un processus de révolution permanente inversée :

Une autre voie encore, s'est dessinée. Elle a émergé et s'est développée au sein du SU. En effet, à partir 1980, Gilbert ACHCAR a émis ouvertement des réserves à la ligne majoritaire. Aujourd'hui, il croit se souvenir avoir été en désaccord dès 1979²⁶⁷. Isolé au sein du SU, il a exprimé ses critiques dans un courrier à Tariq ALI. Ce dernier a par ailleurs laissé assez peu de trace d'engagement à propos de l'Iran. La position de Gilbert ACHCAR n'est pas exactement identique à celle d'Azar TABARI et de Muhammad JA'FAR. Il a formulé une nouvelle analyse pour répondre à « *une sous-estimation du poids idéologique de l'islam et du rôle de la direction Khomeiny ainsi qu'une surévaluation de la dynamique spontanée des masses*²⁶⁸ », ce qu'il juge être une carence théorique. Après une période de réflexion, il faut attendre février 1981 pour que se concrétise son approche. Publiée en octobre 1981 dans la revue *Quatrième Internationale*, sous le titre : « Les Onze Thèses de la résurgence de l'intégrisme islamique ». Elle intègre une analyse spécifique du processus révolutionnaire iranien. Ainsi, Gilbert ACHCAR exprime le fait qu'en Iran, les « stalinistes » et la bourgeoisie ont connu une « *faillite historique* ». A partir de ce moment, seul le « mouvement intégriste » a été capable de commencer la lutte pour les tâches immédiates de la révolution démocratique (renversement du Shah et rupture avec l'impérialisme). Rûhollâh KHOMEINY a réussi « *à canaliser*²⁶⁹ » le mécontentement du prolétariat et des classes moyennes, à la crête d'une crise sociale. Selon lui, cette orientation n'était pas inéluctable, au contraire, elle est le produit par défaut d'une situation sans alternative. Une fois la première étape de la révolution accomplie, le « mouvement intégriste » aurait montré sa vraie nature. Gilbert ACHCAR affirme qu'il n'était pas possible de le caractériser avant sa pratique du pouvoir, car « *sure enough Khomeiny wrote some mystic stuff about Islamic government, but it has proved as much a used guide for his concrete politics in actual power as Lenin's "State and Revolution" for the Bolshevik government*²⁷⁰. » Pourtant, au moins un membre de la direction de la QI a lu un écrit de Rûhollâh KHOMEINY. Michel ROVERE a cité très précisément un copieux passage du

²⁶⁶ ZIMMER Karl, *Débats et perceptions de l' "islam", au sein du Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale et de sa Section française : le cas de l'invasion soviétique en Afghanistan*, Mémoire de recherche (M1), dirigé par D. AVON, Université du Maine, Le Mans, 2010-2011, 155 p.

²⁶⁷ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses sur la résurgence actuelle de l'intégrisme islamique », *Quatrième Internationale*, n°06, 3^{ème} série, octobre-décembre 1981, IIRE, p. 69.

²⁷⁰ ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali », *Op. Cit.*, p. 03.

manifeste *Pour un gouvernement islamique*²⁷¹, dans son article sur l'islam shi'ite²⁷². La citation est un hymne à l'anticapitalisme. Elle ne fait ni peu ni prou référence à un gouvernement de type « islamique », qui pourtant est au cœur de ce recueil. Deux possibilités : soit Michel ROVERE a sciemment sélectionné sa citation et a évité d'évoquer la principale thèse du clerc shi'ite, soit elle marque une nouvelle fois l'ignorance du trotskyste. En dépit de cela, il est vrai que dans un premier temps, Rûhollâh KHOMEINY avait « *su [...] adapter son discours politique [...] pour rassembler [...]. Il ne mentionna pas la doctrine du Velayat-e faqih, trop controversée*²⁷³ ». Puis, une fois aux affaires : il a remplacé l'assemblée constituante par celle des experts ; mise en place des shoras et non de soviets ; accentué « l'oppression » des minorités nationales et des femmes plutôt que d'étendre et de généraliser leur « liberté » ; il a dénoncé la « pollution » des valeurs culturelles de l'occident et non les relations à l'impérialisme économique. Gilbert ACHCAR a synthétisé cet ensemble de données par la formule heuristique de processus de « *révolution permanente inversée*²⁷⁴ ». C'est-à-dire que la révolution n'a pas accouché d'une démocratie, *a fortiori* d'une société socialiste, mais d'une « *dictature intégriste*²⁷⁵ », antidémocratique, autocratique et oppressive. Il n'est jamais question du subtil équilibre dans lequel « *le contrôle démocratique domine*²⁷⁶ » mais où il y a une « *clé de voûte [...] théocratique*²⁷⁷ ». Plus important dans un certain sens, cette théorie n'introduit-elle pas une forme de réversibilité de l'histoire ? La lutte des classes n'a-t-elle pas, selon ses propres termes, débouché sur une « régression » ? Faut-il voir dans ce cas une révision de l'abc marxiste de l'histoire ? Bien qu'elles n'aient pas directement été l'objet d'une discussion au sein de la QI, à ce moment en tout cas, ces questions méritent d'amples considérations. À défaut de répondre sans ambages, le débat reste ouvert. Il est possible de renvoyer le lecteur à la compilation de communications de l'historien Eric HOBBSBAWM sur *Marx et l'histoire*²⁷⁸. Toutefois, à ce sujet, à savoir la distance entre le discours porté et l'héritage doctrinal revendiqué, il ne faut pas perdre à l'esprit que le SU défend et revendique une conception « *critique*²⁷⁹ », voire éclectique du marxisme. Ainsi, Ernest MANDEL, en introduction d'un de ses ouvrages majeurs, avertissait : « *Le lecteur qui chercherait de nombreuses citations de Marx, d'Engels ou de leurs principaux disciples, refermerait, déçu,*

²⁷¹ KHOMEINY Rûhollâh, *Pour un gouvernement islamique*, Paris, Fayolle, 1979, 139 p.

²⁷² ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (II) », *Op. Cit.*, p. 44.

²⁷³ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 181.

²⁷⁴ ACHCAR Gilbert, « Onze thèse... », *Op. Cit.*, p. 69.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 70.

²⁷⁶ RICHARD Yann, *L'Iran. Naissance...*, *Op. Cit.*, p. 326.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 327.

²⁷⁸ HOBBSBAWM Eric J., *Marx et l'histoire*, Paris, Hachette Littérature-Demopolis, 2008, 204 p.

²⁷⁹ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

ce livre. [...] nous nous sommes rigoureusement abstenu [...] de citer des textes sacrés ou d'en faire l'exégèse²⁸⁰. » Par ailleurs, Gilbert ACHCAR affirme que la situation n'est pas le produit inévitable d'une société majoritairement musulmane mais qu'elle manifeste, *a contrario*, la complexité de la crise sociale, économique et politique de l'Iran. Deux éléments caractérisent la position énoncée par Gilbert ACHCAR. D'abord, il assume une critique des positions de la QI : « *L'affaire de l'ambassade [...] n'a rien apporté à l'Iran* ». La République islamique n'est alors pas considérée comme un rempart à l'impérialisme. Pire, c'est « *un obstacle majeure au développement de la révolution* ». Comment expliquer dans ces conditions que le régime a réussi à se maintenir ? La caractérisation « petit-bourgeois » du pouvoir est alors ici constitutive. Elle est au cœur de la réflexion de l'auteur. Il se dissocie ainsi à la fois de l'analyse d'Azar TABARI et de Muhammad JA'FAR, qui qualifiaient uniquement la révolution de « *petty-bourgeoisie's revolt* » et de l'analyse majoritaire qui insistait sur la nature « bourgeoise » de la direction iranienne. Gilbert ACHCAR revendique l'idée que « *Khomeini's petty-bourgeois leaderships* », et que deux éléments motiveraient la longévité de son hégémonie. Premièrement, il invoque que la rente pétrolière est un élément vital à l'« *expérience de pouvoir intégriste petit-bourgeois autonome*²⁸¹ ». En effet, malgré le fait que « *les inégalités augmentent* » et que les « *les déshérités [...] doutent de voir leur condition s'améliorer*²⁸² », les revenus engendrés par l'exploitation du pétrole a permis au régime de financer une fulgurante ascension sociale à de nombreuses personnes, s'assurant ainsi leur fidélité. Deuxièmement, il affirme que la base sociale petite-bourgeoise de « l'intégrisme » est hétérogène, donc antagoniste. Il a déjà été indiqué que l'islam n'était pas en capacité de répondre à l'ensemble des aspirations. Donc, « l'intégrisme » devait user de la force pour se maintenir. C'est dans ce sens que la nature petite-bourgeoise de la direction révolutionnaire en Iran a renforcé son « *reactionary character*²⁸³ ». Jusqu'alors seule la figure de Rûhollâh KHOMEINY était comprise comme un élément suffisamment solide pour être en capacité de sauvegarder l'équilibre fragile de « *l'unité de façade*²⁸⁴ ». A propos de ce dernier point, Gilbert ACHCAR semble avoir sous-estimé le rôle de la guerre contre Saddam HUSSEIN. Symbolique certes, parce que l'antagonisme pluriséculaire arabe/perse a exalté le nationalisme iranien, mais pas seulement, puisque la mobilisation et la mort de centaines de milliers de jeunes ont dissous tout potentiel risque de contestations.

²⁸⁰ MANDEL Ernest, *Traité d'économie marxiste*, v.01, Paris, UGE, 10/18, 1962, p. 13.

²⁸¹ ACHCAR Gilbert, « Onze thèse... », *Op. Cit.*, p. 70.

²⁸² HAGHIGHAT Chapour, *Iran, la Révolution islamique*, *Op. Cit.*, p. 132.

²⁸³ ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali,... », *Op. Cit.*, p. 02.

²⁸⁴ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 70.

2) Heuristique cognitive : les « Onze Thèse »

Ceci étant dit, dans les « Onze thèses », Gilbert ACHCAR ne s'est pas limité à l'étude du cas iranien. Il jugait en sus « *that the Bureau [BSU] comrades were underestimating the weight of Islamic ideology*²⁸⁵ ». A partir de ce constat, il a cherché à élaborer une théorie générale, dont plusieurs éléments importants doivent être soulignés. D'abord, il faut insister sur l'utilisation du terme « intégrisme ». Son emploi est revendiqué comme le plus approprié pour faire référence au dénominateur commun des mouvements politiques polymorphes, qui répondent à des réalités plurielles, mais qui ont comme objectif « l'utopie islamique ». Son usage permet de dissocier ces courants politiques de l'ensemble des musulmans. La distinction est ostensiblement revendiquée. Au terme « intégrisme » est associé celui de « résurgence ». Alors que cela induit une notion de retour à quelque chose qui appartenait jusqu'alors à un passé révolu, il faut remarquer que le texte reste muet à ce sujet. Difficile dans ces conditions de reconnaître ici un signe d'absence de connaissance de Gilbert ACHCAR. Nonobstant cela, aucune thèse ne renvoie les « intégrismes » à une quelconque filiation : Hasan EL-BANNA, Abû A'lâ al-MAWDOUDI ou Sayyid QUTB. Toutefois, l'auteur a aussi cherché à définir l'islam. Dans son développement, il a insisté sur ses différentes natures : religion, politique et culture. La première est déterminée par des pratiques et des croyances religieuses qui ont trait à des « *affaires célestes*²⁸⁶ ». La seconde, politique, est un « *objectif global et total*²⁸⁷ » pour gérer une société. Il apparaît à ce titre comme « *un formidable concurrent*²⁸⁸ » au socialisme. Enfin, la dernière, culturelle, est un « *élément fondamental de l'identité nationale bafouée par l'oppresseur étranger*²⁸⁹ » et plus largement un « *moyen, servant à façonner et affirmer une identité*²⁹⁰ ». Ce dernier point est en quelque sorte, implicitement, la revendication du « droit à la différence ». Déjà, Robert LOUZON en 1922, dénonçait « *une hypocrisie répugnante* » qui consistait à ce qu'un communiste se croie « *supérieur à l'indigène parce qu'il porte un chapeau au lieu d'un fez, ou qu'il invoque le nom de Jésus au lieu d'Allah*²⁹¹ ». A la vue de son développement, cette question doit toutefois demeurer en suspens. Pour Gilbert ACHCAR, la singularité de ces natures est qu'elles sont indissociables. En effet, il affirmait dès juin 1980 à Tariq ALI que « *Islam-is-not-only-a-*

²⁸⁵ ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali, ... », *Op. Cit.*, p. 01.

²⁸⁶ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 62.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 63.

²⁸⁸ « Socialismes du Tiers monde en terre d'islam », in, ELLEINSTEIN Jean (sdd), *Op. Cit.*, p. 283.

²⁸⁹ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 62.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 63.

²⁹¹ LOUZON Robert, « Une honte », *Bulletin Communiste*, 1922, in, BIRCHALL Ian, *Op. Cit.*

religion-but-also-etc » et qu'aucun musulman « *is not [...] capable of describing what practically would the ideal Islamic society and government look like*²⁹² ». Toujours est-il cette approche se distingue de la position défendu par Léon TROTSKY en 1924 :

« Aujourd'hui, nous pouvons constater que l'Orient est encore dominé par l'Islam, par les anciens préjugés, croyances et coutumes, mais tout cela se transformera de plus en plus en poussière et en cendre. Tout comme une pièce de tissu moisissante, si vous la regardez d'une certaine distance ; elle semble complète : le motif entier y est, et tous les plis subsistent, mais il suffit d'un mouvement de la main ou d'un courant d'air pour que le tout tombe en poussière. Et de même, en Orient, les vieilles croyances, qui semblent être si profondément enracinées, ne sont en vérité rien d'autre qu'une ombre du passé²⁹³. »

Ensuite, outre que les mouvances islamistes des années 1980 soient « *socialement très ambiguës*²⁹⁴ », il cherche à définir la nature de classe des « intégristes islamiques ». Ils sont qualifiés de « *petit-bourgeois* » qui « *demandent que l'histoire fasse machine en arrière*²⁹⁵ ». La comparaison au texte de Karl MARX est de Gilbert ACHCAR. Elle permet d'insister sur le caractère non-progressiste de la petite-bourgeoisie : « *leur idéologie et leur programme sont essentiellement, et par définition, réactionnaires* ». Par ailleurs, selon Léon TROTSKY à propos de la révolution russe, les classes moyennes ne sont pas historiquement déterminantes, elles peuvent seulement basculer d'un côté ou de l'autre car « *les deux camps principaux - les gros propriétaires et le prolétariat - ne représentent pourtant pas, au total, toute la nation. Entre eux s'insèrent de larges couches de la petite bourgeoisie, jouant de toutes les couleurs du prisme économique et politique. Le mécontentement des couches intermédiaires, leurs désillusions en face de la politique de la classe dirigeante, leur impatience et leur révolte, leur disposition à soutenir l'initiative hardiment révolutionnaire du prolétariat constituent la troisième condition politique de l'insurrection, en partie passive dans la mesure où elle neutralise les sommets de la petite bourgeoisie, en partie active dans la mesure où elle en pousse les bases à lutter directement, coude à coude avec les ouvriers*²⁹⁶. » Pourtant, malgré cette nature de classe, « l'intégrisme islamique » aurait une capacité, en période de crise à s'assurer l'adhésion de certaines couches de la bourgeoisie ainsi que du prolétariat. Gilbert

²⁹² ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali,... », *Op. Cit.*, p. 03.

²⁹³ TROTSKY Léon, « Perspectives et tâches en Orient », Discours pour le troisième anniversaire de l'Université Communiste des Peuples d'Orient, 21 avril 1924.

²⁹⁴ KEPEL Gilles, *Jihad. Op. Cit.*, p. 59.

²⁹⁵ MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste communiste*, Bruxelles, Editions du Parti Communiste Révolutionnaire, 1945, p. 18.

²⁹⁶ TROTSKY Léon, *Histoire de la Révolution Russe*, 1930.

ACHCAR explique que c'est en partie grâce à la spécificité de l'« islamique ideology », décrite précédemment, que « l'intégrisme » a pu jouer ce rôle. Ainsi, Gilbert ACHCAR établit un facteur idéologique comme source de détermination historique. Au départ, cette position est critiquée par Ernest MANDEL comme une « *hétérodoxie* », « *une surestimation du poids de l'idéologie*²⁹⁷ ». Leur altercation en SU a des traits communs avec la synthèse « vulgaire » de la controverse MARX/WEBER²⁹⁸ : conditions économiques *versus* déterminations religieuses. Toutefois, il est remarquable que Gilbert ACHCAR ne bascule pas dans l'idéalisme : si les petits-bourgeois ont opté pour la voie « intégriste », les « intégristes » ne sont pas devenus, par le biais de « l'intégrisme », des petits-bourgeois. Ce serait justement la congruence idéologique et économique qui permettrait de comprendre l'apparition de « l'intégrisme » comme une solution réactionnaire à une crise révolutionnaire. C'est l'antithèse de la résolution révolutionnaire. Gilbert ACHCAR affirme que « l'intégrisme islamique » peut mobiliser les masses, s'il n'y a pas d'autres alternatives, sous-entendu si le mouvement ouvrier n'arrive pas à rallier à sa cause la petite-bourgeoise. Afin de justifier cette thèse, il insiste aussi sur le fait que dans la réalité, « l'intégrisme » est incapable de répondre aux aspirations des masses « *par les seules péripéties de l'exégèse* ». Qu'il ne peut donc pas résoudre une tâche historique. Ainsi, il conclut que « *l'intégrisme islamique est un des ennemis les plus dangereux du prolétariat révolutionnaire* ». En d'autres termes, c'est un étouffoir des révolutions, puisqu'il élude les crises. Toutefois, « l'intégrisme islamique » n'est pas un phénomène a-historique, il prend donc différents aspects en fonction de sa localisation spatio-temporelle. Le trotskyste libanais fait ainsi une typologie des « intégrismes » syriens, égyptiens, turcs et libyens. Une étude plus approfondie de ces exemples est largement envisageable. Au demeurant, selon Gilbert ACHCAR quand un « intégrisme islamique » assume provisoirement et partiellement une tâche de la révolution démocratique, il faut à la fois « *combattre implacablement la mystification* », sans hésiter à frapper « *ensemble contre l'ennemi commun*²⁹⁹ ». Il faut donc mesurer le décalage conscient entre la stratégie et la tactique vis-à-vis des « intégrismes musulmans ». Gilbert ACHCAR met des gardes fous à un contact, de type « front unique » avec des « intégristes ». Il invite ses camarades « *à s'armer de prudence* », c'est à dire selon ses propres termes à ne pas tomber dans le piège du « *terrain de la foi religieuse* », des débats théologiques qui touchent aux transcendants. Afin que les masses musulmanes soient « *gagnées* »

²⁹⁷ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

²⁹⁸ « Marx et Weber : notes sur un dialogue implicite », in, LÖWY Michael, *Dialectique et révolution, essais de sociologie et d'histoire du marxisme*, Paris, Anthropos, 1973, p. 19-37.

²⁹⁹ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 70.

à la lutte du prolétariat³⁰⁰ », ce sont les « intégristes » qui doivent venir à la politique et non l'inverse affirme-t-il. Dans ce sens, il est possible d'affirmer que le seul moyen, selon Gilbert ACHCAR, de lutter contre « l'intégrisme islamique » est de voir triompher la révolution socialiste mondiale. Par ailleurs, il ne renvoie pas à des temps prométhéens les revendications qui caractérisent les marxistes-révolutionnaires. Il souligne d'une part que la laïcité « *en terre d'islam*³⁰¹ » est un objectif difficilement atteignable. En effet, Maxime RODINSON l'affirmait en 1987, « *La séparation de la religion et de l'Etat est contraire à l'idéal de l'islam mais pas à sa pratique*³⁰² ». Mais, d'autre part, Gilbert ACHCAR invite quand même les marxistes-révolutionnaires à « *se prononcer sans ambages pour la laïcisation de la société* », car si « *ils peuvent mettre une sourdine à leur athéisme ; jamais à leur laïcisme, à moins de remplacer carrément MARX par MOHAMET*³⁰³ ! » Bien que le XI^e congrès mondial ait entériné parmi ses quatorze points revendicatifs, celui de la « *séparation de l'Eglise et de l'Etat, et liberté de religion*³⁰⁴ », l'utilisation, plus identitaire que transitoire, du substantif « laïc » apparaît explicitement pour la première fois dans le paragraphe « Situation et perspectives de la révolution coloniale » de la résolution sur « La situation mondiale et les tâches de construction de la IV^{ème} Internationale », du CEI réuni en mai 1981. En effet, est affirmé le fait que pour combattre efficacement « l'intégrisme » les marxistes-révolutionnaires doivent ouvertement défendre « *la composante laïque de leur programme de revendications démocratique*³⁰⁵. » Une preuve sans nul doute de l'influence notable des positions de Gilbert ACHCAR. Cette attitude n'est pas inédite. LENINE, en 1909, écrivait les lignes suivantes : « *Seule la lutte de classe des masses ouvrières, amenant les plus larges couches du prolétariat à pratiquer à fond l'action sociale, consciente et révolutionnaire, peut libérer en fait les masses opprimées du joug de la religion, et que proclamer la guerre à la religion, tâche politique du parti ouvrier, n'est qu'une phrase anarchique. [...] "Proclamer la religion une affaire privée" [...] a engendré une nouvelle déformation du marxisme en sens inverse, dans le sens de l'opportunisme. On s'est mis à interpréter [...], que notre parti considère la religion comme une affaire privée. [...] La social-démocratie considère la religion comme une affaire privée en face de l'Etat, mais non envers elle-même, non envers le marxisme, non*

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 71.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 62.

³⁰² ACHCAR Gilbert, « Maxime Rodinson : sur l'intégrisme islamique », *Mouvement*, n°36, mai 2004, p. 74.

³⁰³ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 71.

³⁰⁴ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 27.

³⁰⁵ I^{er} CEI, « Situation mondiale... », *Op. Cit.*, p. 11.

envers le parti ouvrier³⁰⁶. » Ce texte est connu des militants. Il fait référence en matière de rapport parti/religion. Par exemple, au Mans, dans les archives de la cellule locale de la LCR, a été retrouvée un feuillet³⁰⁷ de l'Ecole de Formation des Cadres (EFC) manceaux. Le dossier, selon les estimations de l'auteur, a été produit entre 1975 et 1980. Il comprenait une bibliographie générale dans laquelle figurait à l'entrée « Religion », ladite référence au texte de LENINE. La QI en adoptant une posture « laïciste », refusant « *le marxisme "vulgaire" et son athéisme "bourgeois"* »³⁰⁸, revendique se situer, sur ce point, en pleine continuité de l'héritage léniniste.

3) Une auto-critique sous forme de réaligement tardif :

Concrètement la stratégie du SU en Iran a été un échec. La pression mise dès février 1979 sur les groupes iraniens pour qu'ils fusionnent a été lourde de conséquence. D'abord parce qu'une union mécanique imposée et précipitée n'a pas permis d'homogénéiser les militants sur des bases consensuelles et solides. Ensuite, parce que cette volonté d'unifier les trotskystes iraniens ne répondait qu'à un problème interne de la QI et non à une problématique liée au contexte iranien. En effet, il est important de souligner le fossé qui existait entre l'Internationale et les trotskystes iraniens. Peu d'informations fiables et de qualité permettaient d'apprécier et de juger la situation correctement. *A priori*, seul le HKE disposait de moyens financiers et techniques suffisants pour irriguer régulièrement des données³⁰⁹. Sepehr HOUSHANG explique ainsi la faible portée du HKS dans l'Internationale. Il affirme à cette occasion que de nombreux problèmes de transmission auraient eu lieu. Des textes écrits en Iran ne seraient jamais parvenus au SU³¹⁰. Les militantes et les militants internationaux, qui ont été en Iran pour résoudre en partie ce problème, ne parlaient pas les langues iraniennes. Ils devaient toujours passer par un intermédiaire, chose qui ne facilite pas les échanges. Seul Gerry FOLEY, polyglotte compulsif, a pu être capable d'apprendre au moins le farsi lors de ses séjours en Iran. Barry SHEPPARD affirme même qu'il avait intégré à son panel linguistique les dialectes turkmène et kurde³¹¹. Le problème est que Gerry FOLEY

³⁰⁶ LENINE, OULIANOV Vladimir Illich dit, « De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion, mai 1909 », *Œuvres complètes*, Tome XV, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 432-444.

³⁰⁷ « Sur la religion », *Bibliographie sur l'Etat*, « Pouvoir politique, classes sociales, Militantisme et vie quotidienne », in, Formations EFC, Le Mans, 1975-1980, p. 06.

³⁰⁸ DIANTEILL Erwan et LÖWY Michael, *Sociologies et religion. Approches dissidentes*, Paris, PUF, 2005, p. 53.

³⁰⁹ Entretien du 22/05/2012, avec Houshang SEPEHR.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran, A political Memoir of the Revolution that Shook the Middle East*, Canada, South Branch Publications, 2008, p. 31.

était peu sociable, un militant intelligent mais qui se mélangeait peu avec les autres³¹². La direction de l'International était donc coupée de la base iranienne, et donc d'une certaine mesure, de la réalité. Les quelques échanges solides se sont déroulés lors des réunions du SU et du CEI. Ces moments politiques ont été l'occasion pour les délégués iraniens et en particulier les membres du HKS de présenter leurs opinions.

Tardivement, à partir de janvier 1983, la majorité du SU a peu à peu modifié son attitude. A compter de cette date, sous l'impulsion de plusieurs acteurs convergents, à la fois proches et critiques du HKS, un tournant a donc été possible. Ont participé à cette entreprise : Gilbert ACHCAR, la THH et la section japonaise. Cette dernière a, en effet, pareillement critiqué la position majoritaire en 1982. Elle avait publié une contribution exprimant l'idée que le régime iranien cherchait « à resserrer l'étau du contrôle nationaliste bourgeois sur les masses, de plus en plus au moyen de l'idéologie islamique chiite³¹³. » L'islam était donc considéré comme un moyen de répression, un outil réactionnaire au service de la classe dirigeante. Néanmoins, elle affirmait que c'est la nature « bourgeoise » du régime qui déterminait son orientation réactionnaire et non son idéologie religieuse. Finalement ce processus de redéfinition a amené le SU à affirmer dans son projet de résolution pour le XII^e congrès mondial qu'« en Iran, le régime Khomeini, après avoir endigué et caporalisé le mouvement de masse, l'a durement frappé. Il a ouvert la porte à la contre-révolution³¹⁴. » Rûhollâh KHOMEINY n'incarne toujours pas la contre-révolution, il lui a seulement permis de marquer des points. Toujours est-il, le XII^e congrès mondial a affirmé deux revendications, qui ont marqué le tournant. D'abord la « cessation immédiate » des hostilités, appréciées comme l'apanage de l'impérialisme. Ensuite, le renversement du régime de Rûhollâh KHOMEINY. Ces deux éléments sont liés dialectiquement, lutter pour le premier permet de combattre l'autre. Ainsi, après cinq ans de tergiversations, oscillant entre opportunisme acritique et ultra-gauchisme sectaire, la QI a finalement adopté une position en rupture complète avec le cours suivi par le régime iranien.

Il est alors possible de se demander s'il y a eu une autocritique en bonne et due forme, comme cela a été proposé. Les délégués du HKS ont, en effet, présenté au SU un texte : « Revolution and Counter-Revolution ». Écrit en 1983 et publié publiquement en 1984 dans la revue *Enghelab va Socializm*, il visait à acter le tournant. Mais la « resolution based on the recommendations of this document was passed by the IEC (International Executive

³¹² Entretien du 22/05/2012, avec Jan MALEWSKI.

³¹³ LCR Japon, « Contre la guerre du régime de Khomeiny... », *Op. Cit.*, p. 21.

³¹⁴ SU, « Projet de thèses sur la situation internationale pour le congrès mondial », *Op. Cit.*, p. 07.

*Committee) of the USFI immediately following the world congress of that organisation, which called for the expulsion from the USFI of the supporters of the American SWP in Iran who had collaborated with the Khomeini regime, public self criticism by the USFI of its mistaken positions on the Iranian revolution and support for the regroupment project initiated by the Iranian comrades. To this day, the USFI has not yet published that resolution.*³¹⁵ » Ainsi, selon Hormuz RAHIMIAN, le revirement a été réel, bien que tardif, sans pour autant faire l'objet d'une autocritique publique. Les documents du CEI, post-XII^e congrès mondial, sortent du cadre chronologique préalablement défini, il est donc malheureusement impossible à l'heure actuelle de confirmer ou d'infirmer ces déclarations. Toutefois, il peut être noté que la contribution du HKS, « Revolution and Counter-Revolution », n'a jamais été publiée, ni même évoquée, dans un texte officiel de la QI. Le contenu de ce document ne connaît pas un bouleversement des analyses du HKS. Mis à part les actualisations, il est dans la pleine continuité des autres contributions. Pour ce qui est du XII^e congrès mondial en 1985, il a été formulé une critique des « camarades » du SWP américain : « *On les a vus adopter des positions suivistes par rapport aux directions bourgeoises dans la révolution iranienne [...], il serait irresponsable de faire comme si de rien n'était* »³¹⁶ » Implicitement, peu être que cela est une autocritique. Par ailleurs, il est remarquable de considérer le fait que Daniel BENSAÏD dans son ouvrage *Eloge de la politique profane*, publié à la fin de la décennie 2000, soit revenu sur « le schéma classique » qu'il a soutenu « *dans un premier temps* ». Paraphrasant Michel FOUCAULT, il critique sa première analyse de la révolution iranienne, avec les mots suivants : « *Cet "immense mouvement d'en bas" était censé rompre avec les logiques binaires de la modernité et transgresser les frontières de la rationalité occidentale. [...]. C'est en cela, et non pour des raisons sociales, économiques, géostratégiques, que l'islam pouvait devenir une formidable "poudrière".* » Le hiatus est qu'il affirme : « *la lecture d'une série de reportages de Michel Rovère [...] et les procès ouverts en août 1979 contre nos camarades, [...], m'ont vite conduit à reconsidérer ma position* »³¹⁷. Cette « reconsidération », bien que réelle s'est traduite plus tardivement dans les textes de la QI, que ne le suggère Daniel BENSAÏD.

³¹⁵ RAHIMIAN Hormuz, « Revolution and Counter-revolution in Iran : A Marxist View », <http://mazrazi.wordpress.com/history/revolution-and-counter-revolution-in-iran> (02/05/2012).

³¹⁶ XII^e CM, « Résolution sur l'étape actuelle de construction de l'Internationale », XII^e Congrès Mondial de la Quatrième Internationale, janvier 1985, *Inprecor*, n°17-18, septembre 1985, p. 29.

³¹⁷ BENSAÏD Daniel, *Eloge de la politique profane*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 162.

4) Le XII^e congrès mondial de la QI et « l'intégrisme islamique » :

L'avertissement des « Onze thèses » indique que l'article n'engage que son auteur mais que cette question doit être discutée car c'est « *un débat nécessaire dans les rangs du mouvement révolutionnaire international*³¹⁸. » Il est possible que l'auteur ait initialement envisagé d'en faire un texte de référence, comme le suggère sa forme. En effet, c'est un schéma très prosaïque, marqué par l'utilitarisme d'intention militante, loin d'une production aux envolées lyriques. Toutefois, les thèses n'ont été officiellement ni débattues ni votées en tant que telles par une instance de décision. Le principal intéressé croit se souvenir que c'était un texte d'analyse qui avait pour unique objectif de nourrir, en vain, le débat³¹⁹. Toujours est-il, elles ne sont pas restées lettre morte. En effet, indépendamment qu'elles « *ont beaucoup circulé et ont été traduites dans plusieurs langues*³²⁰ », leur contenu et finalités ont assurément déteint sur les textes de la QI. Il existe à ce propos une différence d'appréciation entre le XI^e et le XII^e congrès mondial, qui peut être en partie imputée à la production cognitive de Gilbert ACHCAR. Le premier des deux congrès cités, insiste peu mais aborde succinctement la question de « *la renaissance de courants réactionnaires comme les Frères Musulmans*³²¹ ». La QI exprime ouvertement son incapacité à comprendre le phénomène : « *Malgré la faillite générale des directions nationalistes bourgeoises et petite-bourgeoises dans le monde semi-colonial, c'est encore une direction de ce genre qui a réussi à diriger les masses iraniennes vers le renversement du shah*³²². » Le XII^e congrès mondial, quant à lui, est plus à l'aise avec la question. Sur proposition du SU, il a de fait adopté la lecture de Gilbert ACHCAR en inscrivant dans les thèses sur la situation internationale la formule suivante : « *Au nom de l'islam, l'intégrisme s'oppose à l'oppression impérialiste [...]. Il peut ainsi gagner une audience dans les couches populaires et ainsi gagner en popularité. [...] L'idéologie intégriste est profondément réactionnaire*³²³. » Cette formulation permet d'apprécier plusieurs éléments nouveaux à l'égard de la QI. D'abord, il est remarquable de noter l'utilisation et donc la confirmation par le congrès mondial du terme « intégriste ». Les mots sont importants. Ici, c'est une référence explicite au texte de Gilbert ACHCAR. Puis, il est possible de remarquer deux niveaux de lectures. D'abord, la citation donne le facteur déterminant qui explique la

³¹⁸ ACHCAR Gilbert, « Onze thèses... », *Op. Cit.*, p. 61.

³¹⁹ Entretien du 02/07/2012, avec Gilbert ACHCAR.

³²⁰ ACHCAR Gilbert, *L'Orient incandescent. Le Moyen-Orient au miroir marxiste*, Lausanne, Page deux, « Cahiers libres », p. 63.

³²¹ XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », *Op. Cit.*, p. 20.

³²² *Ibid.*, p. 22.

³²³ XII^e CM, « Thèses sur la situation internationale », *XII^e Congrès Mondial de la Quatrième Internationale*, janvier 1985, *Inprecor*, n°17-18, septembre 1985, p. 12.

force politique de « l'intégrisme » : l'anti-impérialisme. Ensuite, elle en offre une caractérisation d'ordre idéologique : réactionnaire. Ce double aspect est fondamental. Il est le cœur de l'acuité trotskyste en 1985 de « l'intégrisme islamique ». Il est d'ailleurs distinctement rappelé en conclusion : *« l'intégrisme islamique [...] peut constituer l'enveloppe initiale d'aspirations nationales et populaires en même temps qu'il sert les intérêts réactionnaires »*³²⁴. Il est remarquable que la formule employée accorde à « l'intégrisme islamique » une faculté probable, il « peut constituer ». L'idée est donc que « l'intégrisme » est une possibilité parmi d'autres. La QI prend donc ses distances avec une vision essentialiste des pays majoritairement musulmans. Par ailleurs, il est remarquable que la formule *« il [l'intégrisme] sert les intérêts réactionnaires »* est sans concession. En effet, il n'est pas question ici de « possibilités ». Au-delà donc de certains éléments de langage anticapitaliste ou anti-impérialiste, une perspective « intégriste » demeure toujours, en soit en adéquation avec le cadre « d'exploitation et d'aliénation » capitaliste : *« rares sont les religieux qui rejettent entièrement les vertus de la libre entreprise et de la propriété privée »*³²⁵. » Pour le reste, la combinaison qui fait de « l'intégrisme » l'aboutissement et non la confiscation d'un mouvement de masse est explicitée par le fait qu'il n'existe pas *« d'alternative révolutionnaire crédible »*³²⁶ et car *« les secteurs traditionnels de la petite et moyenne bourgeoisie, mise en difficulté par le développement du capitalisme sous l'égide de régimes nationalistes ou de dictature [...] trouvent dans l'intégrisme un véhicule à leurs aspirations »*³²⁷. » Ainsi, « l'intégrisme » est défini comme une réaction endogène aux sociétés musulmanes, *« une révolte des défavorisés de l'intérieur »*³²⁸. Toutefois, étant donné que « l'intégrisme » n'est pas une force ouvrière, elle est *« incapable d'apporter des réponses concrètes »*³²⁹. Ainsi, en confirmant un cadre de lecture marxiste et sans rompre avec la théorie de la révolution permanente, la QI s'est donc appropriée les thèses de Gilbert ACHCAR. Se dotant d'une analyse globale d'un phénomène pluriel, prenant en compte sa nature, ses moyens, ses aspects objectifs, déterminés par les rapports sociaux et subjectifs, elle a accompli d'une certaine façon une mise à jour théorique, un *aggiornamento*.

³²⁴ XII^e CM, « Résolution sur l'étape actuelle de construction de l'Internationale », *Op. Cit.*, p. 38.

³²⁵ HAGHIGHAT Chapour, *Iran, la Révolution islamique*, *Op. Cit.*, p. 52.

³²⁶ XII^e CM, « Résolution sur l'étape actuelle de construction de l'Internationale », *Op. Cit.*, p. 38.

³²⁷ XII^e CM, « Thèses sur la situation internationale », *Op. Cit.*, p. 12.

³²⁸ RODINSON Maxime, « Luites religieuses, luites terrestres », in GRESH Alain, *Un péril islamique ?*, *Op. Cit.*, p. 18.

³²⁹ I^{er} CEI, « Situation mondiale... », *Op. Cit.*, *Inprecor*, n°105, 6 juillet 1981, p. 11.

CONCLUSION

GENERALE

Pierre TURPIN expliquait dans son ouvrage *Le trotskysme aujourd'hui* la situation interne de la QI face à la révolution iranienne de la manière suivante : d'un côté, il y a la majorité du SU et sa section iranienne, le HKS, divisée en trois groupes ; de l'autre côté, il y a le SWP américain. Les premiers proposaient de défendre la révolution tout en s'opposant au gouvernement¹. Au contraire, le second soutenait par anti-impérialisme le gouvernement². Le socio-politologue concluait en précisant la position de la QI, au travers seulement d'une citation, celle de la résolution du XII^e congrès mondial. Outre l'erreur de ne pas avoir rigoureusement inscrit dans le temps les positions, et non la position, de la QI sur l'Iran, démarche qui aurait sans doute permis de mieux aborder l'opacité des évolutions, l'universitaire n'a pas réussi à mettre en valeur la multitude, et non l'unanimité, qui ont composé les débats de la QI. Il est possible, avec la présente étude, de « réviser » l'analyse de Pierre TURPIN. La réalité est en effet plus complexe. En tout cas, elle est loin de la très succincte mais pas moins caricaturale présentation qu'en a fait le journaliste Christopher NICK, dans son ouvrage largement diffusé : « *La logique des hiérarchies fait qu'à chaque fois qu'une grosse puissance impérialiste se trouve impliquée dans un conflit, les trotskystes la combattent, car la guerre devient automatiquement progressiste. La révolution iranienne de Khomeiny allait ainsi dans le bon sens, puisqu'elle faisait reculer l'impérialisme américain*³. »

Les lignes de la seconde partie de ce mémoire ont mis en exergue les débats de la QI, se qui a permis d'historiciser les différents points de vue. Deux écueils ont été préalablement écartés : celui de l'essentialisme, qui consiste à adopter une unique grille d'analyse théorique ; et celui du contextualisme vulgaire, qui noie les attitudes dans des processus tendanciels. Pour dénouer les lignes de fracture dessinées au sein de la QI, formant une gamme de sensibilités contrastées, il faut nécessairement disposer de deux niveaux de lecture :

1) Durant l'année 1979, la QI a trouvé un consensus qui s'est exprimé au XI^e congrès mondial. Celui-ci était animé par une vision de la révolution iranienne qui n'avait rien à voir avec l'islam. Les causes profondes de la révolution étaient purement économiques. Il était question de processus de révolution permanente, durant lequel le clergé a pris la direction

¹ TURPIN Pierre, *Le trotskysme aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1988, 204, p. 87.

² *Ibid.*, p. 88.

³ NICK Christopher, *Les Trotskistes*, Fayard, 2002, Paris, p. 289.

révolutionnaire, pour des raisons politiques. L'islam posait tout de même un certain nombre de questions. L'idée principale est que la religion connaissait une double nature : à la fois oppression et expression de l'oppression. Interdépendante, ces deux « natures » expliqueraient que l'islam a joué un rôle d'affirmation culturelle pour la masse des opprimés, et en même temps servait de programme réactionnaire, parce que flou, pour les classes dominantes. Cette dualité avait selon la QI des répercussions au sein du clergé. Ce dernier connaissait des contradictions : il devait à la fois jouer un rôle bourgeois, de stabilisateur de l'Etat capitaliste, et satisfaire les masses à propos des mots d'ordre de la révolution. Bien qu'une théocratie n'était pas considérée comme une alternative crédible, l'année 1979 a été marquée dans les faits, il en a été question dans la première partie, par une confrontation entre les trotskystes et le nouveau régime. La poursuite de la révolution devait nécessairement dépasser Rûhollâh KHOMEINY. Puis, il a été décrypté que le prisme « anti-impérialiste » s'est imposé comme *éros* révolutionnaire durant l'année 1980, consécutivement à la prise d'otage de l'ambassade américaine. Dans ce sens, il est possible d'affirmer que la QI a majoritairement fait abstraction de la portée des thèses de « l'imam », à la fois : en sous-estimant l'impact réel de leur diffusion stratégique et donc de leur infusion parmi les masses iraniennes ; mais aussi en n'intégrant pas le jeu de dupe tactique de la communication de Rûhollâh KHOMEINY. Par ailleurs, il a été vu que le *modus vivendi* de la direction de la QI s'est effrité et que deux grandes orientations stratégiques ont alors été développées :

a- Une première, maintenue jusqu'au bout de la période, était plus ou moins pondérée. Elle a été développée en partie par le SWP américain. Cette position consistait à affirmer que l'islam ne devait pas être la source de l'opposition des marxistes au régime. Elle s'inscrivait dans une logique de défense du « camp anti-impérialiste », au-delà de ses références. En effet, ses partisans ont dans les faits pris la défense des revendications « islamiques » (port du tchador, révolution culturelle, *etc.*) parce qu'elles s'opposaient à l'impérialisme, ce qui était la condition *sine qua non* de la poursuite de la révolution iranienne. Leurs adversaires les accusaient de « suivisme » et « opportunisme », car ils étaient peu critique envers la République islamique.

b- Considérant elle aussi la République islamique comme un rempart de l'impérialisme, une seconde orientation, propre à la majorité du SU entre la fin de l'année 1980 et 1983, a été développée. Toutefois, elle insistait sur le fait de distinguer la direction révolutionnaire du mouvement des masses. Cette position proposait donc de critiquer la politique du gouvernement, mais que conjoncturellement, il était préférable d'apparaître aux côtés des masses dans leurs luttes, plus ou moins spontanés, contre l'ennemi principal : l'impérialisme.

Chacune de ces orientations avaient ses partisans en Iran, le HKE pour la première et l'éphémère HVK pour la seconde.

2) Dès le début de l'année 1980, une fois passé le consensus de novembre 1979, d'autres chemins ont été envisagés. Le HKS a été l'un de ces laboratoires. Au moins, trois courants, en son sein, peuvent être délimités. Tous, en discordance, à un moment donné, avec la direction de l'Internationale, ont élaboré des interprétations alternatives. D'abord, pour la première, la révolution était dans son ensemble une révolte réactionnaire. L'islam n'était pas seulement une religion, mais d'abord et avant tout un outil politique anti-démocratique. L'islam était alors la source réactionnaire de la révolution, condamnée comme un tout. Les détracteurs de cette position accusaient ses partisans d'« ultra-gauchistes » et de « sectaires ». Deuxièmement, la majorité des autres membres du HKS considérait que l'islam avait été utilisé par la contre-révolution pour faire un coup d'Etat. Dans les deux cas, la République islamique était définie comme une dictature théocratique et son renversement devenait la tâche prioritaire, sans nécessité d'alliance interclasse avec les nationalistes. Plus tard, le HKS s'est divisé entre ceux qui souhaitaient pérenniser leurs liens avec la QI et ceux qui la condamnaient. Dans un laps de temps similaire, au cours des années 1980 et 1981, surtout face à l'application de l'« *Imam's line* », des membres du SU se sont également distingués : il a été question de la section japonaise, la THH et Gilbert ACHCAR. Ces différentes expériences et critiques expliquent, en partie, les évolutions de la majorité. Elles ont rendu nécessaire l'élaboration d'une théorie spécifique pour comprendre la révolution iranienne et le rôle de l'islam.

Plusieurs questions ont été soulevées en introduction. D'abord, il est possible d'avancer que le contexte interne du SU en 1979, marqué par une recherche d'un consensus au sein du Caucus, a été l'occasion de réaffirmer un *statu quo ante* des bases théoriques de la QI. Celui-ci aurait été véritablement sincère, c'est-à-dire qu'il ne constituait pas un simple compromis tactique. Les premières positions de la QI sur l'Iran n'ont donc pas été sujettes à un examen critique de la situation. L'impact corollaire a été crucial. La question iranienne a participé, telle une onde de choc, à l'éclatement du Caucus. Des positions, à la fois endogènes à ce dernier et diamétralement opposées, ont vu le jour par la force de l'inertie « orthodoxe ». D'un côté, le SWP américain a remis en cause l'ensemble de la théorie trotskyste. D'un autre côté, des militants critiques ont cherché à réorienter le SU. Ainsi, devant le « défi de l'islam », il a été observé que la QI a connu un processus dialectique de construction théorique. C'est

dans ce sens qu'il est possible de parler « d'aggiornamento ». Toutefois, il paraît important de rappeler non seulement que les positions ne se sont pas consciemment et mécaniquement succédées, partant d'une thèse jusqu'à une synthèse, mais qu'au contraire elles ont coexisté et se sont sans cesse interpellées.

Le contenu de ce processus est la réponse de la problématique générale des deux années de Master, qui, d'une part, tentait de déterminer pourquoi la QI dans un court laps de temps, au croisement des décennies 1970 et 1980, a modifié son attitude et ses positions sur des questions qui avaient en commun l'islam. Il a été envisagé de comprendre ces ruptures au miroir des débats et des perceptions du Secrétariat Unifié de la QI à propos de deux études de cas. La première concernant l'invasion soviétique en Afghanistan. La seconde, la révolution iranienne. L'hypothèse de travail de départ consistait à appréhender les évolutions en inscrivant l'émergence d'une production spécifique sur la question : les *Onze thèses de la résurgence de l'intégrisme islamique*. Après deux années de travail dans une mesure humainement praticable, c'est-à-dire limitée, il est possible de renouveler le postulat, en proposant la thèse suivante : avant la production théorique, il faut insister sur les motivations et les raisons de son apparition et en particulier sur les « frottements » concrets. Les confrontations au réel sont semble-t-il à l'origine des corrections. Dans ce sens, il paraît essentiel de mettre en exergue l'expérience -douloureuse- de l'Iran, dont une esquisse a été produite en première partie. Logiquement, cette conclusion ne demande qu'à être infirmée ou confirmée. D'autre part, le projet scientifique visait initialement à inscrire les analyses de la QI dans l'historiographie et les débats intellectuels qui portent sur la définition de l'islam en tant qu'objet historique majeur du dernier quart du XX^e siècle. Une esquisse d'essai bibliographique, issue de notes de lectures, devait être intégrée à ce mémoire afin de dresser un tableau conceptuel. Cette aporie est coûteuse. Succinctement, il est toutefois possible de donner une piste. L'apport théorique de Gilbert ACHCAR peut en effet être caractérisé par son approche « *dialectique-révolutionnaire* ⁴ », c'est-à-dire intégrant une méthodologie matérialiste et associant la théorie de la révolution permanente. Dans ce sens, son bilan analytique peut être rapproché de celui de Gilles KEPEL (« l'intégrisme » est intrinsèquement lié à la petite bourgeoisie) et ses perspectives de conclusion sont objectivement similaires à celles d'Olivier ROY (incapacité de « l'intégrisme » à apporter des solutions substantielles durables).

⁴ LÖWY Michael, *Dialectique et révolution, essai de sociologie et d'histoire du marxisme*, Paris, Anthropos, 1973, p. 14.

La seule addition des deux études de cas ne permet pas d'élaborer une orientation de recherche sérieuse. Afin de les compléter, il est nécessaire d'ouvrir des pistes de recherches. Elles serviront, en guise de conclusion, à clore ce mémoire. D'abord, un approfondissement de la question iranienne est possible, non seulement dans le temps mais aussi dans l'épaisseur des textes. Un seul exemple, celui des Shoras qui n'a quasiment pas été abordée ici alors que « *les mouvements de gauche, qui voyaient dans ces instances des soviets, s'y joignirent*⁵. » La conclusion sur l'étude de cas iranien peut, de même, être confrontée à d'autres événements et espaces. Un tel travail a déjà été entrepris. Initialement, il avait aussi été annoncé. Pour diverses raisons, il n'a finalement pas été intégré. Une liste conséquente de sources sur la question des femmes, de l'Égypte, de la Tunisie, du Liban ou encore de l'Algérie et du Pakistan est à la disposition de l'auteur. Par ailleurs, un élargissement de l'étude à d'autres courants se réclamant du trotskysme est également envisageable. En s'attachant seulement aux principaux partis français, des voies existent. Une partie des archives de Lutte Ouvrière (LO) est disponible sur Internet⁶. Cette organisation est aujourd'hui considérée comme particulièrement hostile à la religion. Historiciser cette position est une perspective *a priori* intéressante. L'Organisation Communiste Internationaliste (OCI), section française du CORQI durant les années 1970, peut aussi très bien être l'objet d'une étude, notamment sur ses débats à propos de la laïcité et de la religion. Une collection complète d'*Informations Ouvrières*, l'hebdomadaire de l'OCI, est maintenant disponible à la Bibliothèque Universitaire Vercors. Son étude ne peut qu'en être facilitée. Par rapport à l'islam, l'approche par l'angle de l'OCI est crédible, puisque que Benjamin STORA, dans son autobiographie, a expliqué que : « *Sous-estimation du facteur religieux et survalorisation du facteur de classe se retrouvent dans l'analyse livrée par la direction de l'OCI à propos de la crise révolutionnaire en Iran en 1979*⁷. » Moins médiatique, il existe « *une myriade de petits groupes* » formant « *la nébuleuse trotskyste*⁸ » qui peuvent être interrogées. L'*International Communist league* (ICL), plus connue en France sous le nom de Ligue Spartaciste a une section française, la Ligue Trotskyste de France (LTF). Une partie de ses archives est disponible sur internet⁹, il est donc possible d'étudier ses « virulentes » positions contre l'islam et la religion. Au contraire, le SWP britannique, qui anime l'*International Socialist Tendency* (IST), a lui développé une théorie faisant de « l'islamophobie » le nouveau visage

⁵ KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2003, p. 185.

⁶ <http://www.lutte-ouvriere.org/documents/archives/> (20/06/2012)

⁷ STORA Benjamin, *La dernière génération d'Octobre*, Stock, Paris, 2003, p. 213.

⁸ LANUQUE Jean-Guillaume, « La nébuleuse trotskyste, ou le pullulement des micro-organisations », in, *Dissidences, Trotskysmes en France*, v. 06, Le Bord de l'eau, avril 2009, p. 171.

⁹ <http://www.icl-fi.org> (28/06/2012).

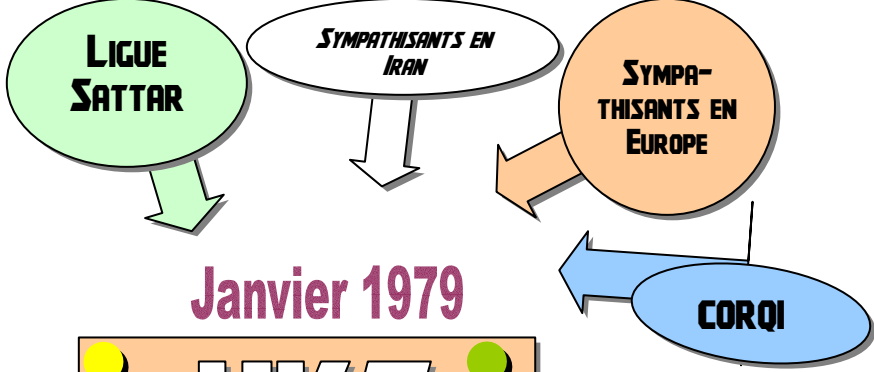
du racisme. Chris HARMAN, un de ses principaux théoriciens dans les années 1990, a élaboré une stratégie de front unique avec des groupes se revendiquant de l'islam¹⁰.

Tout en gardant uniquement comme objet le courant du SU, une poursuite chronologique est aussi un axe potentiel. Continuer de traiter la même question, à savoir les « frottements » à l'islam, des origines de la QI à nos jours, permettrait d'aborder plusieurs aspects inédits : décolonisations, *Black Panthers*, contexte indo-pakistanaï, guerre civile libanaise, conflits israélo-arabe, guerre civile algérienne, affaires françaises dites du « voile », 11 septembre, *etc.* Déjà, des études de cas ont été entreprises dans ce sens¹¹. Un élargissement thématique est aussi envisageable. Il pourrait être question d'autres religions et aborder ainsi des sujets tels : le sionisme, notamment via la figure du trotskyste israélien Michel WARSCHAWSKI ; la théologie de la libération, par la biais du trotskyste brésilien Michael LÖWY, ou encore le fait religieux en Asie du Sud, étant donné que Pierre ROUSSET affectionne tout particulièrement les questions tibétaine et thaïlandaise.

¹⁰ HARMAN Chris, « Prophet and the Proletariat, Islamic Fundamentalism, Class and Revolution », Londres, *International Socialism*, n°64, automne 1994, réédité sous forme de brochure en 1999, puis en 2002, p. 60

¹¹ ZIMMER Karl, « La laïcité anticapitaliste en débat », contribution dans le cadre du colloque *L'Etat dans les enjeux identitaires*, organisé par le réseau DCIE et la MSH Ange-Guépin de Nantes. Publication des actes à paraître aux PUR en 2013 et ZIMMER Karl, « De l'attitude du Nouveau Parti Anticapitaliste à l'égard de l'islam et des musulmans », contribution dans le cadre du colloque *Laïcités en sociétés majoritairement musulmanes et musulmans en contexte laïcs*, organisé par Anaïs-Trissa KHATCHADOURIAN, Augustin JOMIER et Amine ELIAS, doctorants du CERHIO. Publication, sous forme d'ouvrage collectif, à paraître aux PUR en 2013.

ANNEXES



ORGANISATIONS TROTSKYSTES IRANIENNES 1979-1983

Janvier 1979

HKS

Septembre 1979

HKE

Novembre 1979

Janvier 1980

Juillet 1980

Janvier 1981

HVK

Mai 1981

Mai 1982

Janvier 1983

Fraction
"Zahraie"

Fraction
"RP"

1984

IRSL

MILITANTS TROTSKYSTES IRANIENS

HKE

AID-MIRADI (ou ADIB-MORADI) Haid ou Hadi : Militant du HKS, il a été arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979. Candidat du HKE à l'élection du parlement à Rasht, le 14 mars 1980.

AMIN Shohreh : Militant du HKE, candidat à l'élection du parlement à Téhéran, le 14 mars 1980.

ATAI Ali Bahram : Ancien travailleur de l'usine de montage automobile Iran National. Membre du Bureau politique du HKE arrêté fin décembre 1981, pour avoir distribué un tract devant une mosquée lors de la prière du vendredi. Il a été emprisonné pendant 82 jours dans la prison d'Evin de Téhéran. Après avoir été condamné à mort, il a été libéré le 3 mars 1982. A la suite de la publication, trois semaines plus tôt, de son témoignage dans *Kargar*, le journal du HKE, il a été a nouveau arrêté le 29 mars 1982.

FALSAFI (ou FALSASE) Bagher Mohammed : Militant de la *Sattar League* et du CAIFI, il a été membre du HKE. Editeur du journal *Kargar*, il a été arrêté le 15 mars 1982, à la suite de la publication du témoignage de Bahram Ali ALAI sur son séjour à la prison d'Evin.

FALLAHI Fatima : Militante du HKS, puis du HKE, emprisonnée à la prison d'Ahwaz avec 13 autres militants. Au printemps 1980, elle est hospitalisée en détention à Ahwaz.

FALLAHI (ou FALLAHY) Hormoz : Militant du HKS, puis du HKE arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. Il a été libéré au printemps 1980. Il travaille aujourd'hui dans le e-commerce aux Etats-Unis d'Amérique.

FALLAHI (ou FALLAHY) Setemeh (ou Fatimah) : Militant du HKS, puis du HKE arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz.

FARZINPOUR (ou FARINPOUR) Firouz (ou Firooz) : Militant du HKS, puis du HKE arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979.

GORGZADEH (ou GORZADEH) Morteza : Militant du HKS, puis du HKE arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. A peine libéré, il a été candidat à l'élection du parlement à Ahwaz, le 14 mars 1980.

GORGZADEH (ou GORZADEH) Mustapha : Militant du HKS arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. A peine libéré, il a été candidat du HKE à Ahwaz pour les législatives de mars 1980.

HASHEMI (ou HASEMI) Ali : Militant du HKS, puis du HKE arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979.

HASHEMI Hash : Militant du HKS, puis du HKE, arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz.

HASHEMI Mahsa (ou Mahea) : Etudiante, jeune militante du HKS à Ahwaz, elle a été arrêtée le 1^{er} juin 1979 puis emprisonnée à la prison de Behbadan. Elle a rejoint le HKE.

JAZAYERI Nehamat (ou Nemat ou Nematollah) : Exilé aux Etats-Unis d'Amérique, ancien secrétaire exécutif du *Committee for Artistic and Intellectual Freedom in Iran* (CAIFI), orateur lors de la conférence de fondation du HKS, le 22 février 1979. Principal dirigeant du HKE. Ouvrier des usines de piles et de batteries Ray-O-Vak. Arrêté le 8 septembre 1980 et libéré au début du mois de mars 1981.

KAFIAE Mahmoud : Militant du HKS, puis du HKE arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979.

LAJEJARDI (ou LAJEVARDI) Kambiz (ou Kalubiz) : Militant du HKS, puis du HKE arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979..

MAHDEVI Kia : Militant du HKS, puis du HKE arrêté à Ahwaz le 23 juin 1979, condamné à mort puis emprisonné à Karoun en août 1979.

MASHSA Hashemi : Dirigeante du HKE.

MOAYEDI Bahman (1944-2007) : *Ben Yedi* - Etudiant iranien exilé aux Etats-Unis d'Amérique, il était militant du SWP à Seattle et à Pittsburg. Membre de *Sattar League*, il a participé à la fondation du HKS, puis à la scission du HKE. Exilé en France puis au Canada, il a milité au sein de la Communist League canadienne. Il l'a quitté quand cette dernière s'est abstenue de participer au mouvement contre la guerre américaine en Irak en 2003. Il a alors adhéré à Socialist Action et est entré dans son exécutif.

NAJAFI (ou NAJAFIN) Parvin : Correspondante d'*Inprecor* et de l'*Intercontinentale Press*, oratrice lors de la conférence de fondation du HKS, le 22 février 1979. Elle a rejoint le HKE.

NAJMABADI Afsaneh : Membre fondateur de la *Sattar League*.

Navab : Membre de l'exécutif du HKE.

HOBRAHIMI (OBROHIMI) Zia (Zeyott) : Professeur de l'Université de Téhéran, orateur lors de la conférence de fondation du HKS, le 22 février 1979.

POURKARVAZ (ou PWORKAHWAZ ou POM KAHVAZE) Mohamed : Militant du HKS, puis du HKE, emprisonné à la prison d'Ahwaz avec 13 autres militants. Il est libéré au printemps 1980.

SEIFABADI (ou SEIF AHALLI) Mustafa : Militant du HKS, puis du HKE, arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. Il a été libéré au printemps 1980.

SEPEHRI Hooshang : Candidat du HKE à l'élection du parlement à Rasht, le 14 mars 1980. Ses quatre frères seraient morts durant la révolution.

SHARABY (ou SHAHRABI) Hamid : Militant de la *Sattar League*, il a participé à l'organisation d'un meeting dans le sud des Etats-Unis d'Amérique contre la répression politique du régime du shah. Militant du HKS, puis du HKE, arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. A peine libéré, il a été candidat à l'élection du parlement à Abadan, le 14 mars 1980. Il était membre de l'exécutif du HKE au moins jusqu'à la fin d'année 1982.

SHIR ALI Monayar : Militante du HKE, ouvrière dans les usines de piles et de batteries, Ray-O-Vak. Enceinte, arrêtée le 4 juillet 1981, puis emprisonnée à la prison d'Evin, pour avoir déclenché une grève.

SLEDGE KATHY CAMILLE : *VAFADARI Kateh* - Citoyenne américaine, elle a épousé Babak ZAHRAIE, membre du HKS, puis du HKE.

VATANDOUST Jalil : Candidat du HKE à l'élection du parlement à Ba'dar-e Enzeli, le 14 mars 1980.

ZAHRAIE Babak : Iranien, il s'est exilé au Etats-Unis d'Amérique à partir de 1967. Il a été au lycée en Californie, puis en 1969, il a été le président des étudiants iraniens de l'Université de Seattle. Il a participé à la fondation de la *Sattar League* en 1972. Fondateur en 1979 du HKS, section iranienne de la QI, il a prononcé le discours programmatique lors de la première

conférence publique du parti à Téhéran, le 22 janvier 1979. Dirigeant et porte-parole du HKS, il participe à deux débats télévisés en Iran en avril et en mai 1979, dont un avec Abu Al-Hassan BANI-SADR. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Kargar* de 1979 à 1982, il conduit la scission du HKE à l'automne 1979. Il est délégué du HKE au SU. Candidat du HKE à Téhéran à l'élection du parlement, le 14 mars 1980, il devient l'avocat du parti face à la répression et à la polémique juridique contre le Tudeh. Il est lui-même emprisonné six mois en 1982, puis de 1983 à 1989. Depuis, il est devenu architecte et a écrit un texte : « Where Iran ? ».

ZAHRAIE Faranak : Militante du HKE, ouvrière dans les usines de piles et de batteries, Ray-O-Vak. Enceinte, elle a été arrêtée le 4 juillet 1981, puis emprisonnée à la prison d'Evin, pour avoir déclenchée une grève.

ZAHRAIE Siamak (1949) : Frère de Babak. Etudiant en mathématique et en physique, il est parti en 1967 à l'université d'Etat de Californie aux Etats-Unis d'Amérique. Membre dirigeant du HKE, il a participé à une réunion du CEI en 1982. Puis, à partir de 1983, il a animé une scission rompant avec le trotskysme, afin de rassembler un large mouvement contre la répression. Afin de récolter des fonds, il a participé à la création d'une entreprise d'informatique en Iran. Il a été accusé par Babak ZAHRAIE d'avoir volé l'argent avant de s'exiler à Seattle aux Etats-Unis d'Amérique en 1988. Il est aujourd'hui informaticien.

HKS

FARIBOUR : *Fari* et *Sassan* - Etudiant iranien en Grande-Bretagne dans les années 1970, il a milité au sein de l'IMG, la section britannique de la QI. Il a participé à la création du groupe d'iraniens sympathisants de la QI, puis en Iran à la fondation du HKS. Il était l'un des deux délégués iraniens au XI^e congrès mondial, représentant le groupe « Kand o Kav », qui a refusé la scission du HKE. Membre du CEI à partir de 1979. Il était l'un des principaux

contributeurs des publications du HKS. Rédacteur d'une résolution sur l'Iran en juillet 1980, il s'est, à nouveau exilé, en France en 1983.

HOUSHANG Sepehr : Iranien étudiant en Angleterre à partir du début des années 1970. Militant du CIS, et de l'ISS. De retour en Iran après la chute du shah, il est devenu enseignant en physique nucléaire à l'Université polytechnique de Téhéran. Militant non public du HKS, il a été licencié en 1981, il a travaillé au consulat de Suisse, pour un ancien trotskyste. Il a quitté l'Iran en 1983. Installé en France, il est resté proche du SU. Aujourd'hui, il est le seul iranien ex-membre du HKS en France qui est toujours trotskyste.

MIRBAHA (ou MIR BABA) Omid : Militant du HKS, arrêté le 1^{er} juin 1979, puis emprisonné à la prison d'Ahwaz. Il a été libéré avant la fin de l'été 1979.

RAHIMIAN Hormuz (Ormuz) : *NICKBIN Saber (Nickbeen)* ; *SALETH Torab* ; *Saber* - Etudiant iranien en exil à Londres dès les années 1960, il est le premier avoir été membre de l'IMG, il a participé à la fondation du groupe d'iraniens sympathisants de la QI en Europe. Une fois revenu en Iran, il a été secrétaire national du HKS lors de sa fondation en 1979. Il a dirigé la majorité du HKS contre le HKE. Il a été membre du CEI en mai 1981 et correspondant d'*Inprecor*. Il a quitté l'Iran en 1982 pour rejoindre la France. Il a présenté un projet de résolution sur l'Iran lors de la préparation du XII^e Congrès Mondial de la QI, en 1985. Il est l'auteur du document « Revolution and Counter Revolution in Iran ».

KHOSRAJI Hojabr : *RAZI Maziar* - Etudiant iranien exilé en Grande-Bretagne dans les années 1960, il a milité au sein de l'IMG, la section britannique de la QI. Il a participé à la création du groupe d'iraniens sympathisants de la QI, puis en Iran à la fondation du HKS. Il est responsable du développement provincial, en particulier au Kurdistan et de l'intervention parmi les travailleurs de l'industrie pétrolière dans la région du Khuzestân. Envoyé à Ahwaz, pour organiser la solidarité contre l'arrestation de militants, il a été assigné résidence dans son

hôtel le 23 juin 1979. Il a été libéré au bout de quelques jours. Il a été candidat à une élection, avant de s'exiler en 1983 en France. Il a été jugé pour avoir kidnappé un ancien ministre du Shah réfugié en France. La LCR a participé au financement de sa défense. Il a participé à la fondation de la revue *Socialism va Enghelab* et a rompu avec le SU. Il est parti en Grande-Bretagne et a fondé l'IRSL en 1991. Accusé d'être un agent infiltré, il a été exclu en 2008 de la tendance trotskyste du parti travailliste britannique. Aujourd'hui, il est le seul iranien trotskyste, ex-membre du HKS, en Angleterre. Il anime plusieurs sites internet.

NAJMABADI Afsane (1946) : *TABARI Azar* - Féministe iranienne, étudiante dans les années 1970 en Angleterre puis aux Etats-Unis d'Amérique. Responsable du Groupe d'iraniens sympathisants du SU en Europe, elle écrit dans *Kand o Kav* et était correspondante d'*Inprecor*. Coordinatrice et animatrice de la Journée Internationale des Femmes en Iran en 1979, elle a été déléguée iranienne au XI^e CM (1979), représentante du HKS. Elle a co-rédigé avec son mari Muhammad JA'FAR, au printemps 1980, un texte critique sur la position du SU en Iran. Auteure en 1982, de « *In the shadow of Islam : the womem's movement in Iran* ». Elle s'est exilée aux Etats-Unis d'Amérique et a arrêté de militer. Aujourd'hui, elle est chercheuse en sciences sociales, spécialiste de l'histoire des femmes, à Harvard.

HVK

Afra N. : Militant du HVK qui a présenté une critique de l'analyse du SU, lors du CEI, le 27 mai 1982.

EDDALAT Abass : Etudiant iranien en Grande-Bretagne dans les années 1970, il a milité au sein de l'IMG. Militant de HKS, il a rejoint le HVK, au sein duquel il a été élu au CC. Il est rentré en Grande-Bretagne à partir depuis 1983, où il milite en faveur du régime iranien.

ESKANDARI Samd Asari : Militant et membre du CC du HVK, mort à l'âge de 20 ans, sur le front irakien en août 1981.

NAYERI Kamran : Principal dirigeant du HVK.

SEYRAFY-ZADEH Mahmoud : *SADEEGH (ou SADEEQ OU SADIGH) Javad - Mahmud Shirvani* - Ecrivain turcophone (Azéri) en exil depuis 1953, il a été un des premiers iraniens en exils aux Etats-Unis d'Amérique à avoir milité au sein du SWP. Fondateur de la *Sattar League*, il a animé la Fraction Révolution Permanente, la tendance minoritaire, opposé à Babak ZAHRAIE. Auteur d'un livre en farsi sur les leçons des premières révolutions iraniennes, il vivait à Brooklyn avec sa femme, Dianne FEELEY une américaine et deux de ses trois enfants, Jacob et Jamileh. Son troisième fils, Saïd, vivait à Pittsburgh avec sa mère Martha HARRIS. Mahmoud était membre de la *Sattar League* aux Etats-Unis d'Amérique. Correspondant d'*Inprecor*, il a été orateur lors de la conférence de fondation du HKS, le 22 février 1979. Dirigeant du HKE, candidat à l'élection présidentiel en janvier 1980, puis à l'élection du parlement à Téhéran, le 14 mars 1980. Leader de la scission du HVK en janvier 1981, il est devenu l'éditeur de son journal *Hemmat* (Détermination). Il est retourné aux Etats-Unis d'Amérique. Aujourd'hui, il est enseignant et milite, avec des responsabilités, au sein du SWP américain.

Autres

Ahmad (GHOTBI Ahmad) : Représentant consultatif des iraniens aux CEI à partir du X^e congrès mondial de la QI en 1974. Il aurait été membre d'une minorité du SWP américain, la LTF.

BARAHENI Reza : Prisonnier sous le Shah durant trois ans à partir de l'automne 1973, avant d'avoir été en exil aux Etats-Unis d'Amérique. Membre actif du CAIFI,

il a été orateur lors de la conférence de fondation du HKS, le 22 février 1979. Il n'a jamais été membre du HKS.

MAKIYA Kanan (1949) : *AL-KHALIL Samir et JA'FAR Muhammad* - Iraquien, il a adhéré au SWP américain durant ses études d'architecture au MIT. Il militait dans le mouvement anti-guerre aux côtés d'Emmanuel FARJOUN, un militant socialiste israélien. A partir de 1974, il a été membre de l'IMG et s'est occupé des relations avec les trotskystes libanais, irakien, égyptien et tunisien. Il a publié des articles dans la revue *Khamsin*. Epoux d'Azar TABARI, ils ont rédigé ensemble, au printemps 1980, un texte critique sur la position du SU en Iran. Ils ont tous deux démissionnés à la suite de la guerre Iran-Irak. En 1982, il est devenu anglais et a publié en 1989 *Republic of Fear*, un best-seller. Critiquant l'anti-américanisme des intellectuels arabes, il a soutenu l'intervention américain en Irak en 2003, avant de devenir conseiller de l'administration provisoire en Irak. Depuis 2006, il est enseignant d'études islamiques et moyen-orientales à l'Université de Brandeis, aux Etats-Unis d'Amérique.

MEMATIANPOUR Kevons : Militant étudiant de 20 ans tué par la Garde Royale iranienne en février 1979 lors d'une attaque d'une caserne. Le XI^e congrès mondial de la QI lui a rendu hommage en tant que trotskyste.

NASSAB (NASAB) Ali-Reza Ismaeli (1944-2001) : *Behzad Kazemi* - Né à Téhéran, il a étudié le cinéma à Londres où il rencontré des militants trotskystes. Il a milité pour le CARI.

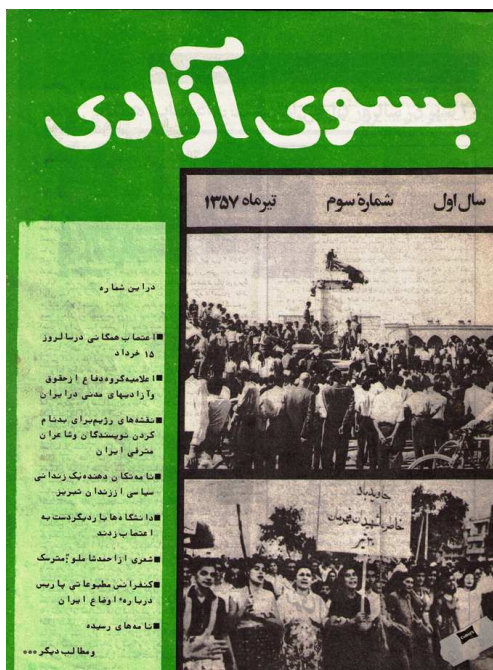
PAYDAR Cyrus : Militant de la *Sattar League*. Représentant consultatif des iraniens aux CEI à partir du X^e congrès mondial de la QI en 1974. Il aurait été membre d'une minorité du SWP américain, la LTF.

SABOUR Mohsen : Correspondant d'*Inprecor*.

PUBLICATIONS DES TROTSKYSTES IRANIENS

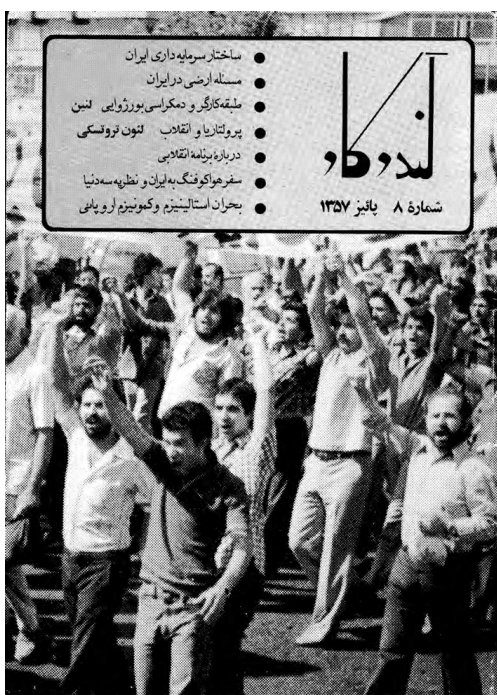
GROUPE DES IRANIENS SYMPATHISANTS DE LA QI EN EUROPE :

Be-sū-ye āzādī : 1978 (10 numéros)



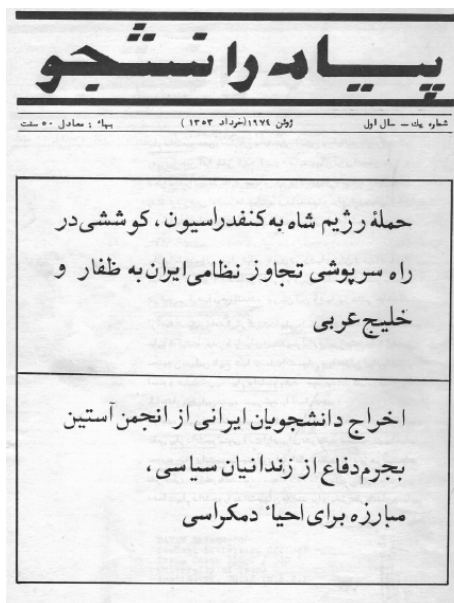
Be-sū-ye āzādī, n°x, Londres, 1978,
p.01.

Kand o kāv : 1973-1979



Kand o kāv, n°08, Londres, p.01

SATTAR LEAGUE : *Payam Daneshjoo* : 1974-1979 Trimestriel



Payam Daneshjoo, n°01, US, juillet
1974, p.01

GROUPE DES IRANIENS SYMPATHISANTS DE LA QI EN IRAN:

Che Bayad Kard : Janvier-
Février 1979 (3 ou 4 numéros)



Che Bayad Kard, n°03, Iran, 27
février 1979, p. 01.

HKS UNIFIE :
Kargar : 21 mars- 1^{er} août
1979 (9 numéros)
Hebdomadaire



Kargar, n°01, Iran, 21 mars 1979, p. 01.

HKS :
Che Bayad Kard :
Août 1979-Septembre 1980

Kand o kāv :
1980 (1 numéro)

Kargarer Socialiste :
Septembre 1980-Avril 1981

Che Bayad Kard :
Avril 1981-Eté 1982

Nazm Kargar :
Été 1982-Été 1983 (6 numéros)

Socialism va Enghelab :
1983 (8 numéros)

HVK :
Hemmat :
1981 (4 ou 5 numéros)

HKE :

Kargar : 17 novembre 1979-15 mars 1982 (118 numéros)
Quinzomadaire



Kargar, n°01, Iran, 17 novembre 1979, p. 01.



Kargar, n°118, Iran, 15 mars 1982, p. 01.

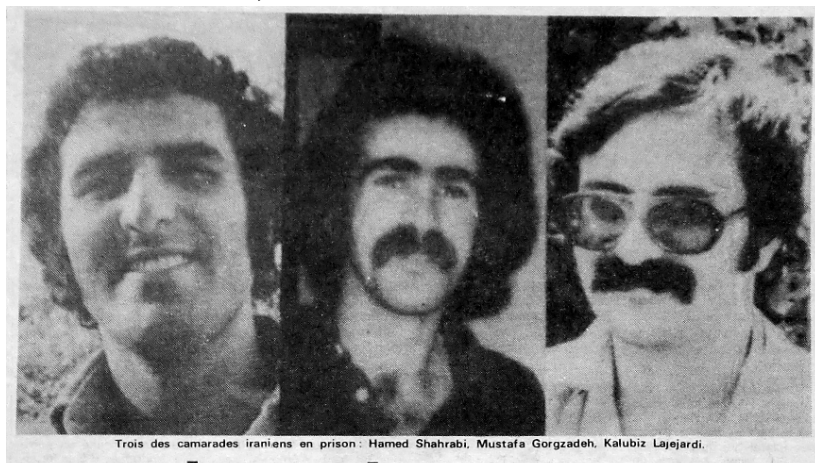
TRACES DES MILITANTS PRISONNIERS



23

MIRBAHA Omid, « Rescapé de la prison d'Ahwaz, témoignage d'un militant du HKS », *Inprecor*, n°59, 19 septembre 1979, RaDAR, p. 23.

Hamed SHAHRABI, Mustafa GORGZADEH et Kalubiz LAJEJARDI



« Relancer la campagne pour la libération des militants du HKS détenus à Ahwaz », *Rouge*, n°880, du 17 au 23 août 1979, RaDAR, p. 05.

Fatima FALLAHI et Malisa HASHEMI



HASHEMI Malisa et FALLAHI Fatima, « Iran : nous ne nous tairons pas ! », *Rouge*, n°885, du 21 au 27 septembre 1979, RaDAR, p. 24.

Nemat JAZAYERI

« Liberté pour Nemat Jazayeri ! », *Inprecor*, n°87/88, 30 octobre 1980, RaDAR, p. 48.



Faranak ZAHRAIE et Monavar SHIR ALI

« Liberté pour Faranak Zahraie et Monavar Shir Ali ! », *Inprecor*, n°106, 20 juillet 1981, ApJLP, p. 25.



TRACES DE LA CAMPAGNE DE SOLIDARITE INTERNATIONALE

Manifestation de la LCR le 25 juin 1979 à Paris



« Intensifier la campagne pour la libération de nos camarades », *Rouge*, n°872, du 22 au 28 juin 1979, RaDAR, p. 09.

Actions de la LMR (Ligue Marxiste Révolutionnaire) à Genève



« La campagne pour sauver de la mort les 12 du HKS : immense et internationale, la solidarité ! », *Rouge*, n°883, du 7 au 13 septembre 1979, RaDAR, p. 12-13.

Manifestation de la LCR le 31 août 1979 à Paris



« Iran : six des condamnés à mort du HKS réintègrent leur prison d'origine », *Rouge*, n°884, du 14 au 20 septembre 1979, RaDAR, p. 09.



« Iran : la campagne internationale pour la libération des 12 d'Ahwaz », *Rouge*, n°887, du 5 au 11 octobre 1979, RaDAR, p. 14.

PORTRAITS DE MILITANTS



Kanan MAKIYA en 1967 en Irak.



Afsaneh NAJMABADI.



Siamak ZAHRAIE.



Babak ZAHRAIE en 1979.



Mahmoud SAYRAFIEZADEH.



Hojabr KHOSRAJI.



Gerry FOLEY.



Charles-André UDRY.



Gilbert ACHCAR.

CHRONOLOGIE

	IRAN	TROTSKYSTES EN IRAN	SUQI
07 janvier 1978	Le quotidien <i>Ettela'at</i> , un journal proche du régime publie un article, « L'Iran et le colonialisme rouge et noir », injurieux contre KHOMEINY.		
08 et 09 janvier 1978	Une manifestation de protestation se forme à Qom. Le maintien de l'ordre provoque la mort de plusieurs manifestants.		
18 février 1978	« Samedi noir », après quarante jours de deuil, une manifestation à Tabriz est violemment réprimée par l'armée.		
29 mars 1978	Après quarante jours de deuil, de nouvelles manifestations sont organisées et violemment réprimées, notamment à Yazd et Tabriz.		
06 mai 1978	KHOMEINY accorde une interview au <i>Monde</i> à Najaf.		
10 mai 1978	Après quarante jours de deuil, de nouvelles manifestations sont organisées et violemment réprimées, notamment à Qom.		
22-25 juillet 1978	Après quarante jours de deuil, de nouvelles manifestations sont organisées et violemment réprimées, notamment à Mashad.		
05 août 1978	Le Shah annonce des réformes, ce qui relance les manifestations.		
12 août 1978	La loi martiale est décrétée dans plusieurs villes, dont Ispahan.		
19 août 1978	Le jour anniversaire de la chute du gouvernement de Mossadegh, le cinéma Rex d'Abadan est incendié, il y a plusieurs centaines de morts.		
27 août 1978	Démission du gouvernement AMOUNZEGAR.		

04 septembre 1978	A la suite de la fin du Ramadan, quatre à cinq millions d'iraniens manifestent, particulièrement à Téhéran.		
07 septembre 1978	Un demi-million de manifestants dans les rues de Téhéran pour le retour de KHOMEINY. Loi martiale imposée à la capitale.		
08 septembre 1978	« Vendredi noir », l'armée tire sur la foule de la place Jaleh et de l'avenue Zala à Téhéran. Il y a plusieurs centaines de morts.		
16 septembre 1978	Tremblement de terre à Tabas.		
05 octobre 1978	Grève générale dans les secteurs industriels.		
06 octobre 1978	KHOMEINY expulsé d'Irak, rejoint Paris.		
29 octobre au 04 novembre 1978	Semaine de solidarité à l'Université de Téhéran.		
04 et 05 novembre 1978	Importantes manifestations et violentes émeutes dans le centre de Téhéran est saccagé.		
06 novembre 1978	« Dimanche rouge », les symboles de l'impérialisme sont détruits par des manifestants à Téhéran. Une grève générale débute. Le soir, le Shah fait une allocution télévisée dans laquelle qu'il dit avoir entendu « le discours de la révolution ».		
07 novembre 1978	Le Shah met l'Iran sous un régime militaire d'Etat d'urgence.		
08 novembre 1978	Le Shah fait arrêter son ancien premier ministre HOVEYDA.		
10, 11 et 12 novembre 1978	Manifestations massives (6 à 7 millions) pour Achoura.		
21 novembre 1978			Première déclaration sur l'Iran.

26 décembre 1978	Grève dans l'industrie pétrolière, qui paralyse les exportations de barils.		
04 janvier 1979	Nomination du gouvernement de Chapour BAKHTIAR. Visite informelle du général américain HUYER, afin de rencontrer l'armée.		
05 janvier 1979	Réunion en Guadeloupe des présidents des plus grandes puissances, pour discuter du sort de l'Iran.		
12 et 13 janvier 1979	Création provisoire d'un Conseil de la révolution islamique par KHOMEINY à Neauphle-le-Château. Formation d'un conseil de régence par le Shah.		
16 janvier 1979	Fuite du Shah en Egypte.	Retour des militants exilés.	Projet d'envoyer une délégation de militants.
17 et 18 janvier 1979	Affrontements violents à Ahwaz.		
19 janvier 1979	Grande manifestation d' <i>Araba'in</i> à Téhéran pour le retour de KHOMEINY.		
20 janvier 1979	TEHRANI, le président du conseil de régence démissionne.		
20 et 21 janvier 1979	Manifestations marxistes de 10 000 personnes exigeant l'unité du peuple derrière KHOMEINY, violemment attaquée par les groupes islamiques.	Sortie du premier numéro de <i>Che Bayad Kard</i> .	
22 janvier 1979	Le général GHARABAGHI, chef de l'Etat-major, annonce qu'il ne fait pas de coup d'Etat.	Conférence publique de constitution du HKS.	
24-31 janvier 1979	Violentes manifestations à Téhéran pour le retour de KHOMEINY. L'aéroport est bloqué par l'armée.		
30 janvier 1979		Arrivée en Iran d'une délégation de militants du SUQI.	Ernest MANDEL écrit un texte sur l'Iran.
1^{er} février 1979	Retour triomphal de KHOMEINY en Iran.		
03 février 1979	KHOMEINY annonce la formation du Conseil Révolutionnaire islamique.		

04-05 février 1979	Nomination de Mehdi BAZARGAN premier ministre.		
08 février 1979	Manifestation à Téhéran, avec des soldats en uniformes, en soutien au gouvernement de BAZARGAN.		
09 février 1979	BAZARGAN dénonce des généraux fidèles au Shah. Des Homofars et la Garde impériale s'affrontent.		
09 au 11 février 1979	Insurrection à Téhéran et dans les principales villes iraniennes.	Unification des trotskystes iraniens.	
11 et 12 février 1979	Constitution du gouvernement de Mehdi BAZARGAN. Reconnaissance internationale du nouveau gouvernement. Rupture diplomatique avec Israël.		
15 février 1979		Déclaration du HKS.	
16 février 1979	Premières exécutions des tribaux islamiques.		
18 février 1979	Yasser ARAFAT visite KHOMEINY. L'Iran rompt s'est relation diplomatique avec Israël.		
19 février 1979	Création du PRI autour de l'ayatollah BEHESHTI.		
22-24 février 1979			Réunion du SU.
23 février 1979	Meeting des Fedayne à l'université de Téhéran, qui a réuni 100 000 personnes.		
26 février 1979	Annonce de la nationalisation totale du pétrole.		
27 février 1979	Abrogation de la loi sur la protection de la famille (droit divorce pour les femmes, indépendance juridique des femmes, etc.).		
28 février 1979	L'ayatollah KHALKHALI est nommé président des tribunaux islamiques.		
1^{er} mars 1979	KHOMEINY retour à Qom.		
02 mars 1979		Meeting du HKS à l'école polytechnique annulé.	

04 mars 1979	Rupture diplomatique avec l'Afrique du sud.		
07 mars 1979	KHOMEINY fait une déclaration sur l'obligation du port du tchador et TALEGHANI affirme l'inverse.		
08 mars 1979	Manifestation de femmes, violemment dispersées.	Le HKS participe à l'organisation de la journée internationale des luttes pour les droits des femmes.	
14 mars 1979	BAZARGAN dénonce les exécutions sommaires des tribunaux islamiques.		
18 mars 1979	Début des affrontements au Kurdistan.		
25 mars 1979			La TLT écrit une contribution sur l'Iran.
26 mars 1979	Révolte turkmène à Gonbad Kavous.		
30 et 31 mars 1979	Référendum sur la République islamique, approuvé à 98,2%.		
1^{er} avril 1979	Proclamation de la République islamique en Iran. KHOMEINY consacre le premier jour du gouvernement de Dieu sur terre.		
03 avril 1979 (du 31 mars au 4 avril)			Réunion du SU : Déclaration sur l'Iran et première résolution sur l'Iran, à partir du texte d'Ernest MANDEL.
07 avril 1979	Exécution d'Amir Abbas HOVEYDA.		
11 avril 1979		Barak ZAHRAIE et Abulhassan BANI-SADR débattent à la TV.	
14 avril 1979		Déclaration du HKS sur le référendum.	
17 avril 1979	Les enfants de TALEGHANI sont kidnappés.		
20-23 avril 1979	Affrontements entre des comités révolutionnaires et des kurdes à Nagadeh.		
21 avril 1979	TALEGHANI négocie un accord avec KHOMEINY.		

22 avril 1979	Création de l'armée des déshérités.		
30 avril 1979	Rupture des relations diplomatiques avec l'Egypte.		
1^{er} mai 1979	Assassinat de l'ayatollah Mortada MOTAHARI.	Quatre défilés ont été organisés, un par Khomeiny, un par le Tudeh, un par les Moudjahidines et un dernier commun aux Fédayins et au HKS.	
05 mai 1979	Officialisation de la fondation des Gardiens de la Révolutions (Pasdarans).		
26-30 mai 1979			Réunion du SU.
30 mai 1979	Violents affrontements à Khorramchahr, au Kurdistan.	Barak ZAHRAIE et BANI-SADR débattent à l'Institut des Enseignants de Téhéran.	
31 mai 1979		Deux militants du HKS sont arrêtés à Ahwaz.	
1^{er} juin 1979		Sept militants du HKS sont arrêtés à Ahwaz.	
05 juin 1979	TALEGHANI fait une déclaration pour inciter le clergé à ne pas prendre le pouvoir.		
06 juin 1979	KHOMEINY fait une déclaration sur le rôle politique du clergé et de l'islam.		
08 juin 1979	Nationalisation des banques privées.		
16 juin 1979	Nationalisation des industries et décret qui permet la confiscation des biens des exilés et condamnés.		
18 juin 1979	Présentation d'un projet de constitution.		
21 juin 1979	KHOMEINY annonce des élections générales.	Le HKS écrit une déclaration.	
23 juin 1979		Sept militants du HKS sont arrêtés à Ahwaz.	
24 juin 1979		Conférence de presse du HKS contre la répression	

26 juin 1979		Le Front démocratique organise un meeting pour la constituante qui réuni 100 000 personnes. Le meeting est attaqué par le <i>Hezbollah</i> . Le PST soutien ce meeting.	
29 juin 1979	Rassemblement de plus de 50 000 personnes à Téhéran, appelé par des fedayins du peuple, à la suite de l'arrestation de 40 militants et en solidarité avec les prisonniers du HKS.		
Juillet 1979	Forte mobilisation à Téhéran (manifestations, grèves, sit-in, etc.).		
10 juillet 1979			Réunion du SU.
16 juillet 1979	Accord sur des ventes d'arme entre les US et l'Iran.		
21 juillet 1979	Fusion du conseil de la révolution islamique et du gouvernement. Manifestation de 50 000 personnes à Téhéran, à l'appel de la gauche, laïque, nationale et libérale.		
03 et 04 août 1979	Election de l'assemblée des experts, en charge de la rédaction d'une constitution.		
06 août 1979	Etablissement de la censure de la presse.	La presse du HKS est interdite.	
07 août 1979	Interdiction de certains journaux, dont le quotidien libéral <i>Ayandegan</i> .		
12 août 1979	Manifestions de 100 ou 200 000 personnes à Téhéran contre l'interdiction de plusieurs journaux.		
13 août 1979	Les sièges de plusieurs organisations de gauche (Fedayings et Moudjahedines) sont attaqués par le <i>Hezbollah</i> .		
17 août 1979	Discours de KHOMEINY contre les menaces		

	extérieures : l'impérialisme et le sionisme, et les menaces intérieures : arabes, kurdes, turkmènes, azéris et intellectuels.		
18 août 1979	Constitution de l'Assemblée des experts.		
19 août 1979	Dissolution du PDKI.		
25 août 1979		Jugement des douze militants du HKS, condamnés à la peine de mort.	
26 août 1979		Jugement des deux militantes du HKS, condamnées à une peine de perpétuité.	
27 août 1979		Annulation de l'exécution des douze militants du HKS.	
Septembre 1979		Scission au sein du HKS, création du HKE.	
09 septembre 1979	Décès de TALEGHANI.		
29 septembre-3 octobre 1979			Réunion du SU, lors duquel des délégués iraniens auraient fait un rapport sur l'impact de la campagne de solidarité internationale.
Novembre 1979		Légalisation du HKE.	
04 novembre 1979	Début de l'occupation de l'ambassade des EUA par le groupe des Etudiants musulmans suivant la ligne de l'imam. 52 employés américains sont pris en otage.		
06 novembre 1979	Démission de BAZARGAN.		
12 novembre 1979	CARTER annonce arrête les importations de pétrole iranien.		
14 novembre 1979	Gel des avoirs iraniens aux Etats-Unis d'Amérique.		

15 novembre 1979	Adoption par l'Assemblée des Experts d'une constitution.		
18 au 25 novembre 1979			XI ^e Congrès Mondiale de la QI. Une déclaration est écrite sur l'Iran.
02 et 03 décembre 1979	Référendum sur la constitution de l'Assemblée des experts, approuvée à 99,5%.		
6 au 19 décembre 1979	Violence à Tabriz.		
15 janvier 1980			Ernest MANDEL et John ROSS écrivent une lettre au HKS.
26-29 janvier 1980			Réunion du SU : discussion sur l'Iran.
25 janvier 1980	Election présidentielle. BANI-SADR élu président avec 75,7% des suffrages, face à 96 concurrents.	Le HKE a présenté un candidat à la présidentielle.	
6 janvier 1980			Réunion du SU, au cours de laquelle il y a une discussion sur l'Iran. Babak ZAHRAIE représente le HKE. Michel ROVERE aurait présenté un rapport en faveur de ce dernier, contre le HKS, représenté par Azar TABARI, défendu par Gilbert ACHCAR.
13 février 1980	BANI-SADR annonce ne plus faire de l'extradition du shah une condition de la libération des otages.		
Mars 1980	Réforme agraire islamique.	Azar TABARI et Muhammad JA'FAR du HKS rédigent un texte contre les positions de la QI, du HKE et du HKS.	
14 mars 1980	Premier tour de l'élection législative, remporté par le PRI.	Le HKE et le HKS présentent des candidats à l'élection législative.	

29 mars 1980 (du 27 au 30 mars 1980)			Réunion du SU.
Avril 1980		Légalisation de <i>Kargar</i> le journal du HKE et libération des deux dernières militantes du HKS d'Ahwaz emprisonnées.	AZAR et JA'FAR, deux militants iraniens critiquent la position du SU.
5-8 avril 1980	Les shi'ites d'origine iranienne sont expulsés d'Irak.		
07 avril 1980	Nouvelle rupture diplomatique avec les Etats-Unis d'Amérique, après l'annonce de KHOMEINY souhaitant que les otages restent entre les mains des étudiants jusqu'à la réunion du parlement.		
11 avril 1980	Manifestations « contre l'Amérique » dans plusieurs villes d'Iran.		
18-22 avril 1980	Début de la révolution culturelle islamique (fermeture des universités, répression contre la gauche et imposition du Tchador aux femmes). Des affrontements ont lieu entre le <i>Hezbollah</i> et des partis de gauche.		
22 avril 1980	Le CEE annonce des sanctions économiques contre l'Iran.		
24 et 25 avril 1979	Echec du raid américain pour libérer les otages.		
1^{er} mai 1980	Trois défilés ont été organisés, un par le régime (20 000), un par les Moudjahidines et le dernier par les Fedayines.		
9 mai 1980	Second tour de l'élection législative.		
28 mai 1980	Première réunion du parlement.		
14-18 juin 1980			Réunion du SU. Discussion autour

			d'une résolution sur l'Iran. Une déclaration sur l'Iran est écrite.
23 juin 1980			Lettre sur l'Iran de Gilbert ACHCAR à Tariq ALI.
27 juin 1980	KHOMEINY critique le gouvernement de BANI-SADR.		
07 juillet 1980	Instauration du « Nouvel ordre Islamique », qui permet d'épurer les administrations, réprimer la gauche et imposer des règles morales.		
17 juillet 1980	Dissolution du Conseil de la révolution et établissement d'un Conseil de surveillance.		
28 juillet 1980			Réunion du SU. Présentation de deux résolutions sur l'Iran : DURET/ROVERE (SU) et SASSAN (HKS).
29 juillet 1980	RAFSANJANI élu président du Majlis.		
11 août 1980	Mohammad Ali RAJA'I nommé premier ministre.		
Septembre 1980			Réunion du SU, vote sur les résolutions de l'Iran.
08 septembre 1980		Arrestation de Nemat JAZAYERI.	
17 septembre 1980	Déclaration de guerre de l'Irak à l'Iran.		
22 septembre 1980	L'Irak envahit l'Iran.		
Octobre 1980			Déclaration du CC du GCR libanais sur l'Iran
03 octobre 1980			Réunion du SU. Déclaration sur la guerre Iran/Irak.
21 octobre 1980	Discours de Now-Rouz de KHOMEINY sur la « révolution culturelle islamique ».		
24 octobre 1980	L'Irak prend Khorramchahr.		

28 novembre-1^{er} décembre 1980			Réunion du SU.
17 décembre 1980		Meeting à Téhéran de 200 personnes pour la libération de Nemat JAZAYERI.	
Janvier 1981		Fondation du HVK.	
20 janvier 1981	Accord d'Alger, qui permet la libération des 52 otages de l'ambassade américaine.		
30 janvier-1^{er} février 1981			Réunion du SU.
1^{er} février 1981			Ecriture des « Onze Thèses » par Gilbert ACHCAR.
Mars 1981		Congrès du HKS. Libération de Nemat JAZAYERI.	
26-29 mars 1981			Réunion du SU.
07 au 14 mai 1981			Réunion du CEI. Positionnement sur l'Iran.
21 juin 1981	Destitution et fuite de BANI-SADR.		
28 juin 1981	Attentat à la bombe au siège du PRI, 72 morts officiels dont 4 ministres et 40 députés. Fuite des Moudjahiddines.		
29-10 juin 1981			Réunion du SU.
24 juillet 1981	Mohammad Ali RAJAI élu président et Mohammad Javad BAHONAR est nommé premier ministre.		
30 août 1981	Assassinat de Mohammad Ali RAJAI et de Mohammad BAHONAR.		
31 août 1981	Les obsèques du président et de son premier ministre sont l'occasion de manifestations en faveur du régime.		

27 septembre 1981	Contre-offensive iranienne.		
Octobre 1981			Publication des « Onze Thèses » de Gilbert ACHCAR dans la revue QI N°6 (3 ^{ème} série).
02 octobre 1981	Ali KHAMENEI élu président à 96% des suffrages et Mir Hosein MUSAVI est nommé premier ministre.		
09-11 octobre 1981			Réunion du SU.
12 novembre 1981			Réunion du SU.
16 au 19 décembre 1981			V ^e Congrès de la LCR. Contribution minoritaire sur l'Iran.
07-11 janvier 1982			Réunion du SU.
Février 1982			Plenum du CC du SWP américain. La minorité favorable au « Caucus pour la QI » présente une résolution sur l'Iran.
Mars 1982			Lors du CC de la LCR, Daniel Bensaïd présente un rapport sur les positions du SWP américain à propos de l'Iran.
11 mars 1982			La LCR et les JCR participent aux « 6 heures contre la répression en Iran » la Mutualité à Paris.
11-14 mars 1982			Réunion du SU.
12 mars 1982		Annulation du meeting du HKE en commémoration des nationalisations de MOSSADEGH en 1951.	
16 mars 1982		Saisi du journal <i>Kargar</i> du HKE.	

26 mars 1982		Interdiction du journal <i>Kargar</i> du HKE.	
21-22 mai 1982			Réunion du SU.
22-30 mai 1982			Réunion du CEI. Ouverture des débats du XII ^e Congrès Mondial de la QI. Le HKS et le HVK présentent leurs positions. Déclaration du CEI sur la guerre Iran/Irak.
24 mai 1982	L'Iran récupère Khorramchahr.		
30 mai 1982			Réunion du SU.
13 juillet 1982	Offensive de l'Iran vers Bassora.		
22 juillet 1982			Le BP de la LCR-Japon adopte un texte sur l'Iran.
Septembre 1982	Exécution de Sayyed GHOTBZADEH.		
02-03 septembre 1982			Réunion du SU.
06-10 octobre 1982			Réunion du SU.
06-09 décembre 1982	KHOMEINY déclare mettre fin à l'Etat d'exception en rétablissant la propriété privée et les libertés, il invite les Pasdarans à se concentrer sur l'effort de guerre contre l'Irak.		
1983		Des militants du HKS écrivent un texte d'auto-critique.	
Janvier 1983			Réunion du SU. Adoption du rapport de DURET sur l'Iran. Contribution de la LCR Japon. Création de la THH, avec une position sur l'Iran.
05 février 1983	Démantèlement du Tudeh et arrestations de ses principaux responsables.		

Mars 1983			Réunion du SU.
Octobre 1983			Réunion du SU.
Janvier 1984			Réunion du SU. Adoption des thèses sur la Situation Mondiale pour le CM.
Avril 1984	Election législative.		
04 mai 1984	Dissolution du Tudeh.		
8 au 11 novembre 1984			Réunion du SU. Rejet du projet de résolution sur l'Iran présenté par SABER. Le texte est publié en tant qu'amendement aux « <i>thèses sur la situation internationale</i> ». Le SWP-australien présente une contre-résolution pour le XII ^e CM. Contribution du SWP-australien.
Janvier 1985			XII ^e Congrès mondial.

INVENTAIRE DE SOURCES

SIGLES DES ABREVIATIONS ARCHIVISTIQUES

ApJLP : Archives personnelles de Jean-Luc PAINAULT, ancien membre de la LCR 72 .

ApJWS : Archives publiques de Jan Willem STUTJE, universitaire néerlandais, biographe d'Ernest MANDEL.

ApMC : Archives personnelles de Martial CHATEAU, ancien membre de la LCR 72, en cours de transfert à la Bibliothèque Universitaire Vercors, Le Mans.

ApRJ : Archives publiques de Remy JANNEAU, membre du Centre d'Etude et de Recherches des Mouvements Trotskystes et Révolutionnaires Internationaux (CERMTRI), disponibles à la Bibliothèque Universitaire Vercors, Le Mans.

BDIC : Bibliothèque de Documentations Internationales Contemporaines, Université Paris X, Nanterre (dépouillement effectué en janvier 2011, suivi par Dominique GERARDIN).

IIRE : *International Institute for Recherche and Education*, Amsterdam, (dépouillement effectué en juin 2010, suivi par Bertil VIDET et Marijke COLLE).

IISH : *International Institute of Social History*, Amsterdam, (dépouillement effectué en juin 2010, suivi par Jan-Willem STUTJE et Kees RODENBURG).

RaDAR : Rassembler et Diffuser les Archives des Révolutionnaires, Montreuil, (dépouillement effectué en février 2011, suivi par Frédéric SPEELMAN). Par ailleurs, l'association a édité un DVD des archives des Cahiers du Féminisme et possède un site Internet où sont déposés de nombreuses archives numérisées.

1°) Actualité avant février 1979 :

NICKIN Saber, *Iran the unfolding revolution*, Londres, *IMG Pamphlet*, décembre 1978, IIRE.

NICKIN Saber, « Le régime en crise », *Inprecor*, n°35, 05 octobre 1978, RaDAR, p. 25-32.

NICKIN Saber, « Le développement du mouvement de masse contre la domination du Shah », *Inprecor*, n°36, 19 octobre 1978, RaDAR, p. 05-10.

NAJAFIN Parvin, « La colère des masses », *Inprecor*, n°39, 30 novembre 1978, RaDAR, p. 04-08.

SADEEQ Javad et TABARI Azar, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Inprecor*, n°40, 14 décembre 1978, RaDAR, p. 11-14.

SABOUR Mohsen, « Réformer ou liquider la monarchie », *Inprecor*, n°43, 18 janvier 1979, RaDAR, p. 03-06.

2°) Actualité après février 1979 :

GROGAN Brian, *Insurrection in Teheran : An Eyewitness Report*, Londres, The Other Press, 1979, 15 p.

ROVERE Michel, « Après le départ du Shah », », *Inprecor*, n°44, 01 février 1979, RaDAR, p. 07-10.

« Trois jours qui balayèrent l'ancien régime », *Inprecor*, n°45, 15 février 1979, RaDAR, p. 3-6.

ROVERE Michel, « La bataille de Doshan Tappeh », *Inprecor*, n°46, 1 mars 1979, RaDAR, p. 4-7.

ROVERE Michel, « La nouvelle phase de la révolution islamique », *Inprecor*, n°46, 1^{er} mars 1979, RaDAR, p. 08-10.

ROVERE Michel, « Ce sont des communistes, tuez-les », *Rouge*, n°86, du 06 au 12 avril 1979, RaDAR, p. 16.

ROVERE Michel, « Après le référendum sur la république islamique », *Inprecor*, n°50, 14 avril 1979, RaDAR, p. 05-07.

« Lutttes et revendications des travailleurs et des chômeurs », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 11-13.

3°) Actualité après novembre 1979 :

ROVERE Michel, « Washington accentue sa guerre économique contre l'Iran », *Inprecor*, n°65, 06 décembre 1979, RaDAR, p. 04-11.

ROVERE Michel, « La mobilisation anti-impérialiste, l'auto-organisation et les élections présidentielles », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 03-14.

JAQUITH Cindy, « Interview des étudiants islamiques à l'ambassade des US », *Inprecor*, n°70, 21 février 1980, RaDAR, p. 19-22.

LYNN Janice, « La conférence internationale de Téhéran condamne le rôle des US en Iran », *Inprecor*, n°80, 26 juin 1980, RaDAR, p. 12-14.

HOOGLUND Eric, « La participation des paysans à la révolution », *Inprecor*, n°82/83, 31 juillet 1980, RaDAR, p. 25-28.

4°) Actualité après août 1980 :

ROVERE Michel, « Défendre la révolution iranienne ! », *Inprecor*, n°86, 14 octobre 1980, RaDAR, p. 03-08.

ROVERE Michel, « L'offensive répressive vise les acquis des masses et des travailleurs iraniens », *Inprecor*, n°107, 05 août 1981, RaDAR, p. 13-17.

ROVERE Michel, « Affrontements et lutte pour le pouvoir », *Inprecor*, n°115, 21 décembre 1981, RaDAR, p. 19-22.

ROVERE Michel, « Le régime iranien, trois ans après l'insurrection », *Rouge*, n°1004, du 19 au 25 février 1982, ApMC, p. 16.

« Situation des femmes en Iran. Interview d'Homa Nategh », *Rouge*, n°1007, du 12 au 18 mars 1982, ApMC, p. 14.

JABER Salah, « Le régime de Khomeini après les élections au Parlement Islamique », *Inprecor*, n°177, 9 juillet 1984, ApJLP, p. 09-15.

LEQUENNE Michel, « Pour comprendre l'Afghanistan », *Critique Communiste*, n°43 (NS), spécial 1985, ApJLP, p. 57-67.

SOURCES THEMATIQUES

1°) L'islam :

NICKBIN Saber, « Pourquoi Khomeiny ? », *Inprecor*, n°43, 18 janvier 1979, RaDAR, p. 11.

VERDI Madeleine, « Entretien avec Maxime Rodinson : islam et chiisme », *Rouge*, n°855 du 23 février au 1^{er} mars 1979, RaDAR, p. 08.

ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (1) », *Inprecor*, n°61, 18 octobre 1979, RaDAR, p. 24-30.

ROVERE Michel, « L'islam chiite dans la révolution iranienne (2) », *Inprecor*, n°62/63, 01 novembre 1979, RaDAR, p. 41-47.

ROVERE Michel, « Les contradictions d'une direction nationaliste bourgeoise », *Inprecor*, n°80, 26 juin 1980, RaDAR, p. 03-12.

TABARI Azar et Ja'far Muhammad, « Iran : Islam and the Struggle for Socialism », *Khamsin*, n°08, Londres, Zed Press, 1981.

TABARI Azar, « Role of the Shi'i clergy in modern Iranian politics », *Khamsin*, n°09, 1981.

HALLIDAY Fred, *Iranian foreign Policy since 1979 : Internationalism and Natioanlism in the Islamique Revolution*, p. 88-107, in *Shi'ism and Social Protest*, Cole and Keddie, 1986, IIRE.

2°) La prise d'otage :

« Dans la citadelle impérialiste le SWP en premier ligne pour défendre la révolution iranienne », *Inprecor*, n°65, 06 décembre 1979, RaDAR, p. 08.

« Le débat sur la libération des otages », *Inprecor*, n°70, 21 février 1980, RaDAR, p. 17.

JAQUITH Cindy, « Interview des étudiants islamiques à l'ambassade des US », *Inprecor*, n°70, 21 février 1980, RaDAR, p. 19-22.

ROVERE Michel, « Iran-Irak : la conduite de la guerre et la question des otages », *Inprecor*, n°87/88, 30 octobre 1980, RaDAR, p.45-48.

3°) Les Shoras :

« Le manifeste des shoras islamiques », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 12-13.

« Le shora islamique de la General Motors », *Inprecor*, n°70, 21 février 1980, RaDAR, p. 18-19.

« Les sidérurgistes d'Isfahan déclarent : "Tout le pouvoir aux shoras" », *Inprecor*, n°80, 26 juin 1980, RaDAR, p. 14-15.

4°) La guerre Iran/Irak :

FOLEY Gerry, « La guerre avec l'Irak et la mobilisation des masses : interview de Saber Nikbeen, dirigeant du HKS », *Inprecor*, n°137, 22 novembre 1982, ApJLP, p. 07-13.

LAREDO Jean-Jacques, « La guerre Irak-Iran : L'escalade meurtrière », *Rouge*, n°1102 du 2 au 8 mars 1984, ApMC, p. 14.

PICQUET Christian, « Iran-Irak : Qui profite de la boucherie ? », *Rouge*, n°1103 du 9 au 15 mars 1984, ApMC, p. 14.

JABER Salah et NIKBEEN Saber, « Une guerre meurtrière ne profitant qu'à l'impérialisme », *Inprecor*, n°170, 2 avril 1984, ApJLP, p.21-24.

LAREDO Jean-Jacques, « Irak-Iran : Un pas de plus vers l'intervention US », *Rouge*, n°1116 du 8 au 14 juin 1984, ApMC, p. 12.

JABER Salah, « Mettre fin à une guerre longue et cruelle », *Inprecor*, n°177, 9 juillet 1984, RaDAR, p. 09-10.

5°) Les questions « arabe » et « kurde » :

FOLEY Gerry, « Les arabes se mobilisent pour leurs droits », *Inprecor*, n°54, 07 juin 1979, RaDAR, p. 14-16.

FOLEY Gerry, « Comment la révolution a gagné la Turkménistan », *Inprecor*, n°54, 07 juin 1979, RaDAR, p. 16-17.

TABRIZI Nazimar, « Du plébiscite de l'Assemblée d'experts à l'offensive militaire contre le Kurdistan », *Inprecor*, n°59, 19 septembre 1979, RaDAR, p. 18-23.

ROVERE Michel, « La reconstruction de l'Etat Bourgeois et la guerre civile au Kurdistan », *Inprecor*, n°78, 29 mai 1980, RaDAR, p. 03-11.

CHARDIN Pierre, « La révolution kurde en Irak : histoire d'une défaite », *Inprecor*, n°86, 14 octobre 1980, RaDAR, p. 10-11.

LOEW Raimund, « Les Kurdes irakiens face à la guerre au Proche-Orient », *Inprecor*, n°148, 25 avril 1983, RaDAR, p. 18-19.

HOSSEINNI Ezzadine, « La lutte du peuple kurde en Iran », *Inprecor*, n°142, 31 janvier 1983, RaDAR, p. 15-18.

6°) Le parti Tudeh :

ROVERE Michel, « Le Tudeh et les Moudjahidin face au régime Khomeiny », *Inprecor*, n°115, 21 décembre 1981, RaDAR, p. 23-26.

ROVERE Michel, « La répression du Tudeh marque une nouvelle étape de l'évolution du régime », *Inprecor*, n°150, 23 mai 1983, ApJLP, p. 22-24.

7°) Les femmes :

TABARI Azar et NAHID Yeganeh, *In the Shadow of Islam: The Women's Movement in Iran*, Londres, Zed Books, 1982.

TABARI Azar, « The rise of islam : What did happen to Women ? », *Khamsin*, n°10, 1983.

TABARI Azar, « The Women's Movement in Iran: A Hopeful Prognosis », *Feminist Studies*, v. 12, n°02, 1986.

8°) Sources « classiques » :

« Conclusion de la conférence d'alarme de la IV^e Internationale du mai 1940 », *IV^e Internationale*, n°01, juin 1942, RaDAR, p. 08.

LENINE, OULIANOV Vladimir Illich dit, « De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion, mai 1909 », *Œuvres complètes*, Tome XV, Paris, Editions Sociales, 1975, p. 432-444.

MANDEL Ernest, *Du fascisme*, Paris, François Maspero, « Rouge poche », 1974, p. 60-61.

MANDEL Ernest, *La pensée politique de Léon Trotsky*, Paris, La découverte, 2003, p. 129.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *Manifeste communiste*, Bruxelles, Editions du Parti Communiste Révolutionnaire, 1945, 31 p.

MARX Karl, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », *Philosophie*, œuvres III, Paris, Gallimard, « NRF », 1982, p. 383.

TROTSKY Léon, BRONSTEIN lev Davidovitch dit, *Histoire de la Révolution Russe*, 1930.

TROTSKY Léon, BRONSTEIN lev Davidovitch dit, *Bonapartisme bourgeois et bonapartisme soviétique*, *Bulletin de l'Opposition*, n°43, 1935, traduit in, *IV^e Internationale*, n°8-9-10, 1944.

DOCUMENTS POLITIQUES DE LA QI

1°) Les déclarations publiques de la QI :

a- Les déclarations publiques du CM :

➔ Lors du XI^e CM (novembre 1979) :

« Communiqué de la IV^e Internationale du 26 novembre 1979 », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 05.

« Appel de la QI sur l'Iran », *Inprecor*, n°65, 06 décembre 1979, RaDAR, p. 03.

b- Les déclarations publiques du CEI :

➔ Lors du I^{er} CEI (mai 1981) :

« Declaration of Solidarity with the Iranian Revolution », Déclaration du CEI, mai 1981, BDIC, « IRAN », 01 p.

➔ Lors du IInd CEI (mai 1982) :

« En défense de la révolution iranienne », *Inprecor*, n°128, 14 juin 1982, RaDAR, p. 07.

c- Les déclarations publiques du SU :

→ La première expression du SU (21 novembre 1978) :

« A bas le Shah », *Inprecor*, n°39, 30 novembre 1978, RaDAR, p. 09.

→ Après la tentative de libération des otages (mai 1980) :

« Bas les pattes devant l'Iran », *Inprecor*, n°77, 15 mai 1980, RaDAR, p. 04-05.

→ Sur la « révolution kurde » (14 juin 1980) :

« Défendre la révolution kurde pour défendre la révolution iranienne », *Inprecor*, n°80, 26 juin 1980, RaDAR, p. 15-16.

→ Sur la guerre Iran/Irak (03 Octobre 1980) :

« Déclaration sur la guerre Iran/Irak », *Inprecor*, n°86, 14 octobre 1980, RaDAR, p. 08-09.

2°) Les résolutions politiques de la QI :

a- Le SU d'avril 1979 :

→ Préparation :

MANDEL Ernest, « Sur l'Iran », 30 janvier 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN ».

→ Résolution :

SU, « La Troisième révolution iranienne a commencé », *Inprecor*, n°51, 26 avril 1979, RaDAR, p. 23-40.

b- Le XI^e CM :

→ Contribution minoritaire :

TLT, « Brève contribution au débat sur la Révolution Iranienne de la Tendance Léniniste-Trotskyiste », 25 mars 1979, ApJWS, « IRAN-MANDEL », 06 p.

→ Brouillons de résolution :

« Corrigés Inprecor : Série H », Chapitre II « Résolutions mondiales : la situation politique mondiale et les tâches de la IV^{ème} Internationale », BDIC, QI, « XI^e CM », p. 05 et 21-24.

« Corrigés Inprecor : Série H », Chapitre III : « perspectives et problèmes de la Révolution Iranienne », BDIC, QI, « XI^e CM », p. 25-34.

→ Préparation de résolution :

« 3. débat préparatoire au XI^{ème} Congrès Mondial, a- projet de circulaire du SU sur le CORQI, e) Position du CORQI sur l'Iran », *BI CC*, n°97, juin 1979, RaDAR, P. 23.

→ Hommage :

« Hommage aux camarades disparus », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, *Inprecor Spécial Congrès Mondial*, PEC, novembre 1979, p. 06.

→ Résolution :

XI^e CM, « Perspectives et problèmes de la révolution iranienne », in « La situation politique mondiale et les tâches de la IV^{ème} Internationale », *XI^e Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 22-28.

→ Rapports :

MANDEL Ernest, « Rapport sur la situation mondiale », *XI^e Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 46-52.

BARNES Jack, « Le tournant vers l'industrie et les tâches de la IV^e Internationale », *XI^{ème} Congrès mondial de la IV^{ème} Internationale*, Paris, Inprecor Spécial Congrès Mondial, PEC, novembre 1979, p. 53-64.

→ Compte-rendu :

Aubin, « Compte-rendu du XI^{ème} Congrès Mondial », CC des 8 et 9 décembre 1979, *BICC*, n°100, RaDAR, p. 02-03.

→ Bilans :

BENSAÏD Daniel, « Le sens d'une scission. Extrait de l'intervention au meeting de la Mutualité, le 19 novembre 1979 », *Critique Communiste*, n°30, 1^{er} trimestre 1980, p. 17.

LEQUENNE Michel, « L'internationale nécessaire », *Critique Communiste*, n°30, 1^{er} trimestre 1980, p. 06.

c- Le SU de juin 1980 :

→ Contribution :

TABARI Azar et JA'FAR Muhammad, « Iran : Why Sell our Internationalism for a Mess of Islamic Pottage ? », avril-mai 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », 40 p.

→ Bilan :

ACHCAR Gilbert, « Lettre à Tariq Ali », 23 juin 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », 07 p.

d- Le SU de juillet 1980 :

→ Projet de résolution :

DURET André et ROVERE Michel, « Projet de résolution sur Iran », 19 juillet 1980, BDIC, QI, « IRAN », 12 p.

→ Contre-projet de résolution :

FARIBOUR Sassan, « Résolution sur l'Iran », juillet 1980, ApJWS, « IRAN-MANDEL », 05 p.

→ Bilan :

BSU, « Aux sections et membres du SU : sur la résolution sur l'Iran », Correspondance, 04 août 1980, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

→ Résolution :

SU, « L'évolution de la situation iranienne », *Inprecor*, n°87/88, 30 octobre 1980, RaDAR, p. 37-44.

e- Le I^{er} CEI (mai 1981) :

→ Préparation :

Séguir, « XI. Rapport de l'Internationale », CC des 17 et 18 janvier 1981, *CRCC*, n°111, mai 1981, RaDAR, p.7-11.

→ Contribution :

Hoffman et Hérédia, « Résolution minoritaire », CC des 17 et 18 janvier 1981, *CRCC*, n°111, mai 1981, RaDAR, p. 11-12.

→ Résolution :

CEI, « Situation mondiale : II- Situation et perspectives de la révolution coloniale », *Inprecor*, n°105, 6 juillet 1981, IIRE, p. 10-11.

→ Bilans :

DURET André, « Sur l'Iran à Jenness DOUG du SWP américain », Lettre du 20 mars 1981, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

DURET André, « Campagne financière Iran », Lettre du 29 juin 1981, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

f- Le IInd CEI (mai 1982) :

→ Préparation :

BENSAÏD Daniel, « IX- Rapport de l'internationale au CC de la LCR des 27 et 28 mars 1982 », *CCBD*, n°02, avril 1982, RaDAR, p. 13.

→ Contributions :

HVK, « La troisième révolution iranienne et la QI », *BIID*, n°03, mai 1982, RaDAR, p. 31-33.

HKS, « La situation politique en Iran », *BIID*, n°03, mai 1982, RaDAR, p. 36-37.

g- Le SU de janvier 1983 :

→ Résolution :

DURET André, « La révolution iranienne quatre ans après l'insurrection de février 1979 », *Inprecor*, n°145, 14 mars 1983, ApJLP, p.15-33.

→ Contre-résolution :

« Revolution and Counter-revolution in Iran », *Socializm va Enghelab*, 1984, <http://mazrazi.wordpress.com/history/revolution-and-counter-revolution-in-iran> (12/04/2012).

h- Le XII^e CM (janvier 1985) :

→ Contributions :

LCR Japon, « Contre la guerre du régime de Khomeiny et du PRI contre l'Irak », *BIIB*, n°8/9, mai/juin 1983, RaDAR, p. 20-21.

THH, « Déclaration de tendance », *CCBID*, n°02, janvier 1983, RaDAR, p. 06-09.

→ Projet de résolution :

SU, « Projet de thèses sur la situation internationale pour le congrès mondial », *BIID*, n°13, janvier 1984, RaDAR, p. 07.

→ Contre-projet de résolution :

SWP Australie, « Contre-résolution : La lutte pour le socialisme à l'époque impérialiste », *BIDI*, n°18, novembre 1984, RaDAR, p. 13-24.

→ Contre-projet de résolution :

NICKBIN Saber, « Projet de résolution sur l'Iran », *BIDI*, n°20, Décembre 1984, IIRE, p. 15.

→ Résolutions :

XII^e CM, « Thèses sur la situation internationale », *XII^e Congrès Mondial de la Quatrième Internationale*, janvier 1985, *Inprecor*, n°17-18, septembre 1985, p. 06-25.

XII^e CM, « Résolution sur l'étape actuelle de construction de l'Internationale », *XII^e Congrès Mondial de la Quatrième Internationale*, janvier 1985, *Inprecor*, n°17-18, septembre 1985, p. 27-48.

3°) Autres :

« Manuscrit sur l'Iran postérieur à février 1980 », IISH, EM, n°136, « IRAN », 03 p.

ACHCAR Gilbert, « Onze thèses sur la résurgence actuelle de l'intégrisme islamique », *Quatrième Internationale*, n°06, 3^{ème} série, octobre-décembre 1981, IIRE, p. 69.

→ Préparation du V^{ème} CN de la LCR (décembre 1981) :

Alfredo et Carla, « 24) Nos tâches internationales dans la situation politique (14 novembre 1981) », *BI*, V^{ème} Congrès, n°06, RaDAR, p. 03.

→ Contribution de deux dirigeants du SWP américain :

LYNN Janice et FRANKEL David, *Imperialism Versus the Iranian Revolution*, New-York City, Pathfinder Books Ltd, décembre 1981, 39 p.

→ Plenum du CC du SWP (Mars 1982) :

Caucus pour la QI, « La révolution iranienne et les dangers qui la menacent : il faut rectifier la ligne politique du SWP », *BIID*, n°04, août 1982, RaDAR, p. 32-38.

→ Contribution de la fraction publique du SWP américain :

BLOOM Steve, « Understanding the Iranian Revolution », *Report of Fourth Internationalist Tendency (SWP - US)*, mars 1984, IIRE, 6 p.

➔ **Analyses du CORQI :**

ETESSAM Salimé, « Iran : l'aube d'une révolution », *La Vérité*, n°585, février 1979, ApRJ, p. 51-68.

SI, « Iran : nouvelle phase de la révolution prolétarienne mondiale », *La Vérité*, n°586, avril 1979, ApRJ, p. 41-48.

ETESSAM Salimé, « Nouveau développement de la révolution en Iran », *La Vérité*, n°589, décembre 1979, ApRJ, p. 109-110.

DOCUMENTS SUR LES TROTSKYSTES IRANIENS

1°) L'activité des trotskystes iraniens en exil :

a- Affaire MOUSAVI (1978) :

LISTER C., « Lettre du 16 Avril 1978 à E. Mandel », ApJWS, « IRAN-MANDEL », 01 p.

MANDEL Ernest, « Lettre du 28 Avril 1978 à C. Lister », ApJWS, « IRAN-MANDEL », 01 p.

b- Affaire KHAMEI (1978) :

BARAHENI Reza, « Lettre du 4 Juillet 1978 à E. Mandel », ApJWS, « IRAN-MANDEL », 01 p.

2°) L'activité des trotskystes iraniens en Iran :

a- Documents politiques :

HKS, « Pour une république ouvrière et paysanne », *Inprecor*, n°45, 15 février 1979, RaDAR, p. 06-07.

HKS, « Déclaration sur le référendum », *Inprecor*, n°50, 14 avril 1979, RaDAR, p. 08-10.

HKS, « Les trotskystes iraniens et l'Assemblée constituante », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 10-11.

« Plateforme électorale du PST-HKS », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 15-21.

« Plateforme électorale du PRT-HKE », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, (RaDAR), p. 22-25.

ZAHRAIE Siamak, « Trotsky and the Fourth International : The Evolution of Political Sectarianism », mai-juin 1985, 27 p.

b- Traces d'activité :

« "Que Faire", premier hebdomadaire trotskyste iranien, est paru à Téhéran », *Rouge*, n°844, 23 janvier 1979, ApMC, p. 05.

ROVERE Michel, « 8 mars : l'islam contre la moitié de l'Iran », *Rouge*, n°857, du 9 au 14 mars 1979, RaDAR, p. 17.

LCR Israël et GCR Palestine, « Lettre ouverte aux militants du PST iranien », *Inprecor*, n°48/49, 30 mars 1979, RaDAR, p. 14-15.

C.B., « La révolution des femmes a commencé », *Cahiers du Féminisme*, n°09, avril/mai 1979, RaDAR, p. 15.

« Kate Millet expulsée d'Iran », *Cahiers du Féminisme*, n°09, avril/mai 1979, RaDAR, p. 16.

ROVERE Michel et FOLEY Gerry, « En Iran, le mouvement des femmes est né le 8 mars, interview d'une militante du HKS », *Cahiers du Féminisme*, n°09, avril/mai 1979, RaDAR, p. 16-23.

« Lettre de Kargar au Comité exécutif du HKS », 04 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », 01 p.

J.D., « S'attaquer aux femmes c'est s'attaquer à la révolution », *Cahiers du Féminisme*, n°11, octobre-novembre 1979, RaDAR, p. 28-31.

RCG Liban, « *On the current war between Iraq and Iran* », Déclaration en anglais du 12 octobre 1980, BDIC, QI, « IRAN », 04 p.

ROVERE Michel, « Présentation des plateformes électorales », *Inprecor*, n°69, 07 février 1980, RaDAR, p. 14.

TABARI Azar, « Iran : Un second souffle du mouvement autonome des femmes », *Cahiers du Féminisme*, n°13, mars-avril 1980, RaDAR, p. 35-36.

LYNN Janice, « Plateformes des deux fractions publiques sur les élections au Majilis », *Inprecor*, n°74, 03 avril 1980, RaDAR, p. 31-34.

« Le programme d'action du HKE pour combattre l'agression irakienne », *Inprecor*, n°90, 03 décembre 1980, RaDAR, p. 37.

DURET André, « Campagne financière Iran », Lettre du 29 juin 1981, Fond d'archive QI, « IRAN », BDIC, 01 p.

« Le journal du HKE hors-la-loi », *Inprecor*, n°125, 03 mai 1982, RaDAR, p. 32-33.

FOLEY Gerry, « La guerre avec l'Irak et la mobilisation des masses : interview de Saber Nikbeen, dirigeant du HKS », *Inprecor*, n°137, 22 novembre 1982, ApJLP, p. 07-13.

« Femmes iraniennes », *Cahiers du Féminisme*, n°27, hiver 1984, RaDAR, p. 10.

c- Fond d'Archives :

➔ Archives des publications en farsi :

<http://www.kargar.net> (21/05/2012).

➔ Archives du SWP américain, 1928-1990, Hoover Institution, Stanford :

http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/tf1k40019v/entire_text/?query=iran#hitNum10
(10/05/2012)

3°) Sur la répression :

a- L'affaire des « quatorze prisonniers » (juin 1979-mars 1980) :

« Des militants révolutionnaire et des dirigeants ouvriers en danger de mort », *Inprecor*, n°55, 21 juin 1979, RaDAR, p. 03-04.

« Sept nouvelles arrestations à Ahwaz », *Inprecor*, n°56/57, 05 juillet 1979, RaDAR, p. 08-09.

SU, « Libérer les militants révolutionnaires iraniens : lettre du 10 juillet 1979 au gouvernement iranien et au Conseil révolutionnaire islamique », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 14.

« La campagne internationale de solidarité », *Inprecor*, n°58, 18 juillet 1979, RaDAR, p. 14.

ZAHRAIE Barak, « Lettre à Monsieur GHODDOSI, procureur général de la RI », 04 septembre 1979, BDIC, QI, « IRAN », 03 p.

JENNATI Ahmad, « Réponse du Juge de la Cour Révolutionnaire du Khuzestân à ZAHRAIE », 15 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », 08 p.

MIRBAHA Omid, « Rescapé de la prison d'Ahwaz, témoignage d'un militant du PST », *Inprecor*, n°59, 19 septembre 1979, RaDAR, p. 24-25.

ZAHRAIE Babak, « Lettre au SU », 20 septembre 1979, IISH, EM, n°136, « IRAN », 07 p.

« Vie sauve pour les 12 du HKS », *La Vérité*, n°588, septembre 1979, ApRJ, p. 319.

« Douze prisonniers du PRT-HKE sont libres. Liberté pour les deux militantes encore emprisonnées », *Inprecor*, n°71, 06 mars 1980, RaDAR, p. 35.

b- L'affaire Nemat JAZAYERI (octobre 1980/mars 1981) :

DURET, « *Campagne de Solidarité Iran* », Lettre du 14 octobre 1980, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

« Liberté pour Nemat Jazayeri ! », *Inprecor*, n°87/88, 30 octobre 1980, RaDAR, p. 48.

MURPHY Joanne (SWP), « Solidarité prisonnier en Iran », Correspondance 3 mars 1981, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

BSU, « Solidarité prisonnier en Iran », Correspondance 9 mars 1981, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

c- L'affaire Faranak ZAHRAIE et Monavar SHIRALI (juillet 1981) :

WALTER, « Solidarité Iran », Lettre circulaire aux directions des sections et organisations sympathisantes du 8 juillet 1981, BDIC, QI, « IRAN », 01 p.

« Liberté pour Faranak Zahraie et Monavar Shir Ali ! », *Inprecor*, n°106, 20 juillet 1981, RaDAR, p. 25.

ALAI Ali, « Dans la prison d'Evin », *Inprecor*, n°131, 26 juillet 1982, RaDAR, p. 10-13.

d- Les autres prisonniers :

« Samad Asari Eskandari », *Inprecor*, n°108, 14 septembre 1981, RaDAR, 01 p.

« Liberté pour Atai et Falsafi », *Inprecor*, n°128, 14 juin 1982, RaDAR, p. 32.

MEMOIRES ET SOUVENIRS

ACHCAR Gilbert, entretien du 02/07/2012.

ACHCAR Gilbert, *L'Orient incandescent. Le Moyen-Orient au miroir marxiste*, Lausanne, Page deux, « Cahiers libres », p. 63.

ALI Tariq, *Le choc des intégrismes, Croisades, djihads et modernités*, Paris, Textuel, 2002, 350 p.

ALTMAN David, *Correspondance avec Philip Ferguson*, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7304 (30/04/2012).

BENSAÏD Daniel, *Les trotskysmes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2002, p. 127.

BENSAÏD Daniel, *Une lente impatience*, Stock, Paris, 2005, 478 p.

DEBERRY Clifton, « Camarade Malcom X », *Présence Africaine*, n°62, 1967, *Malcolm X. Révolutionnaire noir*, Paris, La Brèche, 1994.

FILOCHE Gérard, 68-98, *une histoire sans fin, mémoires*, Paris, Flammarion, 1998, 368 p.

GAUTHIER Lucien, correspondance du 28/05/2012.

HOUSHANG Seperh, entretien du 22/05/2012, Paris.

HOUSHANG Sepehr, correspondances du 13/06/2012.

HOUSHANG Sepehr, correspondances du 26/09/2012.

JOHNSON Alan, « Putting Cruelty First : An Interview with Kanan Makiya », *Democratiya*, n°03, hiver 2005, p. 77-93.

MAITAN Livio, *Per una storia della IV Internazionale : la testimonianza di un comunista controcorrente*, Rome, Edizioni Alegre, 2006, p. 519.

MALEWSKI Jan, entretien du 22/05/2012, Paris.

MILLET Kate, *Going to Iran*, New-York, McCann and Geoghegan, 1982, 165 p.

SALETH Torab, *correspondance avec Philip FERGUSON*, janvier 2009, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7303 (30 avril 2012).

SHEPPARD Barry, *Why Washington Hates Iran, A political Memoir of the Revolution that Shook the Middle Est*, Canada, South Branch Publications, 2008, p. 44.

WALTERS David, *Correspondances avec Philip Ferguson*, http://groups.yahoo.com/group/swp_usa/message/7307 (30 avril 2012).

WOODS Alan, « A short history of Iranian Trotskyism », septembre 2008, p. 140.

ZAHRAIE Babak, « Wither Iran ? », 24 juin 2009, http://www.kargararchive.com/whither_iran.pdf (24/04/2012).

ZAHRAIE Siamak, « Workers and Farmers Government Revisited », 30 août 2009, p. 06.

ZAHRAIE Siamak, « Our Background », 16 octobre 2005, <http://www.kargar.net/articles/OurBackground-one> (21/05/2012).

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE DE L'IRAN

ADELKHAH Fariba, *L'Iran*, Paris, Le cavalier bleu, 2010.

COLOSIMO Jean-François, *Le paradoxe persan. Un carnet iranien*, Paris, Fayard, 2009.

DERRIENNIC Jean-Pierre, *Le Moyen-Orient*, Paris, Amand Colin « U », 1983.

DJALILI Mohammad-Reza, *Histoire de l'Iran contemporain*, Paris, La Découverte « Repères », 2010.

HOURCADE Bernard, *Atlas d'Iran*, Paris, Reclus-La Documentation française, 1998.

HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Colin, « Perspectives géopolitiques », 2010.

LAURENS Henry, *Le grand jeu. Orient arabe et rivalités internationales depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1991.

RICHARD Yann, DIGARD Jean-Pierre et HOURCADE Bernard, *L'Iran au XXe siècle*, Paris, Fayard, 2007.

RICHARD Yann, *L'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2009.

ROUX Jean-Paul, *Histoire de l'Iran et des iraniens. Des origines à nos jours*, Paris, Arthème Fayard, 2006.

ZANDJANI Habibollah, « Evolution de la population iranienne à travers les recensements », *Population*, v. 32, n°06, 1977.

REVOLUTION IRANIENNE ET REPUBLIQUE ISLAMIQUE

ARJOMAND Saïd Ami, *The Turban for the Crown : The Islamic Revolution in Iran*, Londres, Oxford University Press, 1988.

BALTA Paul et RULLEAU Claudine, *L'Iran insurgé : 1789 en Islam ? Un tournant du monde*, Paris, Sindbad, 1979.

BOTIVEAU Bernard et CESARI Jocelyne, *Géopolitique des islams*, Paris, Economica, 1997.

BOULANGER Philippe, *Le destin des Kurdes*, Paris, L'Harmattan, « Comprendre le Moyen-Orient », 1998.

HAGHIGHAT Chapour, *Iran, la Révolution islamique*, Bruxelles, Complexe, 1989.

KEDDIE Nikki, *Roots of Revolution : an Interpretive History of Modern Iran*, Londres, Yale University Press, 1981.

KHOSROKHAVAR F., *Anthropologie de la révolution iranienne : le rêve impossible*, Paris, l'Harmattan « Comprendre le Moyen-Orient », 1997.

KHOURI Nicole, « D'Égypte : trois lectures de la révolution islamique iranienne », *Cahiers d'Études sur le Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien*, Cemoti.revues.org, n°141, (27/06/2012).

LADIER-FOULADI Marie, *Iran. Un monde de paradoxe*, Nantes, L'atalante, 2009.

NAHAVANDI Houchang, *La révolution iranienne. Vérité et mensonges*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1999.

PARHAM Ramin et TAUBMANN Michel, *Histoire secrète de la Révolution iranienne*, Paris, Denoël, 2009.

POTOCKI Michel, *Constitution de la République Islamique d'Iran. 1979-1989*, Paris, L'Harmattan, 2004.

ROY Olivier, ADELKHAH Fariba, et BAYARD Jean-François, *Thermidor en Iran*, Bruxelles, Complexe, 1993.

RICHARD Yann, *L'Iran. Naissance d'une république islamique*, Paris, La Martinière, 2006.

RICHARD Yann, *L'Iran au XXe siècle. Entre nationalisme, islam et mondialisation*, Paris, Fayard, 2007.

SATRAPI Marjane, *Persepolis*, Paris, L'Association, « Ciboulette », 2007.

SHAYEGAN Daryush, *Schizophrénie culturelle : Les sociétés islamiques face à la modernité*, Paris, Albin Michel, « Espaces libres », 2008.

TONDU Jean-Baptiste, *Le retour de l'ayatollah Khomeiny en Iran. Vu par la presse française*, Mémoire de recherche (M1), dirigé par D. MUSIEDLAK, Université Paris X, Nanterre, 2010.

ZINN Howard, *Histoire populaire des Etats-Unis. De 1492 à nos jours*, Agone, Marseille, 2002.

ISLAM ET SHI'ISME

AMGHAR Samir (sdd), *Les islamistes au défi du pouvoir. Evolutions d'une idéologie*, Paris, Michalon, 2012.

CHARNAY Jean-Paul, *Regards sur l'islam. Freud, Marx, Ibn Khaldun*, Paris, L'Herne, 2003.

FERRO Marc, *Le Choc de l'Islam. XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2003.

GRESH Alain (sdd), *Un péril islamique ?*, Bruxelles, Complexe, 1994.

KEPEL Gilles et RICHARD Yann (sdd), *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 1990.

KEPEL Gilles, *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde*, Paris, Seuil, 1991.

KEPEL Gilles, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2003.

LOUER Laurence, *Chiisme et politique au Moyen-Orient. Iran, Irak, Liban, monarchies du Golfe*, Paris, Autrement, 2008.

MERVIN Sabrina, *Histoire de l'Islam : fondements et doctrines*, Paris, Flammarion « Champs histoire », 2000.

MERVIN Sabrine (sdd), *Les mondes chiïtes et l'Iran*, Paris/Beyrouth, Karthala/IFPO, 2007.

MOZAFFARI Mehdi, *Pouvoirs shiïte. Théorie et évolution*, Paris, L'Harmattan, 1998.

RICHARD Yann, *L'islam chiite. Croyances et idéologies*, Paris, Fayard, 1991.

RODINSON Maxime, *L'Islam : politique et croyance*, Paris, Arthème Fayard, 1993.

ROY Olivier, *L'échec de l'islam politique*, Paris, Seuil, « Esprit », 1992.

TROTSKYSMES ET TROTSKYSTES IRANIENS

ALEXANDER Jackson Robert, *International Trotskyism (1929-1985) : a documented analysis of the movement*, Londres, Duke University Press, 1991.

BOUCHET Thomas, LEGGETT Matthew, VIGREUX Jean et VERDO Genevière (sdd), *L'insulte (en) politique. Europe et Amérique latine du XIX^e siècle à nos jours*, Dijon, EUD, 2005.

Dissidences, *Trotskyismes en France*, v. 06, Le Bord de l'eau, avril 2009.

Encyclopaedia Iranica : « Confederation of Iranian Students, National Union », <http://www.iranicaonline.org/articles/confederation-of-iranian-students-national-union-konfederasiun-e-jahani-e-mohasselin-wa-danesjuvan-e-irani-e> (30 avril 2012) et « Communism III, in Persia after 1953 », <http://www.iranicaonline.org/articles/communism-iii>, (30/04/2012).

GRESON David, « Embracing death : the Western left and the Iranian revolution, 1978-83 », *Economy and Society*, Volume 34, n°01, février 2005.

MARIE Jean-Jacques, *Le trotskysme et les trotskystes*, Paris, Armand Colin, 2002.

MC DONALD Lawrence, *Trotskyism and Terror : The Strategy of Revolution*, Washington, Education and Research Institute, 1978.

MOREAU François, *Combats et débats de la Quatrième Internationale*, Tome II, Amsterdam, IIRF, document de travail n°11, juillet 1990.

TURPIN Pierre, *Le trotskysme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1988.

TURPIN Pierre, *Les révolutionnaires dans la France social-démocrate : 1981-1995*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Wikipédia : http://fa.wikipedia.org/wiki/کارگران_سوسیالیست (04/06/2012).

AUTRES

BIRCHALL Ian, « La gauche française et le colonialisme : "Une honte" de Robert Louzon », *ContreTemps*, <http://www.contretemps.eu/lectures/gauche-fran%C3%A7aise-colonialisme-%C2%AB-honte-%C2%BB-robert-louzon> (04/07/2012).

CARRERE D'ENCAUSSE Hélène, *L'empire éclaté, La révolte des nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978.

DIANTEILL Erwan et LÖWY Michael, *Sociologies et religion. Approches dissidentes*, Paris, PUF, 2005

DILAS-ROCHERIEUX Yolène, « Communisme, révolution, islamique : Le credo d'Ilich Ramirez Sanchez », *Le Débat*, n°128, janvier-février 2004.

EROUVILLE Daniel, *Qui sont les Trotskyistes ? (d'hier à aujourd'hui)*, Paris, L'Harmattan, « Questions contemporaines », 2004.

FERENZI Thomas (sdd), *Religion et politique. Une liaison dangereuse ?*, Bruxelles, Complexe, 2003.

HOBBSAWM Eric J., *L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 1999.

HOBBSAWM Eric J., *Marx et l'histoire*, Paris, Hachette Littérature-Demopolis, 2008.

LÖWY Michael, *Dialectique et révolution, essais de sociologie et d'histoire du marxisme*, Paris, Anthropos, 1973.

LÖWY Michael, « Opium du Peuple ? Marxisme critique et religion », *Contretemps*, n°12, février 2005.

PATTIEU Sylvain, « Le "camarade" Pablo, la IV^e Internationale et la guerre d'Algérie », *Revue historique*, n°619, mars 2001.

RICHARD Gilles et SAINCLIVIER Jacqueline (sdd), *Les partis à l'époque de 68. L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*, Rennes, PUR, 2012.

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS.....	11
-------------------	----

<u>PARTIE I : HISTOIRE DES TROTSKYSTES IRANIENS</u>.....	15
---	-----------

<i>INTRODUCTION :</i>	<i>19</i>
-----------------------------	-----------

I-] LES ANNEES DE FORMATION DES TROTSKYSTES IRANIENS :.....	21
---	----

Confederation of Iranian Students : p. 21 ; Sattar League : p. 22 ; Le Groupe d'iraniens sympathisants de la QI au Moyen-Orient et en Europe : p. 23 ; Des trotskystes en Iran et des iraniens du CORQI ? : p. 24 ; Fragments d'activités : p. 25.

II-] LE HKS, LA PREMIERE ORGANISATION TROTSKYSTE EN IRAN :	27
--	----

1979, l'an I : p. 27 ; Février-juin 1979, les premiers pas : p. 30 ;
« L'histoire nous mord [-t-elle encore] la nuque » ? : p. 36.

III-] LES TROTSKYSTES AU DEFI DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE :	37
--	----

Douze condamnés à mort et deux à la prison à perpétuité : p. 37 ; Une campagne de solidarité internationale : p. 38 ; Deux trotskystes, une tendance. Trois trotskystes, une scission : p. 40.

IV-] DE LA PRISE D'OTAGE A L'OFFENSIVE IRAKIENNE :.....	43
---	----

Novembre 1979, la prise d'otage : p. 43 ; Le HKE : représentant du courant marxiste "chaud" ? : p. 43 ; Le HKS : Représentant du courant marxiste "froid" ? : p. 46 ; Septembre 1980, l'offensive irakienne : p. 47.

V-] SINGULARITES DES TROTSKYSMES IRANIENS :	48
---	----

Une éphémère seconde scission : p. 48 ; La postérités du HKS : p. 49 ;
Le HKE "jusqu'au boutiste" ? : p. 50 ; Des trotskystes ont-ils été exécutés ? : p. 52.

VI-] EN GUISE DE PREMIERE CONCLUSION.....	53
---	----

PARTIE II : ESQUISSE D'UN TABLEAU HISTORIQUE DES DEBATS ET DES PERCEPTIONS TROTSKYSTES SUR L'ISLAM.....55

INTRODUCTION : 59

I-] LA REVOLUTION « ISLAMIQUE » EN QUESTION : 63

Les causes profondes de la révolution : p. 63 ; Pourquoi le clergé a-t-il dirigé la révolution : p. 65 ; La révolution iranienne, un processus exemplaire de révolution permanente : p. 68.

II-] *QUID DE L'ISLAM* ? 72

L'islam : "expression" et "protestation" de la misère : p. 72 ;
KHOMEINY : DANTON, LENINE ou SAVONAROLE ? : p. 76 ;
Mouvement et direction révolutionnaire : *Idem* ? : p. 78.

III-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UN REMPART A L'IMPERIALISME ? 81

L'ennemi de l'ennemi du SWP américain est-il son ami ? : p. 81 ;
Le SU, entre "opportunisme" et "sectarisme" : p. 86.

IV-] LE HKS FACE A LA QI : LE CHANT DU CYGNE DES TROTSKYSTES IRANIENS ? .. 91

La révolution iranienne, une révolte réactionnaire : p. 91 ;
Rûhollâh KHOMEINY n'est pas anti-impérialiste : p. 94 ; L'islam est anti-démocratique : p. 96.

V-] LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE, UNE DICTATURE THEOCRATIQUE ? 99

Le khomeynisme, un "fascisme vert" ? : p. 99 ; Rûhollâh KHOMEINY est un dictateur : p. 101 ; Un seul mot d'ordre : "KHOMEINY, bas les pattes !" : p. 103.

VI-] VERS LA DEFINITION D'UNE THEORIE POLITIQUE SPECIFIQUE : 105

La révolution iranienne, un processus de révolution permanente inversée : p. 105 ; Heuristique cognitive : les "Onze Thèses" : p. 108 ; Une auto-critique sous forme de réalignement tardif : p. 112 ; Le XII^e congrès mondial de la QI et "l'intégrisme islamique" : p. 115.

CONCLUSION GENERALE	117
ANNEXES.....	125
SCHEMA DES ORGANISATIONS TROTSKYSTES EN IRAN	127
MILITANTS TROTSKYSTES IRANIENS.....	129
PUBLICATIONS DES TROTSKYSTES IRANIENS	139
TRACES DES MILITANTS PRISONNIERS	141
TRACES DE LA CAMPAGNE DE SOLIDARITE INTERNATIONALE	142
PORTRAITS DE MILITANTS	143
CHRONOLOGIE	145
INVENTAIRE DE SOURCES.....	163
Sigles des abréviations archivistiques : p. 164 ; Sources chronologiques : p. 165 ; Sources thématiques : p. 166 ; Documents politiques de la QI : p. 169 ; Documents sur les trotskystes iraniens : p. 174 ; Mémoires et souvenirs : p. 177.	
BIBLIOGRAPHIE.....	179
Histoire et géographie de l'Iran : p. 181 ; Révolution iranienne et République islamique : p. 181 ; Islam et Shi'isme : p. 182 ; Trotskysmes et trotskystes iraniens : p. 183 ; Autres : p. 184.	
TABLE DES MATIERES	185
EN GUISE DE REMERCIEMENTS	188

EN GUISE DE REMERCIEMENTS

DANS L'ORDRE INVERSE D'APPARITION DANS MON PARCOURS

Richard ZIMMER

Pour avoir relu des passages de mon mémoire.

Quentin DENOUEX

Etudiant en droit.

Pour ses commentaires et corrections avisés.

Lucien GAUTHIER

Rédacteur en Chef d'Informations Ouvrières.

Pour ses compléments d'informations.

Gilbert ACHCAR

Enseignant-chercheur à la SOAS de l'Université de Londres.

Pour l'entretien qu'il m'a accordé.

Jan MALEWSKI

Éditeur d'Inprecor, membre de la direction de la QI.

Pour les contacts et les souvenirs qu'il m'a fait profiter.

Charles-André UDRY

Ancien membre de la direction de la QI et animateur du site Internet A l'encontre

Pour avoir pris le temps de me répondre malgré les circonstances.

Alain KRIVINE

Fondateur de la JCR, membre de la direction de la QI.

Pour m'avoir fait profiter de son carnet d'adresse.

Julien SALINGUE

Doctorant à Paris VIII

Pour les échanges précieux.

Annick COUPE

Secrétaire nationale de Solidaire

Pour l'échange de mail.

Frédéric MADELIN

Secrétaire fédéral de SUD-PTT

Pour les informations qu'il m'a transmises.

Marie-Claude ROUSSEAU

Ancienne membre du CC de la LC et de la LCR et ancienne responsable de la LCR de l'est de la France et de la Sarthe.

Pour ses archives et sa mémoire.

Jean-Luc PAINAUT

Ancien membre du CC de la LC et de la LCR et ancien responsable de la LCR en Sarthe.

Pour ses archives et ses souvenirs.

Rémy JANNEAU

Correspondant du CERMTRI

Pour son dévouement à l'histoire, qui m'a été profitable.

Les participants des séminaires d'Histoire Contemporaines de l'Université du Maine.
Pour tous ces jeudi après-midi passionnants.

Yves SANTAMARIA

Professeur de Sciences-Politique à Grenoble

Pour ces renseignements.

Ludovic JARIES

Enseignant en physique chimie.

Pour la motivation qu'il m'a transmise.

Anaïs-Trissa KHATCHADOURIAN

Doctorante libanaise à l'Université du Maine.

Pour les conseils et les réponses qu'elle m'a apportés.

Martial CHATEAU

Président du réseau Sortir du Nucléaire 72, ancien membre de la LCR.

Pour ses précieuses archives.

Camille LALOYER

Etudiant en géographie.

Pour sa relecture didactique.

Pénélope DUNCAN

Dirigeante de la QI.

Pour les informations qu'elle m'a partagées.

L'ensemble de mes collègues temporaires ou permanents de Cofiroute, des Musées du Mans et du Foyer Manceau.

Pour m'avoir permis d'avancer dans mes recherches sur des heures de travail.

Dominique AVON

Directeur du département d'Histoire de l'Université du Maine.

Pour m'avoir dirigé depuis mai 2010, mais surtout pour la confiance et le soutien sans faille qu'il a eu à mon égard.